|  |
| --- |
| (1985)La fécondation in vitro :bienfait pour l’humanitéou aventure scientifique ?Actes du colloque multidisciplinairetenu à l’Université Laval le 19 octobre 1984et rapport de recherche.publiés parMarcel J. MélançonPhilosophe, professeur chercheur en bioéthiqueretraité de l'Université du Québec à Chicoutimi**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES**CHICOUTIMI, QUÉBEC<http://classiques.uqac.ca/> |



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.



<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation
de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.

- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue

Fondateur et Président-directeur général,

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi

Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com

Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

à partir du texte de :

Marcel J. Mélançon,

**La fécondation in vitro : bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

Actes du colloque multidisciplinaire tenu à l’Université Laval le 19 octobre 1984 suivis du Rapport de recherche multidisciplinaire sur la fécondation in vitro dans son application clinique à but reproductif. Québec : Groupe de recherche en éthique médicale de l’Université Laval, Faculté de philosophie, 1985, 171 pp. Dossier d’éthique morale, no 3.

Marcel J. Mélançon est professeur chercheur en bioéthique retraité de l'Université du Québec à Chicoutimi. Il est détenteur d’un PhD. en philosophie (Université de Fribourg, Suisse) et d'une maîtrise en sciences (médecine expérimentale, volet génétique) de la Faculté de médecine de l'Université Laval.

[Autorisation formelle accordée par l’auteur de diffuser tous ses travaux le 15 juillet 2005 son autorisation de diffuser ce texte dans Les Classiques des sciences sociales.]

 Courriels : marcel\_melancon@uqac.ca ou marcel.melancon@hotmail.com

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 9 mars 2021 à Chicoutimi, Québec.



La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité
ou aventure scientifique ?

publiés par

Marcel J. Mélançon



Actes du colloque multidisciplinaire tenu à l’Université Laval le 19 octobre 1984 suivis du Rapport de recherche multidisciplinaire sur la fécondation in vitro dans son application clinique à but reproductif. Québec : Groupe de recherche en éthique médicale de l’Université Laval, Faculté de philosophie, 1985, 171 pp. Dossier d’éthique morale, no 3.

|  |
| --- |
| “Ce Colloque multidisciplinaire (1984), et le rapport de la recherche qui l'a précédé (1983), constituent une contribution majeure à l'histoire de l'éthique de la fécondation in vitro. Il s'agit de la première discussion universitaire connue au Canada et au Québec suite à la naissance du Bébé Louise Brown (premier “bébé-éprouvette”) en 1978.”Marcel J. Mélançon, 9 mars 2021.  |

LA FÉCONDATION IN VITRO :

BIENFAIT POUR L'HUMANITÉ
OU AVENTURE SCIENTIFIQUE ?

ACTES DU COLLOQUE MULTIDISCIPLINAIRE
TENU À L'UNIVERSITÉ LAVAL

LE 19 OCTOBRE 1984

suivis du

RAPPORT DE RECHERCHE MULTIDISCIPLINAIRE

SUR LA FÉCONDATION IN VITRO

DANS SON APPLICATION CLINIQUE

À BUT REPRODUCTIF

Publiés par MARCEL J. MÉLANÇON

|  |  |
| --- | --- |
| Contributions de | Henri BEAUMONTIvan BERNIER Diogène CLOUTIER Édith DELEURY Michel FORTIER Michel T. GIROUX André JEAN Bernard KEATING Raymond D. LAMBERT Marcel J. MÉLANÇON Couple X |

GROUPE DE RECHERCHE EN ÉTHIQUE MÉDICALE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL (GREM) Faculté de philosophie, Université Laval, Québec, P.Q., Canada, G1K 7P4. Tél. : (418) 656-3833 ou 656-2244.

1985

DOSSIERS D'ÉTHIQUE MÉDICALE 3

DOSSIERS D'ÉTHIQUE MÉDICALE

1. *La stérilisation des déficients mentaux.*

Actes du colloque tenu à l'Université Laval le 20 mai 1982. Publiés par Paul J. Micallef, 1983.

2. *Les nouveau-nés mal formés : les dilemmes du non-traitement sélectifs.*

Actes du colloque tenu à l'Université Laval le 12 mai 1983. Publiés par Marcel J. Mélançon, 1984.

1985 GROUPE DE RECHERCHE EN ÉTHIQUE MÉDICALE

Faculté de philosophie Université

Laval Québec - G1K 7P4

Dépôt légal (Québec) premier trimestre 1985.

Bibliothèque nationale du Canada

© Tous droits réservés

Reproduits à *Copiexpress,* 2360 Chemin Ste-Foy, Ste-Foy. GIV 4H2

**Note pour la version numérique** : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l’édition papier numérisée.

[i]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

Table des matières

[Quatrième de couverture](#fecondation_4e_de_couverture)

Table des matières [I]

[Remerciements](#fecondation_remerciements) [III]

[Avant-propos](#fecondation_avant_propos) [IV]

[Introduction](#fecondation_introduction) [VI]

[Participants](#fecondation_participants) [IX]

[**LE COLLOQUE**](#fecondation_colloque) [1]

[Bienvenue](#fecondation_colloque_mot_de_bienvenue) Marcel J. MÉLANÇON [1]

[Ouverture du débat](#fecondation_colloque_ouverture_debat) Me Ivan BERNIER [2]

[Position "pour" la question](#fecondation_colloque_position_pour) Bernard KEATING [5]

[Position "contre" la question](#fecondation_colloque_position_contre) Me Michel T. GIROUX [6]

[Témoins experts](#fecondation_colloque_temoins_experts) [10]

[*Aspects cliniques*](#fecondation_colloque_temoins_experts_1)Dr Diogène CLOUTIER [10]

[*Aspects techniques*](#fecondation_colloque_temoins_experts_2)Dr Raymond D. LAMBERT [19]

[*Expérience vécue*](#fecondation_colloque_temoins_experts_3) Couple X [35]

[*Aspects éthiques*](#fecondation_colloque_temoins_experts_4)Marcel J. MÉLANÇON [48]

[*Aspects philosophiques*](#fecondation_colloque_temoins_experts_5)André JEAN [60]

[*Questionnement chrétien*](#fecondation_colloque_temoins_experts_6)Henri BEAUMONT [69]

[*Problèmes juridiques*](#fecondation_colloque_temoins_experts_7)Me Édith DELEURY [80]

[*Impact biologique*](#fecondation_colloque_temoins_experts_8)Dr Michel PORTIER [93]

[Plaidoiries](#fecondation_colloque_plaidoiries) [105]

[Position "pour" la question](#fecondation_colloque_plaidoiries_pour) Bernard KEATING [105]

[Position "contre" la question](#fecondation_colloque_plaidoiries_contre) Me Michel T. GIROUX [110]

[Synthèse du colloque/débat](#fecondation_colloque_synthese) Me Ivan BERNIER [121]

[Période de questions](#fecondation_colloque_periode_questions) [125]

Q. M. Roger DELORME [125]

R. Dr Diogène CLOUTIER [126]

Q. Mme Denise TURCOT [127]

R. M. Henri BEAUMONT [127]

Dr Diogène CLOUTIER [128]

C. M. Bruno GAGNON [128]

[ii]

Q. Dr Sylvain GAGNON [129]

R. M. Marcel J. MÉLANÇON [131]

Dr Diogène CLOUTIER [132]

Q. Mme Liliane VESNER [133]

R. M. André JEAN [133]

Me Édith DELEURY [134]

Q. Mme Marie-Michel le POISSON [134]

R. Dr Raymond D. LAMBERT [135]

Me Édith DELEURY [136]

Dr Diogène CLOUTIER [137]

Q. M. Bernard SALADIN D’ANGLURE [138]

R. Me Édith DELEURY [140]

M. Marcel J. MÉLANÇON [141]

Q. Mme Denise TURCOT [141]

R. M. Henri BEAUMONT [141]

Me Édith DELEURY [142]

C. Mme Andrée COTÉ [142]

Q. M. ROUX [144]

R. M. X [144]

Q. Mme Claude LANGEVIN [145]

R. Dr Diogène CLOUTIER [145]

M. André JEAN [146]

Me Édith DELEURY [146]

[**LE RAPPORT
DE L’ÉTAT DE LA RECHERCHE**](#fecondation_rapport) [148]

*La fécondation in vitro dans son application clinique à but reproductif.*

Rapport de l'état de la recherche multidisciplinaire sur la fécondation in vitro au Groupe de recherche en éthique médicale de l'Université Laval (GREM).

Premier rapport, année universitaire 1983-1984, rédigé par Marcel J. MÉLANÇON, Ph.D., Coordonnateur. Février 1985.

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

Quatrième de couverture

[Retour à la table des matières](#tdm)

Contributions de

Henri BEAUMONT

Ivan BERNIER

Diogène CLOUTIER

Édith DELEURY

Michel FORTIER

Michel T. GIROUX

André JEAN

Bernard KEATING

Raymond D. LAMBERT

Marcel J. MÉLANÇON

Couple X

|  |
| --- |
| Photographie de la page couverture  |
|  | Dr Raymond D. LAMBERT |
|  | Département d'obstétrique-gynécologie, Faculté de médecine, Université Laval, et Laboratoire de génétique moléculaire et humaine, C.H.U.L. |

Remerciements à L'UNION MEDICALE DU CANADA et au Dr Raymond D. LAMBERT pour l'autorisation de reproduire cette photographie tirée de :

La fécondation extra-corporelle à Québec : bilan de la phase I (août 1979-31 décembre 1982). Jacques-E. Rioux, Raymond-D. Lambert, Diogène Cloutier, Pierre Dupont, Michèle Boulanger, André Lemay, Nacia Faure, Adrien Bastide, Vincent Bergeron et Brigitte Rosenstiel. Union méd. Can., 1984 ; volume 113, numéro 3, 203-208.

[iii]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

REMERCIEMENTS

[Retour à la table des matières](#tdm)

*Pour la réalisation du troisième volume de la série*

*DOSSIERS D'ÉTHIQUE MÉDICALE*

*nous tenons à remercier :*

LAFACULTÉ *DE PHILOSOPHIE*

*qui a contribué, à tenue du colloque et à la publication des actes du colloque*

*LES MEMBRES DU GREM*

*qui ont rendu possible ce colloque en le préparant durant plusieurs mois*

*MM. MICHEL T. GIROUX ET BERNARD KEATING*

*qui ont assumé l’animation du colloque en tant que « plaideurs »*

*L'UNION MÉDICALE DU CANADA ET LE DR RAYMOND D. LAMBERT*

*qui ont gracieusement donné l’autorisation de reproduire les photographies d’embryons*

*MESDAMES HUGUETTE PICHÉ WALSH, CHRISTINE NOLIN ET JOSÉ BRUNEAU,*

*Sténotypistes de* *BOISJOLY, BÉDARD & ASSOCIÉS qui ont assuré la prise et la transcription du débat*

*MADAME LISE DUCHESNEAU*

*qui a dactylographié les actes de ce colloque*

*LES INTEVENANTS AU COLLOQUE*

*qui ont révisé l’expression française de leur exposé oral*

[iv]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

AVANT-PROPOS

[Retour à la table des matières](#tdm)

*Au cours des dernières décennies*, *les sciences et les technologies ont connu un développement phénoménal tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Les sciences et les techniques médicales et biologiques n’ont pas échappé au mouvement et, en certains domaines, elles ont été marquées par un développement accéléré et spectaculaire au point que certains parlent de virage technologique dans le domaine même de la vie. C’est le cas, par exemple, des la fécondation in vitro.*

*Toutes ces découvertes et leurs applications introduisent dans nos façons de vivre et de penser des changements souvent radicaux. Elles provoquent chez l’homme et la femme d’aujourd’hui des interrogations profondes qui demandent des réponses ou à tout le moins des tentatives de réponse.*

*Parmi les sciences humaines, la philosophie est, de par sa nature, la première à être interpelée par ces nouvelles technologies et par les questions qu’elles suscitent. Voulant être présente dans le débat que provoque plus particulièrement le développement des sciences et des techniques médicales, la Faculté de philosophie, en collaboration avec les doyens des Facultés de médecine et de droit, a mis sur pied, en 1980, le Groupe de recherche en éthique médicale (GREM). Chaque année, ce groupe de recherche multidisciplinaire étudie une question d’actualité et tient un colloque sur le sujet.*

*En 1983-1984, le GREM a choisi de se pencher sur la fécondation in vitro. Il a voulu étudier la dimension éthique de cette nouvelle technique de reproduction en évaluant son impact humain et en la situant par rapport aux valeurs morales et sociales.*

*La Faculté de philosophie a contribué à rendre possibles la tenue de ce colloque à l’automne 1984 ainsi que la publication des actes du colloque sur la fécondation in vitro. Ce faisant, elle a voulu* [v] *apporter sa participation au débat social sur la question traitée et s’insérer dans l’évolution de la société en marquant ses progrès à l’enseigne de l’être humain et de ses valeurs fondamentales.*

*François Routhier
Doyen par intérim
Faculté de philosophie*

[vi]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#tdm)

Le *Groupe de recherche en éthique médicale de l’Université Laval (GREM)* présente, dans le présent ouvrage, les actes de son colloque multidisciplinaire ainsi que son premier rapport de recherche sur la fécondation in vitro.

La fécondation in vitro

Les biotechnologies se sont insérées jusque dans le domaine de la reproduction humaine, fief de l'intimité individuelle et sociale. La fécondation in vitro en est la plus spectaculaire. Elle peut être considérée à un double point de vue, selon qu'elle est utilisée dans un but reproductif ou pour des fins expérimentales.

La naissance, en 1978, du premier "bébé-éprouvette" a amorcé un mouvement qui prend une allure d'irréversibilité. Envisagée dans son application clinique à but reproductif, la fécondation in vitro peut être considérée comme un bienfait pour l'humanité, notamment parce qu'elle permet de lutter contre l'infertilité. Mais elle n'en pose pas moins de sérieuses questions à l'éthique et au droit, surtout celle du statut moral et légal de l'embryon humain.

L'accélération de la recherche en fécondation in vitro et la progression quasi géométrique des découvertes qu'elle a entraînées met cependant à portée de main d'autres techniques qui exigent des choix sociaux en fonction de l'avenir : congélation et entreposage d'embryons humains, culture d'embryons in vitro, clonage par séparation de blastomères, modification ou correction du code génétique humain, utilisation des tissus embryonnaires pour fin de greffe ou de regénérescence de tissus ou organes adultes, pour ne mentionner que celles-là. Bref, il s’agirait ici d’utiliser la technique de la fécondation in vitro à des fins expérimentales c’est-à-dire à but non reproductif.

Le groupe multidisciplinaire de recherche

Les questions que pose la fécondation in vitro, notamment celle du statut de l'embryon humain, ne relèvent pas, comme telles, des hommes de science ou des hommes politiques, mais des sciences de l'homme, L'éthique et le droit sont les premières sciences humaines à être interpelées. Si elles ne répondent pas, elles risquent de n'avoir plus qu'à entériner, a posteriori, des situations de fait qui avaient échappé à la prévision de la conscience sociale.

Conscient de l'enjeu posé par la fécondation in vitro et de l'urgence d'étudier l'impact de cette biotechnologie sur les valeurs et sur la société, le GREM a entrepris une recherche multidisciplinaire durant l'année universitaire 1983-1984.

[vii]

Ce groupe comprenait quinze professeurs et étudiants gradués des Facultés de médecine, de droit, de philosophie, des sciences de l'éducation, de théologie, ainsi que de l'École des sciences infirmières (en 1985, l'anthropologie et la psychologie s'y sont joints).

La recherche a porté sur la fécondation in vitro dans son application clinique à but reproductif. Le GREM tenait, le 19 octobre 1984, un colloque multidisciplinaire à l'Université Laval, où il donnait une partie des résultats de cette recherche. Il publie dans le présent ouvrage les actes de ce colloque, de même que le premier rapport de l'état de la recherche (p. 148-171).

L'année 1985 est consacrée à l'étude de la fécondation in vitro à but non reproductif ou expérimental. La recherche est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Le colloque et les actes

Le thème du colloque était *La fécondation In vitro : bienfait pour l'humanité ou aventure scientifique ?*

Ce colloque était tenu sous une forme particulière. Au lieu de présenter des exposés suivis de discussions, comme il se fait habituellement, le GREM avait choisi la formule du débat/procès. Deux animateurs y jouent le rôle d' "avocats" argumentant pour et contre la fécondation in vitro. Des personnes-ressource, servant de témoins-experts, sont appelés à la barre par le président du "tribunal". Des interrogatoires et contre-interrogatoires mettent en évidence les arguments des témoins (couple, médecin, biologistes, juriste, théologien et philosophes). Le débat se termine par des plaidoiries. Il n'y a ni verdict, ni gagnants ni perdants. La formule est d'ordre pédagogique et a pour objectif de mettre en lumière les diverses questions soulevées par la fécondation in vitro.

Cette forme de colloque a certes des avantages et des désavantages, comme le souligne Me Ivan Bernier, président du débat (p.3) Avantages d'offrir une formule vivante, de faire ressortir les questions fondamentales, de présenter deux courants de pensée sur la fécondation in vitro. Mais désavantages aussi, ceux de ne pouvoir approfondir des questions, de ne pas offrir un discours rigoureux, etc.

Les actes de ce colloque reproduisent cette formule. Les intervenants n'ont fait que retoucher la formulation française de leur exposé à partir du texte des sténotypistes. La pureté de la langue et l'expression française peuvent y perdre parfois, mais le style parlé a été conservé en conformité avec la formule du colloque.

Nous avons cru nécessaire de reproduire la période de questions des assistants. Elles sont un complément aux interventions des participants, puisqu'elles font ressortir des points peu ou pas traités. Ces questions, de plus, reflètent la perception sociale du [viii] phénomène de la fécondation in vitro.

Le rapport de recherche

Le colloque et le rapport de recherche sont deux documents complémentaires. À la spontanéité du colloque/débat s'adjoint un texte plus rigoureux.

Tout comme le colloque, ce premier rapport porte sur la fécondation in vitro dans son application clinique à but reproductif. C'est un rapport d'étape qui rend compte de la recherche au GREM à la fin de l'année 1984. Il revêt un caractère de recherche inachevée. D'autres rapports suivront.

Le Coordonnateur du GREM a rédigé ce rapport à partir des exposés présentés aux quelque quinze réunions, des procès verbaux de ces réunions, et des résumés de discussion. Ce rapport a été soumis au GREM pour fin de discussion, modifié puis adopté par le groupe multidisciplinaire comme une synthèse de sa recherche et de ses discussions (p. 149).

Marcel J. Mélançon,
Ph.D. Coordonnateur du GREM

[ix]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

Les participants

[Retour à la table des matières](#tdm)

Le *Président du colloque/débat*

Me Ivan BERNIER, doyen, faculté de Droit

*Les plaideurs/animateurs*

*CONTRE* la fécondation in vitro

Me Michel T. GIROUX, avocat, faculté de Droit

*POUR* la fécondation in vitro

M. Bernard KEATING, service de Pastorale

*Les témoins-experts/personnes-ressosurces*

Dr Diogène CLOUTIER, faculté de Médecine

Dr Raymond D. LAMBERT, faculté de Médecine

Couple X

M. Marcel J. MÉLANÇON, faculté de Philosophie

M. André JEAN, faculté de Philosophie

M. Henri BEAUMONT, faculté de Théologie

Me Édith DELELJRY, faculté de Droit

Dr Michel PORTIER, faculté de Médecine

[x]

[xi]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

LE COLLOQUE

[Retour à la table des matières](#tdm)

[xii]

[1]

MARCEL J. MÉLANÇON

BIENVENUE

Mesdames, Messieurs,

[Retour à la table des matières](#tdm)

En tant que Coordonnateur du Groupe de recherche en éthique médicale de l'Université Laval je vous souhaite la bienvenue à cette journée de colloque/débat sur le thème de la fécondation in vitro.

Ce Groupe de recherche est multidisciplinaire. Il comprend quinze professeurs et étudiants gradués des facultés de Droit, de Médecine, de Philosophie, de Théologie, des Sciences de l'éducation et de l'Ecole des sciences infirmières.

Il a consacré une quinzaine de réunions au cours de l'année 1983-1984 à l'étude multidisciplinaire de la fécondation in vitro à but reproductif destinée à lutter contre l'infertilité des couples. Des représentants de ce Groupe de recherche universitaire présentent aujourd'hui les principaux résultats des travaux.

Je vous présente maintenant Maître Ivan Bernier, président et animateur du colloque/débat. Me Bernier est doyen de la Faculté de droit de l'Université Laval.

Une bonne journée !

[2]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

Ouverture du débat

Me Yvan BERNIER,
président

[Retour à la table des matières](#tdm)

Merci Monsieur Mélançon.

Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue en mon nom personnel également.

Je dois vous avouer dès le départ que même si on peut croire ou juger approprié qu'un juriste assume cette haute position de présider un débat qui prend la forme, à toutes fins pratiques, d'une contestation judiciaire, ou, si on veut, de nature judiciaire, je n'ai aucune prétention à poser comme expert en la matière. Tout ce que je peux vous dire, c'est que comme beaucoup d'entre vous, je suis sensibilisé a l'importance du phénomène, au fait qu'il y a un mouvement qui est en marche, que quoi qu'on pense ou quoi qu'on fasse, il y a des choses qui se produisent et que, par ailleurs, il y a une réflexion qui doit suivre et que cette réflexion demeure à certains égards à faire et à compléter.

Elle ne sera peut-être jamais totalement complétée, mais il y a certainement une approche structurée qui doit se faire et je pense que les travaux du Groupe de recherche, de même que ces deux colloques, celui-ci et celui de l'année prochaine, vont permettre de poursuivre plus avant cette réflexion.

Maintenant, il est évident que la fécondation in vitro, comme phénomène, soulève bon nombre de problèmes. On n'a peut-être pas un très bon aperçu de la nature exacte de ces problèmes.

Vous avez certainement entendu parler des questions de statut de l'embryon humain, du problème de consentement, du problème de la responsabilité des chercheurs, etc. En gros, ce sont ces problèmes-là que nous souhaitons aborder de façon plus particulière.

Il faut peut-être préciser, je le laissais entrevoir tout à l'heure, que cette rencontre d'aujourd'hui porte spécifiquement sur la fécondation in vitro à but reproductif ; l'année prochaine, une autre rencontre est prévue pour aborder le problème de la fécondation in vitro à but non reproductif.

Ce sont donc les deux volets de l'ensemble de la question.

Au-delà des problèmes que soulève la fécondation à but reproductif, il y en a aussi nombres d'autres, encore plus considérables et plus délicats, qui se soulèvent en ce qui concerne la fécondation in vitro à but non reproductif. On aura peut-être quelques indications de ces problèmes dans le cours de la journée.

Mais comme je tiens à le souligner, ce dont nous parlons aujourd'hui, c'est de la fécondation in vitro à but reproductif.

[3]

La question fondamentale abordée lors de ce colloque sera donc celle-ci :

À QUELLES CONDITIONS LA FÉCONDATION IN VITRO EST-ELLE AU SERVICE DE L'ÊTRE HUMAIN ?

Pour aborder cette question, la formule du colloque, la formule choisie, en est une de débat avec une position favorable et une position "contre", si l'on veut, non pas dans le but d'arriver à un jugement définitif, mais beaucoup plus pour permettre, à travers cette formule, de faire le tour des différentes positions, de pouvoir questionner, de pouvoir se faire une idée soi-même de l'ensemble des éléments qui doivent entrer en ligne de compte dans l'examen de la question.

Ce que j'aimerais souligner en rapport avec cette formule, c'est qu'elle a ses avantages. C'est une formule qui est certainement plus dynamique à certains égards que la longue série d'exposés que l'on retrouve habituellement dans des colloques.

Elle a, par contre, certains inconvénients : les exposés seront peut-être jugés, dans certains cas, un peu moins rigoureux que si quelqu'un avait le loisir de prendre une demi-heure ou une heure pour faire valoir les multiples aspects d'une perspective particulière. Il peut arriver qu'on n'ait pas eu le temps de voir certaines choses aussi bien qu'on aurait pu le souhaiter. Mais ce qui, à cet égard, peut manquer est certainement comblé par la spontanéité du débat et c'est ce que nous souhaitons.

En ce qui concerne la fonction des plaideurs, il est important de souligner que la position qu'ils soutiennent n'est pas nécessairement leur propre position idéologique sur la fécondation in vitro. Ils ont accepté de défendre une position, mais de là à dire que c'est exactement ou c'est nécessairement leur propre position, je pense qu'il faut admettre ou reconnaître que ce n'est pas le cas et donc, ne pas en vouloir aux plaideurs s'ils cherchent à développer une perspective. C'est leur rôle.

Deuxièmement, en ce qui concerne les témoins-experts, je veux souligner qu'ils savent qu'ils seront questionnés dans le champ de leur compétence, qu'il s'agisse du droit, de la théologie, de la philosophie, ou de l'éthique, mais ils ne savent pas les questions qui leur seront posées.

Cette façon de procéder vise encore une fois à maintenir une certaine spontanéité, ce qui devrait ressortir dans le cours du débat.

Enfin comme il est prévu que nous aurons avec nous un couple-témoin, il serait important que la presse, pour respecter la vie privée de ce dernier, évite de prendre des photographies, ou de procéder à des entrevues télévisées, ceci à leur demande.

Cela étant dit, je pense que nous pouvons débuter. Je tiens [4] seulement à souligner que les nombreux problèmes qui se soulèvent, en rapport avec la fertilisation in vitro, sont d'une certaine urgence. Il y a des choses qui vont devoir se faire, soit du côté du droit ou ailleurs. J'avais l'occasion tout à l'heure de discuter avec une représentante de la Commission de réforme du droit du Canada, qui me faisait valoir que la Commission s'intéressait activement à cette question. Chez les juristes, on retrouve également de plus en plus d'intérêt pour ce domaine.

Mais avant que l'on traite de cette question en termes de droit, je pense qu'il y a de sérieuses et profondes questions d'éthique, de morale et de médecine qui se soulèvent et c'est donc la raison pour laquelle nous avons cette formule qui permet de faire le tour de l'ensemble de la question.

J'appelle donc maintenant les deux plaideurs, Monsieur Bernard Keating du Service de la pastorale et Maître Michel T. Giroux qui est rattaché à la Faculté de philosophie.

Monsieur Keating va débuter immédiatement.

[5]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

LA POSITION “POUR”
LA QUESTION

Monsieur Bernard KEATING

[Retour à la table des matières](#tdm)

Monsieur le président vient de le souligner, la question qui est soumise à la délibération et au jugement de chacun et chacune d'entre vous aujourd'hui est une question éminemment éthique.

Répondre à cette question : "La fécondation in vitro, est-elle un bienfait pour l'humanité ou une aventure scientifique ?" c'est accepter de porter un jugement de valeur sur les conséquences actuelles et futures de cette technique.

Ce jugement supposera l'examen attentif des faits et des opinions qui auront été soumis par les témoins et la solution de questions éthiques soulevées par celles-ci ; en particulier, les questions qui entourent le caractère artificiel de la fécondation in vitro et les questions touchant le statut de l'embryon humain.

Nous avons l'intention de soutenir ici que la fécondation in vitro est un bienfait pour l'humanité, parce qu'elle permet à des personnes de réaliser un des désirs les plus naturels et les plus légitimes que peut exprimer un couple humain, à savoir : le désir de donner la vie à un enfant.

Ce bénéfice serait à lui seul assez grand pour qualifier la fécondation in vitro de bienfait pour l'humanité. Mais, celle-ci, comme nous le verrons, engendre d'autres bénéfices non moins importants en termes de connaissance des processus entourant la fécondation et ouvre la voie au développement de techniques absolument révolutionnaires.

Nous soutiendrons aussi l'opinion que la fécondation in vitro peut se réaliser dans le respect des valeurs fondamentales de notre société et dans le respect des droits de chacun des membres.

Enfin, nous esquisserons des lignes de conduite propres à assurer la moralité dans la mise en œuvre de la fécondation in vitro.

Me Yvan BERNIER, président :

Merci, Monsieur Keating.

[6]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

LA POSITION “CONTRE”
LA QUESTION

Me Michel GIROUX

[Retour à la table des matières](#tdm)

Monsieur le président, mes chers collègues, mesdames, messieurs.

Le thème général de cette journée pose la question de savoir si la fécondation in vitro constitue un bienfait pour l'humanité ou une aventure scientifique, comme vient de le souligner Monsieur Keating.

Plus précisément, nous nous demandons à quelles conditions, la fécondation in vitro, est-elle au service de l'être humain ?

Tous ceux qui sont ici aujourd'hui se joignent certainement à nous parce qu'ils attribuent une certaine importance au sujet.

Il me semble qu'il n'est pas téméraire d'ajouter que, si la fécondation in vitro ne présentait aucune difficulté, ce colloque n'intéresserait personne ou bien il n'aurait pas lieu !

L'interrogation à savoir si la fécondation in vitro est un bienfait ou si elle nous entraîne dans une aventure, reconnaît implicitement qu'il est possible que ce procédé médical et biologique se révèle surtout, soit souhaitable, soit condamnable.

Nous disposons de toute la journée pour en discuter.

Il convient, cependant, dès maintenant de définir certains termes, afin de nous engager dans une discussion où nous nous comprendrons.

Commençons par le mot « bienfait ».

L'usage le définit comme un acte de générosité, un bien que l'on fait à quelqu'un. Or, le bien d'un être consiste en ce qui lui convient, en ce qui est conforme à sa nature.

Si nous estimons que la fécondation in vitro est un bienfait pour l'humanité, nous entendons par là qu'elle est conforme à la nature humaine et lui permet de s'épanouir.

La notion d' « aventure » est plus difficile à définir, car elle comporte des nuances significatives ; aussi devons-nous la considérer avec précision.

L'aventure n'est pas péjorative lorsqu'elle représente un dépaysement, des activités, des expériences comportant un risque raisonnable et la nouveauté. En ce sens, la curiosité, l'audace et le besoin de comprendre sont fascinants et participent à la merveilleuse et noble aventure de l'esprit humain.

[7]

Dans un autre sens, l'aventure est beaucoup moins attirante, du moins pour ceux qui la subissent, car alors elle résulte d'une curiosité et d'une témérité qui ne sont pas freinées par les scrupules moraux.

La recherche scientifique, les expérimentations diverses et leurs applications technologiques ne se justifient jamais par elles-mêmes. Elles deviennent indéfendables lorsqu'elles provoquent l'humiliation, la diminution ou la mutilation d'êtres humains.

Il m'apparaît évident que dans certaines circonstances, la fécondation in vitro peut tenir de la véritable aventure au sens péjoratif.

Pour clarifier adéquatement ma position, laissez-moi vous dire ce qu'elle n'est pas.

À cette fin, je me réfère aux propos d'un écrivain admirable, dont je ne partage toutefois pas les vues sur les sciences et les arts. Jean-Jacques Rousseau a jugé bon de nous prévenir ainsi des malheurs présumés que nous vaudrait la science :

*Peuples, sachez donc une fois que la nature a voulu vous préserver de la science, comme une mère arrache une arme dangereuse des mains de son enfant. Que tous les secrets qu'elle vous cache sont autant de maux dont elle vous garantit et que la peine que vous trouvez à vous instruire n'est pas le moindre de ses bienfaits. Les hommes sont pervers, ils seraient pires encore s'ils avaient eu le malheur de naître savants.*

Jean-Jacques Rousseau, [Discours sur les sciences et les arts](http://dx.doi.org/doi%3A10.1522/cla.roj.di1), première partie.

Fin de la citation. Et je précise que je ne suis pas d'accord.

Cette terrible évaluation de l'impact de la science est, évidemment, excessive. Il ne me semble toutefois pas nécessaire d'y répondre par une insistance sur les progrès que nous devons à la science, notamment en matière de médecine et de communications.

La question particulière de ce colloque nous invite à rechercher les conditions pour que la fécondation in vitro soit au service de l'être humain. Ainsi formulée, l'interrogation suggère que la fécondation in vitro est, a. priori, jugée acceptable et qu'il s'agit seulement de déterminer des modalités propres à limiter les abus possibles.

Le problème n'est pas si simple, ni si étroit. Je vais m'employer à le montrer tout au long de cette journée. On peut admettre [8] que la fécondation in vitro ne pose pas un dilemme important lorsque la procédure s'effectue entièrement à l'intérieur d'un couple, plus précisément lorsque l'ovule et le sperme utilisés proviennent des conjoints et que l'embryon est implanté dans l'utérus de la conjointe.

Il en va tout autrement, lorsque d'autres personnes sont biologiquement impliquées dans le processus.

La fécondation in vitro nous fait considérer l'être humain dans sa fibre la plus intime, celle de son prolongement existentiel en un autre être humain.

Idéalement, un enfant est conçu dans l'amour, l'amour qu'éprouvent l'un pour l'autre ses parents biologiques et l'amour que ressentent le père et la mère pour leur enfant.

La fécondation in vitro permet une dissociation par la technologie de l'amour et de la fécondité. Il n'est certainement pas impertinent de réfléchir sur cet amour, dont on nous propose de modifier un signe fondamental.

Les multiples possibilités nouvelles qu'offre la fécondation in vitro sont aussi susceptibles de transformer les rapports familiaux.

Sur le plan moral, il semble que la plus grande difficulté posée par la fécondation in vitro soit celle du statut de l'embryon et des conséquences de ce statut.

Essentiellement, un embryon est-il un être humain ?

La réponse que nous choisissons est déterminante lorsqu'il s'agit de disposer d'un surplus d'embryons. Elle doit aussi nous déterminer face à l'opportunité d'expérimenter des manipulations génétiques et d'autres procédés modifiant l'embryon. Nous ferions preuve d'un optimisme démesuré si nous espérions trouver cette réponse d'une manière rigoureuse et certaine d'ici la fin du colloque.

Notre objectif doit être plus modeste. En fait, nous aurons fort bien travaillé si nous arrivons, d'abord, à critiquer adéquatement un ou deux raisonnements spécieux qui circulent sur le sujet et si nous parvenons aussi à démontrer que l'embryon, comme toute chose, doit être défini selon notre meilleure connaissance de sa nature et non point suivant notre préférence subjective, ou selon notre intérêt apparent et immédiat.

La fécondation in vitro constitue un réel défi au droit positif actuellement en vigueur.

Nous pouvons aisément imaginer un nombre infini de situations qui feraient perdre le sommeil à plusieurs juges et qui conduiraient les avocats au septième ciel!

[9]

Il faudra, premièrement, nous attarder à l'état présent du droit et en dégager les principes.

Ensuite, nous aborderons la direction que devrait prendre une intervention du législateur.

Troisièmement, nous discuterons de la sagesse d'une intervention prochaine du législateur.

Finalement, il faudra nous pencher attentivement sur les possibilités qu'initie la fécondation in vitro.

La pensée de certains usages maintenant prévisibles provoque le vertige. Des procédés qui relevaient jadis de la science-fiction appartiennent maintenant au domaine de la réalité concrète. Il ne s'agit pas ici de nous livrer à une chasse aux sorcières, ni d'inventer d'abominables spectres et encore moins de nous inventer des histoires pour faire peur aux enfants.

Nous chercherons plutôt à adopter une attitude prospective, de manière à prévoir maintenant et à agir à temps.

Je vous souhaite à tous, y compris à mon collègue d'en face, une journée agréable et féconde.

Me IVAN BERNIER, président :

Merci, Maître Giroux.

[10]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

TÉMOINS EXPERTS

Me Yvan BERNIER,
président

[Retour à la table des matières](#tdm)

Nous allons débuter immédiatement dans la procédure d'enquête.

J'appelle le Docteur Diogène Cloutier, Directeur du Département de gynécologie du CHUL.

Aspects cliniques

Monsieur Keating interrogera d'abord ***le Docteur Cloutier***.

|  |  |
| --- | --- |
| M. Keating | Docteur Cloutier, est-ce que vous pourriez, d'abord, nous préciser votre compétence dans le domaine de la fécondation in vitro ? |
| Dr Cloutier | Je participe à un groupe qui a, à date, environ cent tentatives de fécondation in vitro, au Centre Hospitalier de l'Université Laval. |
| M. Keating | Est-ce que vous pourriez maintenant nous décrire brièvement la fécondation in vitro, identifier les indications de la fécondation in vitro ? |
| Dr Cloutier | Disons que jusqu'à maintenant, il s'agissait de tenter de donner une grossesse à des couples chez qui la nature ne permettait pas cette grossesse, à cause d'un blocage des trompes. |
|  | Nous nous sommes limités dans un premier temps, justement, à cette indication-là qu'est le blocage tubaire. Cependant, pour donner peut-être un peu d'eau au moulin des plaideurs, disons qu'il y avait quand même dans ce groupe de femmes qui avaient des trompes bloquées, certaines qui avaient vécu une longue aventure qui débutait par une stérilisation chirurgicale volontaire, se prolongeait parfois en une tentative de déblocage chirurgical, pour aboutir à un insuccès et, finalement à la tentative de bébé-éprouvette. |
|  | Si on se réfère, toujours, à des statistiques exclusivement « chuliennes », sur soixante-quinze tentatives qui ont fait l'objet d'une publication, il y avait dix-sept couples qui étaient dans cette situation-là. Tous les autres avaient des raisons beaucoup plus pures, il s'agissait en somme de conséquences dûes à une [11] infection, conséquence d'une maladie qui pouvait être 1'endométriose ou encore conséquence d'une malformation congénitale. |
|  | Maintenant, si l'on veut voir peut-être un peu plus loin dans les indications éventuelles, on pourrait aussi imaginer que la fécondation in vitro, le bébé-éprouvette, soit offert aussi a des femmes qui ont une endométriose sévère, à des couples dont le mari présente une oligospermie, de sorte qu'avec certains traitements au niveau du sperme lui-même, on pourrait obtenir une meilleure capacité de fécondation. |
|  | Et, finalement, certains centres offrent déjà la fécondation in vitro à des couples qui ont une infertilité de longue date, sans cause connue. |
| M. Keating | Est-ce que vous pourriez, maintenant, nous décrire un peu l'importance de la fécondation in vitro dans le monde ? Ici nous sommes au début du processus nous n'avons pas encore eu de réussite, on en aura sans doute bientôt, mais il s'en fait ailleurs.Quelle est l'importance de la fécondation in vitro ? |
| Dr Cloutier | Les derniers chiffres que j'ai pu recueillir nous démontrent qu'environ cinq cents enfants ont vu le jour jusqu'à maintenant, par cette technique-là. La première, vous la connaissez tous, il s'agit de Louisa Brown, qui est née en soixante-dix-huit en Angleterre. Et si on tente de faire une évaluation, la plus précise possible, du nombre de tentatives nécessaires pour obtenir ces cinq cents grossesses-là, on pourrait se situer aux environs de neuf mille, j'entends neuf mille tentatives de récupération d'ovules par laparoscopie chez une femme. |
|  | Ce sont des chiffres qui, actuellement, sont très bas, mais je pense qu'ils incluent quand même beaucoup de programmes qui en étaient à leurs débuts, à leurs balbutiements, pourrait-on dire, de sorte que des centres, maintenant, qui en font de façon beaucoup plus professionnelle ou enfin pratiquement de façon industrielle [12] obtiennent des résultats nettement supérieurs. |
| M. Keating | Revenons au CHUL maintenant, si vous le voulez bien.Est-ce que vous pourriez nous décrire la démarche clinique pour la fécondation in vitro ? Comment ça se passe ? Est-ce qu'on accepte tout le monde ? Quels sont les critères d'acceptabilité ? |
| Dr Cloutier | Le premier critère, évidemment, c'est d'avoir un couple. Actuellement, on n'envisage pas, du moins à court terme, de faire des emprunts d'ovules, des emprunts de spermatozoïdes de quelqu'un d'autre, etc., alors on doit avoir un couple qui se présente. Évidemment, on ne demande pas un certificat de mariage ou des choses de ce genre-là. Mais ça doit être un couple qui soit prêt à accepter la responsabilité d'un enfant à naître. |
|  | Et on a, jusqu'à maintenant, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, maintenu la règle d'un blocage tubaire comme étant le critère d'acceptation. La plupart du temps nous avons rencontré des couples qui nous étaient référés par leur médecin de famille, ou qui étaient référés par d'autres milieux qui s'occupent de fertilité; on leur a expliqué la procédure, ses implications financières, mais aussi ses implications sous forme de traitements, temps et disponibilité. Et ils se disaient prêts à tenter l'expérience. |
|  | Actuellement, après un certain temps de réflexion, on tente, de façon à optimiser nos résultats, de regrouper les essais par groupe dans un temps relativement court, pour être capable d'avoir, excusez, un "set up",du côté laboratoire, pour obtenir une qualité optimale. Et de cette façon-là, on doit maintenant approcher d'une centaine de tentatives. |
| M. Keating | Vous avez parlé des blocages tubaires. On sait que c'est possible de faire des réparations chirurgicales ; comment se compare le résultat de la fécondation in vitro par rapport à l'approche chirurgicale ? Est-ce qu'il y a plus d'avenir du côté de la fécondation in vitro, et pourquoi ? |
| [13] |  |
| Dr Cloutier | À la dernière réunion annuelle de 1'*American Fertility Society*, les Américains, qui calculent tout en fonction d'une relation coût/bénéfice, en sont venus à la conclusion que, compte tenu des résultats qu'on obtenait avec certains types de réparations tubaires, particulièrement les hydrosalpinx, et les infections chroniques sur les trompes, il y avait peut-être plus d'avenir et à meilleur coût avec le bébé-éprouvette plutôt qu'avec la plastie tubaire, même avec les moyens les plus sophistiqués y compris la microchirurgie. |
| M. Keating | Du point de vue de la patiente, est-ce que ça présente des avantages ? Vous parlez des avantages financiers, mais du point de vue de la santé de la patiente est-ce que la fécondation in vitro présente des avantages marqués ? |
| Dr Cloutier | Bien, si l'on pense que la laparoscopie pour récupérer des ovules est peut-être moins traumatisante, et plus rapide, on pourrait peut-être voir de ce côté-là l'avantage sur une chirurgie majeure que consiste une microchirurgie tubaire, qui va prendre deux, trois heures, qui va nécessiter une semaine d'hospitalisation, un mois, un mois et demi de convalescence. |
|  | Maintenant, il reste que pour quelqu'un qui, par ailleurs, échoue à sa tentative de bébé-éprouvette et qui doit, pour obtenir le même résultat, faire deux, ou trois, ou quatre tentatives, à ce moment-là, je pense que les deux techniques deviennent assez comparables. |
| M. Keating | Enfin, est-ce que vous pourriez nous donner une idée de ce que coûte la fécondation in vitro et expliquer comment est financé le programme de fécondation in vitro au CHUL ? |
| Dr Cloutier | Disons qu'on entend surtout parler d'ailleurs où c'est une technique qui est relativement dispendieuse. On mentionne des chiffres, aux États-Unis, en Angleterre, et en Australie, de trois ou quatre mille dollars, ou l'équivalent. En ce qui concerne le CHUL, les coûts pourraient être évalués de cette façon-ci : on demande cinq cents dollars au couple pour les techniques de laboratoire, parce que depuis quelque temps on n'a plus de subvention [14] statutaire, les médicaments coûtent deux cent cinquante dollars. Donc, ça fait un total de sept cent cinquante dollars qui est demandé au couple. |
|  | On oublie ou enfin on peut peut-être figurer que les coûts accessoires, comme la période de temps où la dame est absente de son travail, les frais d'hôtel, les frais de logement à Québec pour une quinzaine de jours, pourraient représenter mille dollars plus ou moins. |
|  | Et si on considère la partie qui pourrait être imputée à l'assurance-maladie du Québec, actuellement, c'est variable selon que les procédures sont faites durant la semaine, en fin de semaine, selon qu'il y aura hospitalisation pour les vingt-quatre heures qui entourent la ponction folliculaire, etc. Mais on établit entre six cents et douze cents dollars cette portion qui revient à l’assurance-maladie. |
| M. Keating  | D'accord. |
| Dr Cloutier | Un total, peut-être, de deux mille cinq cents dollars, si on compte tous les frais. |
| M. Keating | Je vous remercie, Docteur Cloutier. |

[15]

Me Yvan BERNIER,
président

Alors, Maître Giroux, à votre tour,

|  |  |
| --- | --- |
| Me Giroux | Bonjour, Docteur Cloutier. D’abord, j’aurais trois ou quatre questions assez brèves : sur cent essais qui ont été effectués au CHUL — si j'ai bien compris ? |
| Dr Cloutier | Environ. |
| Me Giroux | Environ… Pouvez-vous me dire combien ont été réussis et puis combien de fois on est arrivé à décider de l'intervention ? |
| Dr Cloutier | Aucune grossesse, ni biologique, ni clinique, malheureusement ; on a, à date, je crois, fait dix-huit transferts d'embryons qui avaient toutes les apparences… de beaux embryons. Malheureusement, l'implantation ne s'est jamais faite. |
| Me Giroux | Très bien. |
|  | Admettons qu'un couple décide de répéter trois fois la procédure de fécondation in vitro, à combien peut-on évaluer le pourcentage de chances de succès ? |
| Dr Cloutier | Les Américains qui ont étudié ça dans des centres les plus fructueux, comme celui de Norfolk en Virginie, estiment à environ cinquante pour cent les chances de succès après trois tentatives, |
|  | Il faut quand même bien s'entendre, pour eux le mot tentative ne devient tel qu'au moment où la laparoscopie est faite pour aller ponctionner un follicule. Il y a quand même un certain pourcentage de cas où le projet est avorté en route parce que la dame ne se comporte pas selon les critères stricts qu'ils exigent ; c'est-à-dire qu'il y a peut-être un manque de développement folliculaire ou un dosage d'oestradiol qui ne concorde pas à la courbe idéale etc., de sorte que la laparoscopie est annulée. |
|  | Alors retenons quand même que c'est environ [16] cinquante pour cent après trois laparoscopies. |
| Me Giroux | Est-ce qu'il arrive souvent que les gens se rendent jusqu'à trois fois, c'est-à-dire qu'on va faire l'intervention trois fois ? |
| Dr Cloutier | Certainement |
| Me Giroux | Ou si c'est plutôt rare ? |
| Dr Cloutier | On a quelques couples et je pense qu'ailleurs aussi, il y a quelques couples qui se sont rendus à trois tentatives. |
| Me Giroux | Bien.C'est une majorité ou une minorité ? |
| Dr Cloutier | Une minorité, pour le moment. |
| Me Giroux | Très bien. |
|  | Tout à l'heure, vous avez parlé de certaines choses qui ressemblaient un petit peu à des abus. Une personne décide de se faire ligaturer puis ensuite, elle change de statut social, puis change de conjoint, décide que maintenant "on veut avoir des enfants". Quelle est la réaction du personnel avec lequel vous travaillez lorsque des circonstances semblables se produisent, si elles se produisent ? |
| Dr Cloutier | Les circonstances se produisent et la réaction, je dois vous dire, est assez négative. Parce que ces gens voient peut-être plus la portée sociale et la possibilité d’abus, justement, de la situation. Ils n'ont pas à interviewer le couple en question et ils ne vont pas jusqu'à prendre leurs motivations profondes qui l'auront amené à des changements aussi impressionnants dans leur vie. |
|  | Maintenant, il reste quand même qu'il faut vivre avec la nature humaine et je pense que ce sont des choses qui surviennent de plus en plus fréquemment, hélas ou non, enfin, je ne le sais pas. |
| Me Giroux | Merci. |
|  | Une autre question, Docteur Cloutier : est-ce que vous envisagez avec le couple la possibilité que l'ovule fécondé ou l'embryon se développe et devienne un fœtus handicapé, un fœtus anormal ? |
| [17] | Puis, si vous envisagez cette possibilité, qu'est-ce que vous prévoyez comme solution avec eux, dans vos discussions, d'une façon détaillée, pas au point de vue juridique, juste quelles sont vos intentions avec eux ? Comment envisagez-vous ça ? |
| Dr Cloutier | Bon. Voilà, on leur dit que jusqu'à maintenant, étant donné qu'il n'y a pas de - excusez le mot anglais - il n'y a pas de *human engeneering* de fait; on leur dit qu'on prend deux gamètes, qu'on les fait se rencontrer et que dans les meilleures conditions possibles, on les replace dans l'utérus; les chances quand même d'une malformation demeurent minimales et, je dirais, pas plus grandes que dans le processus normal de fécondation. Ils sont quand même rassurés de ce côté-là. |
|  | Maintenant, comme on considère quand même que les grossesses qui pourraient survenir à la suite de ces essais-là, sont des grossesses à risques élevés, on demande aux gens, de bien se prêter durant la grossesse à des amniocentèses, à des échographies et, en somme, à une surveillance de grossesse comme une grossesse à risques et ça pourrait même aller jusqu'à la suggestion d'un avortement thérapeutique s'il y avait malformation ou s'il y avait des risques pour la santé ou pour la vie de la mère. |
| Me Giroux | Et puis on arrive là ou je voulais en venir, évidemment, à 1'avortement qui est une procédure prévue ou dont on discute, en tout cas, par avance. |
|  | J'ai une question à vous poser, je ne vous la pose pas personnellement, je vous la pose comme quelqu'un qui discute avec les gens : |
|  | Est-ce qu'il y a des personnes que vous rencontrez qui se disent, par exemple : un être humain qui est handicapé physiquement ou mentalement, c'est un être de moindre valeur essentiellement qu'un être humain normalement constitué. Est-ce que ces gens-là ont tendance à raisonner de cette façon ? |
| Dr Cloutier | Je ne suis pas allé jusque-là, je ne saurais dire. |
| Me Giroux | Parce que si je poursuis mon raisonnement, je [18] voulais dire simplement : si les êtres humains sont égaux, formés parfaitement ou plus ou moins bien formés, je ne vois pas pourquoi un embryon qui n'est pas aussi bien formé serait un embryon inférieur à un embryon qui est bien formé.C'est une question de logique un petit peu. |
| Dr Cloutier | Remarquez bien que si le couple connaît qu'il y a un risque de malformation et puis qu'il désire poursuivre la grossesse, il n'y a aucun médecin ni aucune loi qui va les forcer à aller jusqu'à l'interruption de grossesse. |
|  | Maintenant, il reste qu'il faudra considérer évidemment la santé physique et mentale de la mère dans les circonstances. |
| Me Giroux | Merci beaucoup, Docteur Cloutier. |
| Me Ivan Bernier, Président | Merci, Docteur Cloutier.  |

[19]

Me Yvan BERNIER,
président

Aspects techniques

J'appelle maintenant Monsieur Raymond Lambert du Département d'obstétrique et de gynécologie de la Faculté de médecine. Il sera interrogé sur les aspects techniques de la fécondation in vitro.

À vous, Monsieur Keating.

|  |  |
| --- | --- |
| M. Keating | Monsieur Lambert, vous êtes docteur en biologie. Vous travaillez au programme de fécondation in vitro. |
| M. Lambert | Ca va peut-être paraître *« arrangé avec le gars des vues »*, mais j'ai apporté des diapositives ! |
|  | J'aimerais avoir la première diapositive, s'il vous plaît. |
|  | Bon. Alors, je ne sais pas si c'est suffisamment clair… cette diapositive illustre un résumé de ce qui se passe dans un programme de fécondation in vitro. |
|  | Le biologiste, les gens de laboratoire sont impliqués à partir de l'évaluation de la réponse ovarienne àla stimulation hormonale. Il s'agit, en quelque sorte, de déterminer les niveaux de certaines hormones en circulation dans le sang et, parallèlement, à l'évaluation du diamètre des follicules, à la croissance des follicules; on peut déterminer le moment de l'injection de l'hormone qui va déclencher l'ovulation, qui va permettre la maturation finale des ovules et des follicules. |
|  | C'est ainsi que l'on peut déterminer précisément le moment de l'intervention pour la ponction des follicules et la récupération des ovules. |
|  | Alors, j'aimerais avoir la diapositive suivante qui illustre, justement, la laparoscopie. Vous voyez ici le gynécologue qui regarde par un endoscope à l'intérieur de la cavité abdominale. Il y a une aiguille àponction qui est introduite dans la cavité abdominale à travers la paroi abdominale et, par succion, le contenu du [20] follicule va être introduit dans la chambre de récupération. |
|  | Et j'ai quelques diapositives qui illustrent comment se fait une ponction chez l'humain. |
|  | *Diapositive suivante, s’il vous plaît :* |
|  | Vous avez ici une vue, telle que la voit le gynécologue qui fait l'intervention. L'ovaire est là avec un immense follicule, un très gros follicule qui est dans la partie antérieure de l'ovaire. |
|  | *Sur la diapositive suivante :* |
|  | Vous avez l'aiguille qui est introduite et qui arrive à proximité du follicule. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | L'aiguille qui est introduite dans le follicule. Le contenu folliculaire est aspiré, ce qui fait que le follicule s'affaisse. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Le follicule s'est complètement affaissé. |
|  | *Et diapositive suivante :* |
|  | L'aiguille est retirée du follicule et puis vous voyez cette petite hémorragie qui est créée. |
|  | Alors donc, la liqueur folliculaire est maintenant dans la chambre de récupération, c'est-à-dire l'éprouvette que je vous ai montrée tout à l'heure et puis cette éprouvette est donnée au biologiste qui lui, la verse dans un pétri sur la platine de son microscope de façon à pouvoir tenter de retrouver, d'identifier où est l'ovule; c'est ce qu'illustre *la diapositive suivante*. |
|  | Vous avez ici une masse, immense par rapport à la grosseur de l'ovule, de cellules de cumulus et ça, c'est tout à fait typique. Cette masse-là est visible à l'œil nu alors que l'ovule lui, évidemment, ne l'est pas. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Vous avez, à fort grossissement, un ovule humain, [21] ici, et évidemment le cumulus, les cellules du cumulus qui entourent ici. |
|  | Dès qu'on récupère l'ovule, on le transfère dans un milieu de maturation pour permettre la maturation finale qui dure environ six heures et c'est à ce moment qu'on fait la fécondation, ou l'insémination in vitro. |
|  | Alors, pendant cette période de six heures, il faut faire, évidemment, un certain traitement de la semence. |
|  | Ce qu'il faut comprendre, c'est que le tractus génital femelle, ça ne sert pas seulement à permettre à l'embryon et au fœtus de se développer, de croître et de se rendre à terme. Il y a un autre rôle précis du tractus génital qui concerne la capacitation du spermatozoïde qui est la transformation du spermatozoïde qui le rend capable de féconder. |
|  | Il faut donc, en laboratoire, effectuer le traitement de la semence qui va permettre aux spermatozoïdes d'atteindre ce stade, qui va les rendre capables de féconder. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Bon, vous avez là un ovocyte qui a été incubé pendant quinze à dix-huit heures en présence des spermatozoïdes traités et cet ovocyte est très souvent entouré de ce qu'on appelle les cellules de la Corona, ce qui masque 1'ovocyte et les signes de la fécondation. |
|  | La première chose à faire, une fois l'insémination complétée, une fois la période d'incubation complétée pour la fécondation, c'est de dégager 1'ovocyte de cette masse de cellules. Cette opération est relativement délicate dans le sens qu'il faut introduire l'embryon dans un petit capillaire et, dans certains cas, malheureusement, il peut y avoir des accidents qui surviennent en ce sens que la zone pellucide peut éclater. Ca se produit, mais dans de très rares cas. |
|  | *La diapositive suivante :* |
|  | Ça illustre l'aspect que peut avoir un embryon humain une fois qu'il est complètement dégagé [22] de ces cellules dont on vient de parler. Et on aime bien identifier ce signe de fécondation, la présence de deux pronoyaux, le pronoyau mâle et le pronoyau femelle ; et pour nous, c'est l'indication que l'ovule est sain, suffisamment sain pour être fécondé. C'est l'indication que la fécondation s'est bien faite et que les chances de développement embryonnaire sont excellentes. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Bon. Vous avez ici un exemple de quatre ovocytes qui avaient été récupérés chez une même femme, les quatre ont été inséminés et les quatre ont été fécondés. |
|  | Ces signes de fécondation on les voit quinze à dix-huit heures après l'insémination in vitro. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Vous avez les quatre mêmes ovocytes qui se sont divisés, qui sont rendus au stade de deux cellules. Ces quatre embryons ont été transférés, mais malheureusement il n'y a pas eu de grossesse. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Ceci illustre un autre embryon à deux cellules. Je vous montre quelques diapositives pour que vous puissiez bien voir àquoi correspond un embryon normal. |
|  | Ces embryons, à deux cellules, sont vus à peu près trente-cinq heures après l’insémination artificielle. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Un autre embryon à deux cellules. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Voici maintenant un embryon à quatre cellules. On observe ça environ quarante heures après l’insémination artificielle in vitro. |
|  | *La suivante :* |
|  | Voici un autre embryon à quatre cellules. Notez les [23] blastomères, les cellules à l'intérieur de l'embryon qui sont toutes à peu près égales ; on ne voit pas ou pratiquement pas de débris cellulaires à l'extérieur de ces cellules. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Voyez ici un autre embryon à quatre cellules. Encore une fois, c'est très symétrique. Évidemment c'est le genre d'embryon qu'on aime obtenir parce qu'on se dit que ce sont ceux-là qui ont le plus de chances de se développer et de donner une grossesse. |
|  | *Diapositive suivante,* s'il vous plaît : |
|  | Bon. J'ai voulu aussi inclure certaines diapositives illustrant les embryons qui sont moins normaux ou qui ne sont pas normaux du tout et qui sont obtenus après fécondation in vitro. |
|  | Vous avez ici un embryon qui est au stade de quatre cellules. On distingue relativement bien trois des quatre cellules; le focus a été mis au point sur la fragmentation qu'on note, c'est-à-dire les débris cellulaires ou les particules de cytoplasme qu'on retrouve à l'extérieur des cellules normales de l'embryon. |
|  | C'est un genre d'embryon qu'on va transférer malgré la présence de cette fragmentation et on le transfère parce que chez ces embryons à quatre cellules, les quatre cellules semblent saines et il faut toujours se rappeler que chez les jeunes embryons, les cellules sont totipotentes dans ce sens que chacune des cellules peut donner un individu complet. |
|  | Il suffit, en réalité, qu'une seule de ces quatre cellules soit saine pour qu'un embryon donne une grossesse à terme et un rejeton tout à fait normal. |
|  | *Diapositive suivante :* |
|  | Bon. Vous avez ici un cas plus particulier, une femme chez qui il y a eu trois ovocytes qui ont été récupérés. Il y a certainement deux des ovules qui ont été fécondés, dont un qui s'est rendu au stade de quatre cellules : [24] cet embryon a été transféré ; celui-ci est au stade de deux, peut-être de trois pronoyaux. Il y a une question qui se pose à ce moment-là, à savoir si l'on doit transférer cet embryon-là ; et finalement, un troisième embryon caractérisé par une division qui semble tout à fait anormale; cet embryon-là, ce genre d'embryon-là, n'est généralement pas transféré. |
|  | *La diapositive suivante :* |
|  | Vous avez ici un autre cas d'embryon où le développement s’est fait anormalement. |
|  | Il y a une grosse cellule ici avec une importante fragmentation juste là. De fait, dans ce cas précis on ne peut déterminer s'il y a eu fécondation. Par ailleurs, s'il y a eu fécondation, l'embryon fécondé fut caractérisé par un développement embryonnaire anormal. Dans le cas illustré à *la diapositive suivante*, on a un embryon qui est rendu au stade de huit cellules, mais avec énormément de fragmentation. |
|  | Alors, quand vient le temps de prendre une décision concernant le transfert de ces embryons, il est clair que nous suggérons au couple de ne pas transférer ; mais la décision finale ne nous appartient pas. |
|  | *La diapositive suivante :* |
|  | Vous avez un autre cas d'un embryon qui a été fécondé. Il n'y a pas eu de clivage, mais par contre on note de très nombreux noyaux à l'intérieur du cytoplasme et ces noyaux sont l'indication qu'il y a sans doute eu polyspermie, c'est-à-dire que plusieurs spermatozoïdes ont pénétré à l'intérieur du cytoplasme, à l'intérieur de l'ovule. |
|  | Ce genre d'embryon n'est jamais transféré. |
|  | Et je crois que j'ai *une dernière diapositive.* |
|  | Elle illustre comment se fait le transfert de l'embryon. Il s'agit simplement d'introduire sous microscope un embryon à l'intérieur d'un cathéter et puis d'introduire le cathéter à l'intérieur de l'utérus et d'injecter l'embryon, dans un volume aussi faible que possible, à l'intérieur de la cavité utérine. |
| [25] | Alors, essentiellement, ça résume, je pense, la procédure qu'on effectue au laboratoire et qui est commune à tous les laboratoires qui s'occupent de la fécondation in vitro. |
| Me Yvan Bernier Président | Alors, Monsieur Keating. |
| M. Keating | Maintenant qu'on a une image beaucoup plus précise de ce qu'est concrètement l'embryon humain à ce stade de développement, je pense qu'on peut continuer à explorer la fécondation in vitro. |
|  | Vous nous avez montré, en terminant, plusieurs diapositives d'embryons qui sont anormaux. Ça nous amène à la question : |
|  | Est-ce que la fécondation in vitro est sûre pour l'embryon ? |
|  | Quels sont les risques d'anomalies pour celui-ci ? |
| M. Lambert | Bon. Il faut se rappeler qu'il y a eu dans la littérature énormément d'articles, de thèses, de livres qui ont été publiés. On en dénombre des dizaines et certainement quelques centaines qui ont tous été publiés sur la fécondation in vitro et le transfert d'embryons chez diverses espèces animales, évidemment la souris, le rat, le lapin, le bovin. |
|  | Or en aucun cas on n'a pu noter de tendances significatives ni même suggestives que de telles manipulations pouvaient avoir un effet fâcheux sur les anomalies et les malformations embryonnaires. |
|  | Maintenant c'est clair que la fécondation in vitro, comme la fécondation in vivo d'ailleurs, entraîne un certain nombre d'anomalies, surtout chez l'humain. Il y a des travaux qui ont été publiés qui indiquent que dans à peu près trois pour cent des cas, il y a de la polyspermie, tel que je l'ai décrit à une des diapositives; que dans un certain pourcentage de cas, il y a des avortements spontanés qui se produisent et que dans un assez fort pourcentage de cas, il y a des anomalies chromosomiques qui sont associées avec le développement embryonnaire d'embryons fécondés in vitro. |
| [26] | Mais ce qu'il faut toujours se rappeler, c'est que chez l'humain l'efficacité reproductive est extrêmement faible. Nous sommes une espèce animale qui se reproduit avec succès dans seulement vingt pour cent des cas : c'est donc dire qu'un cycle sur cinq, environ, conduit à une grossesse à terme. |
|  | Comme l'a mentionné le Docteur Cloutier, il y a environ cinq cents bébés qui sont nés après fécondation in vitro et transfert d'embryon ; absolument aucune tendance significative ou suggestive ne s'est manifestée chez ces bébés-là en ce qui concerne les malformations ou les anomalies chromosomiques. |
|  | Donc, en résumé, il n'y a rien, absolument rien dans la littérature qui permet de dire que la fécondation in vitro et le transfert de l'embryon peuvent entraîner des anomalies, quelles qu'elles soient. |
| M. Keating | Vous parlez d'une efficacité reproductive très faible de l'ordre de vingt pour cent. |
|  | Est-ce que ça signifie qu'il y a fécondation uniquement dans vingt pour cent des cas ? Qu'est-ce qui explique ce vingt pour cent -ce taux de succès si faible ? |
| M. Lambert | Bon. Ça, c'est une des choses qu'on a apprise parallèlement à la fécondation in vitro. |
|  | Je pense que le premier à publier des données là-dessus fut Leridon et, par après, Boue qui a publié également des choses là-dessus. |
|  | Mais ce qu'on sait en gros, c'est qu'il y a environ quinze pour cent des ovules qui ne sont pas fécondés ; environ un quinze pour cent supplémentaire d'ovules vont être fécondés, mais ne se diviseront pas ; et puis là, il y a un quarante pour cent supplémentaire d'embryons qui vont être fécondés, qui vont se diviser, mais qui ne s'implanteront pas. |
|  | Et puis après ça, bien il y a des avortements spontanés qui surviennent, surtout dans le premier trimestre, ce qui fait que vingt pour cent seulement des embryons survivent. |
| [27] |  |
| M. Keating  | Dans les conditions naturelles ? |
| M. Lambert | Ce vingt pour cent-là, c'est dans les conditions naturelles, oui. |
| M. Keating | Comment se compare l'efficacité de la fécondation in vivo avec l'efficacité de la fécondation in vitro? |
| M. Lambert | Si on parle en termes de fécondation - exclusivement en termes de fécondation, moi, je peux vous dire que la plupart des équipes qui ont publié leurs résultats en arrivent à quatre-vingt-cinq pour cent de fécondation. Donc, exactement la même chose que ce qu'on retrouve dans la nature. |
|  | Je parlais tout à l'heure de quinze pour cent des ovules que la nature ne peut pas féconder ; alors qu’in vitro, quatre-vingt-cinq pour cent des ovules sont fécondés. Les taux qu'on obtient au CHUL sont tout à fait similaires à ça : quatre-vingt à quatre-vingt-cinq pour cent. Pour les taux de clivage, c'est à peu près la même chose. Il y a un certain nombre d'embryons qui ne clivent pas. Je parlais de quinze pour cent des ovules qui ne se divisaient pas in vivo. In vitro, eh bien, on va obtenir quelque chose comme soixante-dix pour cent des ovules qui, après insémination artificielle vont se diviser. |
| M. Keating | Monsieur Lambert, vous avez déjà écrit qu'au plan de la biologie, le zygote ne pouvait être considéré comme un être humain, sur quels faits biologiques fondez-vous cette affirmation surprenante ? |
| M. Lambert | Bon. La principale raison... il y a deux raisons fondamentales, je pense, mais la principale raison, c'est que, à la fécondation, on obtient évidemment un embryon qui a tout le potentiel pour devenir un individu complet. |
|  | Alors, on est en face de matériel biologique qui, potentiellement, peut donner un être humain. Mais, ça, ce n'est pas un être humain... ; en tous les cas je ne le pense pas ; c'est un avis personnel, évidemment. |
|  | À l'appui de ce que je viens de dire, je l'ai mentionné tout à l'heure lors des diapositives, [28] c'est possible, expérimentalement, de prendre un embryon qui est à quatre cellules, de le diviser en quatre cellules séparées et d'obtenir quatre individus complets, à terme, tout à fait identiques, monozygotes. |
|  |  |
|  | C'est donc dire qu'au moment de la fécondation, il y a quelque chose d'important qui se produit, mais il n'y a pas nécessairement un seul individu qui va résulter de ça - qui va être formé... en d'autres termes, c'est possible de faire des multiples d'embryons, donc de multiples individus, à partir de ce jeu expérimental. |
| M. Keating | Est-ce possible aussi dans des conditions naturelles ? |
| M. Lambert | Oui, ça peut se produire naturellement. Les individus, les jumeaux monozygotes en sont l'exemple le plus probant, si je peux dire. |
|  | Il y a un exemple aussi qui a été publié dans la littérature très récemment. Ce sont les Hollandais qui ont congelé un embryon au stade de huit cellules. Après décongélation cet embryon a été transféré dans l'utérus d'une porteuse et la porteuse a donné naissance à des jumeaux monozygotes. |
|  | Donc, ça se produit. Ça indique que les cellules sont justement totipotentes. Ça veut dire qu'elles ont le pouvoir de former un individu complet, malgré qu'elles en soient rendues au stade de deux, quatre, huit cellules . |
| M. Keating | On parle de cellules qui se divisent pour former plusieurs autres individus. |
|  | Est-ce que le contraire est possible ? Partir avec deux individus et se retrouver au bout de la course avec un seul individu. Est-il possible que ces cellules se réunissent pour former un seul individu unique ? |
| M. Lambert | Bon. Ca, c'est une autre chose qui a été démontrée expérimentalement. Quand je dis "expérimentalement", je fais référence à des travaux qui sont faits en laboratoire. Dans ce cas-là, c'est surtout la souris qui a été utilisée. Alors, effectivement, on peut [29] prendre deux embryons, les fusionner, les cellules vont former un agrégat, et puis après ça, il va y avoir développement embryonnaire. A partir de deux individus, on peut en arriver à former un seul rejeton, dont les cellules vont être composées à la fois des deux premiers individus. |
| M. Keating | En résumé, est-ce qu'on peut dire qu'on peut affirmer que l'individualité n'est pas bien arrêtée pendant les premiers jours du développement de l'embryon ? |
| M. Lambert | Bien, de fait, c'est ce qu'on pense. Ce sont des exemples que la biologie nous apporte qui indiquent très fortement que, justement, l'individualité ça ne se détermine pas au moment de la fécondation, elle va se réaliser plus loin dans le développement embryonnaire - ça dépasse probablement le stade de seize cellules. |
|  | On peut présumer que même au stade blastocyte, donc, cinq jours, six jours après la fécondation, c'est encore possible d'obtenir une division d'embryons, donc d'obtenir des jumeaux monozygotes. Et puis en ce qui concerne la fusion d'embryons, c'est certainement possible de prendre deux embryons, par exemple de quatre jours de développement et les fusionner pour obtenir un seul individu. |
|  | C'est ce que nous enseigne la biologie. |
| M. Keating | Si je comprends bien, c'est pour cette raison que vous affirmiez qu'au point de vue de la biologie, on ne peut parler d'une personne humaine pour les zygotes ? |
| M. Lambert | Oui, c'est vrai, on ne peut parler d'une personne humaine pour les zygotes... les exemples que je viens de donner là, indiquent qu'on ne peut parler d'un individu ; on ne peut dire que ça va être absolument un individu unique. Ça peut en être deux, trois ou quatre, tout dépendant des manipulations qui seront faites sur l'embryon - et si on laisse la nature suivre son cours, alors, là, peut-être on peut obtenir deux individus à partir d'un seul embryon. |
|  | La personne humaine, je pense, c'est une toute autre histoire. Selon moi, ce n'est pas une personne humaine ; quand je travaille avec du matériel biologique dans un laboratoire; quand [30] j'ai un embryon au stade de quatre cellules entre les mains, j'ai l'impression que c'est du matériel biologique extrêmement précieux. Je n'irai jamais affirmer que c'est une personne humaine. |
|  | Je vais vous donner une image : je ne serais jamais capable de faire entrer une personne humaine dans mes pipettes. L'embryon humain n'est pas quelque chose qui est à mon image... Si je comparais deux embryons au stade de quatre cellules, l’un venant du lapin, l'autre venant de l'humain j'aurais énormément de difficultés à dire lequel est un embryon humain. |
|  | Selon moi, quand j'ai un embryon entre les mains, j'ai du matériel biologique précieux entre les mains, « précieux », parce que c'est un être humain potentiel, qui a tout le potentiel pour devenir un être humain. Dans ce sens-là, il est extrêmement précieux. Il est précieux également parce que c'est du matériel biologique qui appartient à un couple, un couple dont probablement le seul espoir de se reproduire réside dans la fécondation in vitro. Dans ce sens-là aussi il extrêmement précieux. |
| M. Keating | Je vous remercie. |

[31]

Me Yvan BERNIER,
président

À vous Maître Giroux.

|  |  |
| --- | --- |
| Me Giroux | Bonjour Docteur Lambert. Mes questions vont porter exclusivement sur le statut de l'embryon ou du zygote ou du fœtus. |
|  | Docteur Lambert, quel âge avais-je dans le ventre de ma mère quand je suis devenu un être humain. |
| M. Lambert | Bon. |
|  | Moi, j'ai accepté de devenir membre du GREM pour, justement, trouver une réponse à cette question-là… |
| Me Giroux | On va essayer de voir ce qui n'est pas une réponse pour l'instant, et puis après, on va essayer d'en trouver une. |
|  | Plus tard, cet après-midi, dans mes plaidoiries, je vais plaider sur cette question. |
| M. Lambert | Oui, c'est justement ce que j'allais dire, c'est une question que tu devrais poser à ton philosophe préféré ! |
|  | Non, je veux mon biologiste préféré. |
|  | C'est mon caprice aujourd'hui, Docteur Lambert, c'est moi qui pose les questions, simplement. |
|  | Vous avez dit tout à l'heure qu'il n'y a pas de différence entre un embryon humain et un embryon de lapin lorsqu'on les observe à l'œil nu. |
|  | Est-ce que ça, ça veut dire qu'un embryon de lapin et un embryon d'être humain, c'est la même chose ? |
| M. Lambert | Non, non, ce n'est certainement pas la même chose, c'est clair. Mais, ce que je veux dire, c'est que, moi, je ne peux pas me baser sur l'apparence de l'embryon pour dire que c'est un être humain. Ça relève d'autre chose, c'est à un autre niveau. |
| [32] |  |
| Me Giroux | Très bien. D'accord. |
|  | C'est simplement l'apparence à l'œil nu que vous avez à l'esprit. |
|  | Troisième question : vous référez constamment au concept d'individualité pour dire : c'est un être humain ou ça n'en n'est pas un, si je vous comprends bien. Il y a quelque chose que je veux savoir : en quoi l'individualité est-elle créatrice de l'être humain ? |
| M. Lambert | Non, moi je n'irais pas jusqu'à dire... ce n'est pas l'individualité qui fait que c'est un être humain. La seule chose que je veux dire, c'est qu'on n'a pas nécessairement un individu à partir de la fécondation ; parce que, après la fécondation, il peut y avoir deux individus qui sont formés, à partir du même ovule. Pour le restant, l'être humain, quand est-ce qu'il est - à partir de quand peut-on déterminer qu'il en devient un ? Je ne le sais pas. Je suis tout à fait démuni devant une telle question. C'est ça que tu dois comprendre ! |
| Me Giroux | Bien. |
| M. Lambert | C'est la raison pour laquelle il y a un groupe multidisciplinaire qui étudie la question et c'est la raison pour laquelle il y a des philosophes, des éthiciens, des théologiens, des juristes qui vont nous aider à déterminer à partir de quand, à partir de quel moment nous sommes vraiment en présence d'un être humain. |
| Me Giroux | Nous avons discuté avec le groupe de recherche de toutes ces questions et, moi, ce qui m'a toujours frappé, c'est l'élément du continuum dans le développement à partir de la fécondation jusqu'au terme de la grossesse ; il n'y a pas de doute que dans le ventre d'une femme, la veille de son accouchement, il y a un être humain. Il me semble que cela, c'est clair. Le statut est plus difficile à déterminer quand il s'agit d'un ovule fécondé. |
|  | Ma réaction est de dire, de manière générale, que tous les critères qu'on a essayé de trouver - et on va discuter d'autre chose au point de vue juridique cet après-midi, au point de vue du système nerveux - étaient liés, finalement, [33] j'ose le dire, à des superficialités, qu'on utilise des mots comme individu et personne pour se camoufler sa propre ignorance de ce que c'est un être humain. |
|  | Comment réagissez-vous à ce que je vous dis ? |
| M. Lambert | Bien, moi, je peux répondre en me basant sur la biologie. De fait, il y a une continuité. Ça, en biologie, on l'observe. Ça n'est peut-être pas partagé par tout le monde, mais j'ai l'impression qu'il y a une grande majorité de biologistes, de gens en sciences qui se rallient à ce concept - et cette continuité-là débute avant même l'ovulation. Ce que l'on sait clairement maintenant, c'est que la maturation, la qualité de la maturation de l'ovule, avant l'ovulation ou avant la ponction du follicule pour, éventuellement, faire de la fécondation in vitro, c'est quelque chose de tout à fait essentiel, c'est primordial. Ça va influencer la qualité de la fécondation, la qualité du développement embryonnaire et, évidemment, le potentiel de développement. |
|  | La fécondation, comme telle, c'est aussi une étape importante dans le sens que s'il y a, par exemple, un délai à la fécondation, c'est-à-dire que l'ovule vieillit de quelques heures, alors, à ce moment-là, le potentiel du développement est, encore une fois, diminué, restreint. Et puis, l'implantation, c'est une autre étape, tout comme l'apparition des premières cellules neurales et ainsi de suite. |
|  | Il y a une continuité et puis il y a une continuité dans une séquence. C'est ça qui fait qu'on n'est pas capables de dissocier, de trancher dans le débat, et c'est ce qui nous a amenés à dire que quand on favorisait la continuité, on favorisait forcément la vie ; c'est cette continuité-là qui rend la réponse à la question que tu posais, à savoir quand est-ce qu'on devient un être humain, si difficile à répondre. |
|  | Tu vois, je suis entièrement d'accord avec le fait qu'il y a continuité et puis, ce que je serais porté à dire, c'est qu’à mesure que l'ontogenèse se fait, que l'embryon se développe, se rapproche du terme, à mesure donc que l'organisme devient complexe, on se rapproche de plus en plus d'une personne humaine complète. |
| [34] |  |
| Me Giroux | Tout à l'heure, vous avez fait référence à l'idée que d'une seule cellule peuvent provenir plusieurs individus ou un seul individu ; on ne peut pas prévoir. Je présume que c'est en observant que l'on découvre ce qui arrive. |
|  | Je fais le raisonnement suivant : si j'observe une cellule et que je me dis : "Très bien, il y a une possibilité qu'il y ait deux individus au lieu d'un, je n'ai quand même pas de certitude". Ça veut dire que, dans l'hypothèse où la cellule ferait un seul individu, j'aurai eu un individu dès le départ. |
|  | Alors que si elle se divise en deux, j'ai deux individus ; comment, à priori, peut-on prévoir ces choses ? |
|  | On ne sait pas ce qui va arriver. Ne trouvez-vous pas un peu risqué de présumer du comportement de toutes les cellules par avance ? |
| M. Lambert | Bien, de fait, on ne peut pas présumer. On ne le sait pas. |
| Me Giroux | Très bien. Je vous remercie. |
|  | Tantôt, je vous ai peut-être paru un petit peu brutal, ce n'était d'aucune façon dirigé contre vous, ce n'était absolument pas personnel… |
|  | Merci beaucoup, Docteur Lambert. |
| Me Ivan Bernier Président | Merci, Monsieur Lambert.Nous avons accumulé un peu de retard dans la procédure. On pourrait peut-être, si vous n'avez pas d'objection, faire la pause immédiatement, mais on va être rigoureux quant au retour dans quinze minutes ici. pour la continuation de ce débat. |

- BREF AJOURNEMENT -

[35]

- REPRISE DE LA SÉANCE -

Me Yvan BERNIER,
président

Nous recommençons. Ayant établi les bases scientifiques de notre investigation, nous allons maintenant poursuivre avec le témoignage d'un couple-témoin.

Je voudrais réitérer la demande faite aux journalistes et aux photographes d’éviter de photographier ou de filmer le couple-témoin, de manière à maintenir la confidentialité et préserver leur vie privée. Et, par ailleurs, je demanderais aussi aux témoins et aux avocats plaideurs de bien parler dans le micro, de telle sorte que les assistants puissent entendre adéquatement.

S'il vous plaît, le couple-témoin.

Monsieur Keating, vous avez la parole.

Expérience vécue

[Retour à la table des matières](#tdm)

|  |  |
| --- | --- |
| M. Keating | Merci, Monsieur le Président. |
|  | J'aimerais tout simplement que vous nous racontiez en quelque sorte votre histoire, comment en arrive-t-on à la fécondation in vitro ; comment en arrive-t-on à accepter de se soumettre à des procédures chirurgicales d'une certaine complexité, qui exigent l'anesthésie générale ? |
|  | Est-ce que vous pourriez nous raconter un petit peu comment a débuté pour vous cette histoire de fécondation in vitro ? |
| Madame X | Bon. Comme tout couple, après un certain temps ensemble, nous voulions avoir des enfants. Après s'être essayé un certain temps, nous avons vu que ça ne fonctionnait pas. Nous sommes allés voir les médecins qui nous ont fait passer toute une série de tests, afin d'éliminer toutes les causes qui pouvaient nous révéler notre infertilité. |
|  | J'ai passé les tests suivants : radiographie des trompes, biopsie de l'endomètre, examen après une relation post-coïtale. Comme tous les examens étaient normaux, j'en étais arrivée à la laparoscopie. |
| [36] | Je dois vous dire, par exemple, avant de vous spécifier le résultat de la laparoscopie, qu'il y a quelques années j'ai été opérée pour un kyste d'endométriose, qui m'a enlevé tout mon côté droit, c'est-à-dire l'ovaire et la trompe droite. Donc, il me restait une trompe, un ovaire à gauche et l'utérus. |
|  | Ensuite, on procède à la laparoscopie et celle-ci nous a confirmé que l'intervention auparavant avait donné de multiples adhérences au niveau du bassin. Ces adhérences formaient un voile adhérenciel entre mon ovaire et ma trompe gauche. Alors, j'ai beau ovuler d'un côté, si les spermatozoïdes s'en vont de l'autre, il n'y a jamais de rencontre entre les deux. |
|  | C'est alors que le gynécologue nous rencontre pour nous donner le résultat. Nous avions deux choix : premièrement une intervention chirurgicale pour essayer de faire le nettoyage et enlever toutes les adhérences, cela nous donnait un maximum de cinq à dix pour cent de chances, à peu près, de grossesse ; ou bien deuxièmement, ne rien faire du tout. C'étaient les deux alternatives offertes. |
|  | Avec toutes les informations que le gynécoloque nous a données nous avons réfléchi à tout cela. Ainsi avec toutes ces connaissances, et après mûres réflexions, nous avons décidé de ne pas aller à l'intervention. Celle-ci, c'est moi qui aurais eu à la subir, et je me souvenais, de l'intervention antérieure, à savoir : douleurs, congé de maladie, absence au travail, convalescence, et récupération au point de vue de mon organisme. Cela ne nous empêchait pas d'avoir à se convaincre que nous n'aurions pas d'enfant. |
|  | Nous étions à l'écoute de tout ce qui se passait : à certains endroits ou on faisait le bébé-éprouvette de sorte qu'on a laissé ça mort un bout de temps, et on est repartis avec notre petit bonheur de chemin et on s'est dit : on n'aura pas d'enfant. |
|  | Toute cette publicité captait notre attention. Alors, à ce moment-là on s'est dit : pourquoi ne pas aller faire évaluer notre dossier ? Nous avons su qu'au CHUL il se faisait du bébé-éprouvette et nous sommes allés rencontrer un des gynécologues afin de savoir s'il n'y aurait pas une minime possibilité de pouvoir bénéficier de ce service. |
| [37] | Après l'étude de notre dossier, on nous acceptait comme couple éligible au bébé-éprouvette. Et c’est de là que part toute l'expérience du bébé-éprouvette. |
| M. Keating | Ce sont, je dirais, les ... |
| Madame X | Les préliminaires. |
| M. Keating | ... les motivations les plus techniques.Pourquoi on va jusque-là, finalement ? |
| Madame X | Au point de vue psychologique, vous voulez dire ? |
| M. Keating | Oui, du point de vue psychologique, du point de vue des valeurs aussi. |
| Madame X | Qu'est-ce qui nous fait espérer tant que ça un enfant ? Veux-tu répondre Pierre ? |
| Monsieur X | C'est à mon tour. |
|  | Disons que lorsqu'on est un couple, dans les premières années, on s'est dit : pourquoi on est là, c'est pour avoir un enfant, ou deux, ou même quatre. Puis lorsque tu t'aperçois en cours de route qu'ils te disent "non" : tel moyen, c'est "non", tel autre moyen c'est "non"! Bien, tu te dis : puisqu'on s'aime beaucoup, tout ça, on va faire le choix qu'on laisse aller ça. |
|  | Par la suite, lorsque t'entends parler qu'il y a un dernier moyen pour avoir des enfants, et que tu n'as pas d'autre choix que celui-là, tu le prends. Alors, c'est compte tenu de ça et compte tenu, aussi, que lorsqu'un couple s'aime, il désire donner la vie et vivre l'expérience d'être parents. |
|  | Vous avez d'autres couples, autour de vous, qui vivent cela également de façon intense. Nous autres, nous aimons beaucoup les enfants, mais moi je les adore. C'est peut-être parfois dérangeant, mais je les trouve quand même amusants!. |
|  | J'ai toujours eu à vivre auprès de jeunes et de m'occuper d'eux, j'aime beaucoup ça. Aussi il y a tout ce phénomène humain, chez-moi, qui me dit : pourquoi n'en aurais pas ? |
| [38] | Alors, compte tenu de tout ceci, se dire : c'est la concrétisation de notre amour, c'est un droit que nous avons et puisqu'il n'y a que ce moyen pour se rendre jusque-là, allons-y. |
|  | Il y a aussi cet autre aspect de se dire, comme il y en a qui nous le laissent entendre, bien, il y a d'autres femmes et tu pourrais en trouver une autre… Lorsque tu aimes une personne, tu te dis : c'est bien beau « en trouver une autre », mais il n'y en aura pas une autre comme elle. |
|  | À ce moment-là, lorsqu'il arrive un choix, tu y penses à deux. Compte tenu de ce choix-là, c'est comme ça que nous nous sommes rendus jusqu'à cette alternative de recourir à la fécondation in vitro . |
| Madame X | En fait, c'est un prolongement de notre couple, on le voulait d'une façon concrète, par la possibilité d'avoir un enfant. C'est ce qui nous a amenés à toutes ces motivations si fortes pour aller jusque-là. |
| M. Keating | Vous y êtes allés. On sait qu'au CHUL, malheureusement, il n'y a pas eu encore de succès dans le programme de fécondation in vitro, donc on doit déduire que cela a été un échec… |
| Madame X  | C'est ça. |
| M. Keating | Est-ce que vous pourriez nous dire comment vous avec vécu l'expérience de la fécondation in vitro ? |
| Monsieur X | Je réponds. |
|  | Étant donné que ma femme connaît un peu les choses sur ce plan-là, moi je ne connais pas trop ça, j'ai eu à subir un peu plus le stress de l'inconnu. Pour l'homme, bien souvent au sujet de ces choses-là, on voit ça de très loin. On est même plutôt froid, distant. Puis entrer dans un hôpital, se faire expliquer une foule de choses, de termes techniques, ça n'est pas facile. Ça entre par une oreille et puis ça ressort par l'autre, souvent. |
|  | Alors, le stress qu'il y a, c'est qu'on t'explique toutes les étapes. Tu ne les connais et ne les possèdes pas trop. Tu es quand même suffisamment informé pour savoir ce qui va se passer. C'est comme lorsqu'on est venu ici aujourd'hui, on te dit : tu vas avoir à parler de ce que tu as vécu, c'est de l'inconnu. Tu ne sais pas ce qui peut se passer, nécessairement, parce que tu le vis. |
| [39] | Puis dans toutes ces étapes-là, le premier essai a été beaucoup plus pénible, je dois dire. |
| M. Keating  | Il y a donc eu deux tentatives de fécondation in vitro ? |
| Monsieur X | Il y en a eu deux, et la première a été beaucoup plus difficile parce qu'on s'attendait un peu moins à tout ce qui se passerait. Le fait de se retrouver plutôt seuls, à chaque étape, a été difficile pour nous. |
|  | Le deuxième essai a été plus facile, parce qu'on s'est dit : c'est la dernière chance. On était, à ce moment-là, beaucoup plus ouverts, et plus calmes également. Étant donné qu'entre le premier échec et la seconde tentative il s'est écoulé de huit à neuf mois, à ce moment-là on est porté à se dire : je vais réfléchir à autre chose, la vie ne s'arrête pas là... Alors on commence à se dire que si c'est un non pour la seconde fois, bien, c'est un peu moins cruel à vivre. Parce qu'il faut dire que le premier échec fut vécu comme une mort. Lorsque ça ne fonctionne pas, on ne se dit pas… - on voulait tant en avoir... Il y a un espoir dans ça que tu le veuilles ou non. D'une étape à l'autre, tu te dis : "Si on passe telle étape, c'est bon, on va pouvoir passer à l'autre". Puis d'une étape à l'autre, c'est un stress. Mais tu montes puis tu redescends bas après, aussi. |
|  | Alors plus tu avances, plus que le stress augmente : tu penses à la chambre, aux meubles ; tu te dis : bien non, écoute, attends un peu, ce n'est pas le temps, mais tu y penses. Est-ce que ça va être une chambre rose, une chambre bleue, tu te dis : attends un peu, on va la mettre blanche, parce que c'est neutre, il y aura beaucoup moins de troubles à ce moment-là. |
|  | Mais que tu le veuilles ou non, cette espérance, cette croyance-là, ça te poigne, tu n'as pas le choix. Parce que tu veux tellement tout faire pour que ça marche que tu es prêt à tout faire pour ça. |
| Madame X | Moi, ce que je veux juste préciser, c'est que quand on est allé consulter, on nous donne toutes les informations mais on ne nous met pas ça comme un château en Espagne. On nous dit [40] quand même la vérité, on nous dit qu'il n'y a pas eu de réussite. On sait vraiment dans quoi on s'embarque. |
|  | Les espoirs, tout ce que ça peut représenter pour un couple, quand on apprend qu'ils nous disent : "Oui", c'est toute une expérience à vivre ! Tous ces espoirs-là, c'est nous qui les vivons à ce moment. Tu vas toujours d'une étape à l'autre : là, commence la stimulation hormonale, tu te dis : est-ce que je vais avoir des ovules qui vont « pousser ». |
|  | Rendue à l'échographie, tu te dis : est-ce que je vais pouvoir être capable de faire ponctionner mes ovules, car je sais que j'ai des adhérences. Tu arrives au matin de la laparoscopie, tu es toute énervée encore. Là, ils ont récupéré les ovules, alors tu te dis : Ah ! bravo ! On a eu les ovules, j'espère que ça va pouvoir féconder maintenant. |
|  | Après, tu te dis : j'espère qu'ils vont pouvoir le placer. Puis quand il est replacé, tu te dis : j'espère que je ne serai pas menstruée. |
|  | Tu es toujours dans une espèce d'état d'espoir - mais de stress en même temps qui entoure tout ça. Et il faut se soutenir autant l'un que l'autre pour pouvoir passer à travers tout ça. C'est nous qui sommes impliqués à ce moment-là. |
| M. Keating | J'avais, enfin, une dernière question, comme les autres, un peu indiscrète : vous nous avez précisé que vous avez vécu ces deux échecs comme des deuils. Vous avez accepté, pourtant, de venir, je dirais, ressasser des souvenirs qui sont un peu douloureux, parce que ça n'a pas donné les résultats escomptés. Pourquoi avez-vous accepté de venir nous raconter ces deux deuils, aujourd'hui ? |
| Madame X | Bon. Le premier essai, c'est vrai qu'on peut dire qu'on l'a vraiment vécu comme une période de deuil. C'était notre dernier espoir et c'était la seule façon qu'on pouvait avoir un enfant. Là, ça été dur. |
|  | Quand même, le deuxième essai était quand même beaucoup plus posé, plus philosophique. Du point de vue des deux, il y avait eu quand même une restructuration du couple, de nouveaux objectifs établis déjà. Le deuxième, si ça marchait, tant mieux, si ça ne marchait pas, tant pis. |
| [41] | Ce n'était pas la même chose. Tout ce qu'on avait vécu à cette période, comme pleurs, toutes ces émotions-là n'étaient pas là la deuxième fois, parce qu'on était plus posés. |
|  | Pourquoi on est ici aujourd'hui, en fait, c'est un témoignage. Comme couple, si l’on prend la province de Québec, il n'y a pas juste nous autres qui vivons cette situation-là… Si on a voulu venir parler de cette expérience, c'est au nom de tous ces couples-là : peut-être que ça va en aider d'autres à se décider, qui étaient peut-être un petit peu indécis. D'accord, ça été dur, mais ça quand même été une chose qui nous a aidés en tant que couple à se rejoindre davantage. Ça été vraiment, si on peut dire, une bonne expérience comme couple. |
| M. Keating | Somme toute, vous faites de cette expérience-là un bilan positif et vous croyez que d'autres couples devraient se décider ? |
| Madame X | Oui, s'il y a d'autres couples, même, s'il y en a dans la salle, moi, en tout cas, je suis favorable à ce qu'ils aillent consulter puis qu'ils aillent s'informer. Parce que je me dis que la technologie médicale, elle est là; si elle peut nous aider, profitons-en. Pour nous, c'est le seul et dernier espoir qu'il y a, alors il faut en profiter. |
| M. Keating | Je vous remercie beaucoup. |
| Monsieur X | Disons qu'il y aurait juste un dernier point. |
| M. Keating | Allez-y. |
| Monsieur X | C'est que j'ai été vraiment choyé de voir dans le microscope la fécondation. Elle ne l'a pas vue, mais moi je l'ai vue. Ça, c'est quelque chose ! |
|  | Tu te dis : ça aurait pu être un enfant potentiel… Mais c'est vraiment beau, parce que tu te dis « C'est toi ; c'est toi puis moi! ». Puis ça, c'est quelque chose ! |
|  | Lorsqu'on dit que le mâle donne vie, je l'ai vu, donner cette vie-là, même si elle était bien petite. |
| Madame X | C'est vrai. |
| M. Keating | Je vous remercie beaucoup. |

[42]

Me Yvan BERNIER,
président

À vous Maître Giroux.

|  |  |
| --- | --- |
| Me Giroux | J'aimerais savoir, dans toutes ces démarches, à quel point les pressions sociales se sont faites sentir : la famille, les amis, des connaissances, des gens qui vous entourent. Est-ce qu'ils ont contribué à vous faire dire : « il faut y aller », en faisant des pressions quelconques ou en vous parlant de ces choses-là ? |
|  | N'importe lequel des deux ou bien vous pouvez répondre à la fois, pas à la fois, mais enfin… |
| Monsieur X | Disons que c'est vrai, lorsque tu nous parles de pressions sociales, il y en a beaucoup plus que l'on pense. Dans la famille, il y en d’abord. Il y en a que la première fois que nous leur en avons parlé, ils ont dit : "Pourquoi te faire des tracas, aller jusqu'à ce point-là! Écoutez, pensez quitter votre rêve d'avoir un enfant… et tout ça". |
|  | Il y en a d'autres qui nous ont dit : c'est formidable, allez-y, on croit en ça nous autres aussi. |
|  | Alors, pour la première fois, on s'est dit… - on en avait parlé à un plus grand groupe - puis la deuxième fois, on en a parlé juste à un petit groupe. Parce que lorsque vous avez des amis, de la parenté qui vous disent : "Ca ne sert à rien", c'est plus ou moins gai, à ce moment-là. |
|  | Et il y a des pressions sociales qui viennent de tous les coins, et des fois qu'on ne s'y attend pas. Dans votre milieu, à un moment donné, vous avec des collègues, des confrères qui sont au courant de ça et puis qui vous laissent entendre : "Moi, j'ai un mousse, j'ai un gars, puis moi je suis un mâle parce que j'ai un enfant". Il y en a. Tout ça, c'est une preuve : tu es mâle lorsque tu as un enfant, lorsque tu en as cinq, toi tu es un mâle. Tu [43] l'écoute, tu te dis : « Qu'il parle bien! » Tu lui dis : "Toi, tu es mâle, mon gars, je suis certain de ça". |
|  | Mais ma femme, je la regarde, puis si vous lui demandez si je suis un mâle, je suis certain qu'elle va vous dire "oui". |
|  | Alors compte tenu de ça, je me suis dit en moi-même : "Au fond, tu parles bien, mais ce n'est pas une preuve que tu es mâle". Puis je pense que la société, aujourd'hui, se devrait de réfléchir un peu c'est quoi être une femme, être un homme. Autrefois, c'était ça, il n'y avait pas de choix, il n'y avait pas d'autre choix que ça. L'Église et tout le monde disaient : tu te maries pour avoir un enfant ou bien en avoir dix, ou en avoir quinze ; tu étais banni de la société si tu n'en avais pas un. |
|  | Aujourd'hui, je pense qu'il y a d'autres temps, d'autres moeurs. Et ce que je trouve de malheureux, c'est que malgré tout cela, la mentalité des gens évolue lentement. Nous retrouvons des gens qui sont cyniques, qui sont au courant de ton cas, de ce que tu es en train de vivre puis qui te lancent ça. |
| Madame X | Sur cette chose-là, moi, je peux quand même dire, un petit peu comme Pierre disait, un peu le côté pressions. Comme quand tu es dans le processus vraiment, que tu es dans l'essai, tu sens au point de vue médical, tu sens que tu déranges bien du monde : qu'est-ce que tu veux, quand tu ovules, tu n'ovules pas toute seule chez-vous dans ton lit comme les autres, tu ne fais pas ça comme les autres, toi, tu déranges du monde quand ça vient le temps. À ce moment-là, tu arrives en radiologie, tu sens que tu agaces le monde. Tu arrives à la salle d'opération, tu sens que tu agaces 1'anesthésiste. Puis tu sens que tu agaces un peu tout le monde parce que c'est de la foutaise de faire de la fertilisation extracorporelle. |
|  | Ça, tu le vis, puis tu le ressens de la part de tout le monde, ça. Je me demande toujours dans ce temps-là : en ont-ils, des enfants, eux autres ? Seraient-ils prêts à faire toutes ces choses-là ? |
|  | Ces pressions-là, tu les sens, puis tu les vis. En tout cas, c'est fort, puis c'est dur à passer [44] à travers tout ça. Tous les gens que tu as à côtoyer… puis tu sens par leur attitude que tu les déranges, bien, c'est quelque chose ! |
| Me Giroux | Si je comprends bien, des pressions, il y en a de deux ordres : un ordre qui va jusqu'à la moquerie, vraiment méchante... |
| Madame X | Ce n'est pas tellement méchant, mais c'est dérangeant. |
| Me Giroux | ... puis ensuite il y a l'autre aspect, que quand vous entrez dans le jeu, vous dérangez. Alors je comprends que cela doit être assez pénible. |
| Madame X | C'est ça. |
| Me Giroux | Deuxième question : vous avez expliqué que, la première fois, ça vous est arrivé comme un deuil, je le conçois parfaitement. Vous avez fait deux essais, vous ne vous êtes pas rendus à un troisième.Pourquoi pas un troisième essai ? |
| Madame X | Pourquoi pas un troisième essai ? |
|  | Dans toutes ces manœuvres de la fertilisation extracorporelle, c'est surtout la femme qui écope d'un peu tout le processus. L'homme, je dirais, a sa part psychologique à assumer, mais quand même, au point de vue physique, c'est la femme qui a les injections d'hormones, c'est la femme qui prend les pilules d'hormones. C'est elle qui a à aller à la laparoscopie, qui a toutes les choses au point de vue physique. C'est elle qui subit la réimplantation. |
|  | Quand même, aussi, à un moment donné, il faut que tu penses à ta santé et, de plus en plus, il faut que tu penses à un moment donné à t'arrêter, il faut que tu freines au point de vue de ta santé physique ; et en même temps, aussi, au point de vue de couple, il faut que tu puisses tourner la page, aussi, à un moment donné. |
|  | Alors, dans notre cas, nous autres, bien, il y avait premièrement ma santé à moi… deux essais, c'était déjà ça, parce qu'il faut penser que déjà, auparavant, il y avait eu une troisième laparoscopie pour aller diagnostiquer mon problème d'infertilité. Alors à ce moment-là, on a décidé [45] qu'en tant que couple, on se réajustait et puis on n'allait pas vers une troisième tentative. |
| Me Giroux | Ici, je souhaite rappeler encore une fois que tout à l'heure, le Docteur Cloutier a mentionné les statistiques américaines, dans les meilleurs centres, où il nous disait qu’il y a cinquante pour cent de réussites à trois essais. Il faut bien comprendre que trois essais, c'est une minorité des gens, qui y vont. On sait de façon plus précise pour quelles raisons. |
|  | Avec le recul, maintenant, vous êtes capables d'en parler d'une manière dégagée, c'est très très visible… Est-ce que vous avez l'impression que vous saviez dans quoi vous vous engagiez quand vous avez décidé d'essayer la procédure de fécondation in vitro ? |
|  | Avez-vous aussi l'impression aujourd'hui que vous saviez dans quoi vous vous engagiez ? |
| Monsieur X | Disons que dans un sens très large, oui, mais de façon très spécifique, non. |
|  | C'est que dans un sens très large, lorsque tu en entends parler, on te donne des informations, mais tu comprends au fur et à mesure toutes les pressions, les sacrifices que tu fais, la peine que tu as, tu les vis au fur et à mesure. |
|  | Et puis c'est pour ça que je me dis que le processus est très clair sauf que d'une étape à l'autre, tu comprends mieux ce qui se passe. |
| Me Giroux | Une dernière question. |
|  | Finalement, ça n'a pas fonctionné, vous n'êtes pas des parents, vous êtes demeurés un couple. |
|  | La question est la suivante : vous avez voulu, c'était légitime, avoir un enfant ou deux, ou trois ou quatre, même si c'est malcommode... Vous avez voulu en avoir, vous n'en avez pas, vous vous retrouvez tous les deux dans la vie, est-ce que vous pensez que vous allez être capables d'être heureux ensemble, de choisir d'autres valeurs que celle des enfants et puis de faire une bonne vie de couple ? |
| [46] |  |
| Monsieur X | Je pense que juste le fait que nous soyons venus ici, que nous soyons là, et puis… je pense que j'ai l'air en forme..! |
|  | Alors, je pense bien que tout ce schème de valeurs-là, je l'avais et j'ai fait une certaine... peut-être… une évolution de se dire qu'il n'y a pas seulement ça dans la vie. |
| Me Giroux | Est-ce que, Rita, vous aimeriez ajouter quelque chose ? |
| Madame X | Oui. On peut peut-être dire qu'on n'est pas parents biologiques, oui, c'est bien vrai, mais il reste que « parents », entre parenthèses, qu'est-ce que ça veut dire ? Il y a bien d'autres moyens de compensation. Je veux dire, dans la famille, nous autres, frères et soeurs, on en a plein de neveux et nièces, on a des amis qui ont des enfants, on a plein d'autres façons de compenser cet amour-là qu'on peut donner à des enfants, vu qu'on ne s'est pas repliés sur nous autres et que, s'il est vrai qu'on a subi une certaine période d'isolement, ceci n'a été que temporaire. |
|  | Il y a bien d'autres façons de pouvoir compenser cette chose et du fait de dire : "Bon, on n'a pas un enfant physiquement dans les bras". |
|  | Et puis tu as d'autres buts dans la vie qui ne sont pas que d'avoir des enfants. Je veux dire, c'est une étape pour une femme que d'avoir des enfants, c'est un vingt ans dans sa vie, entendons-nous "vingt ans" pour l'élever, mais c'est quand même un temps restreint de sa vie où elle est en période fertile. C'est une étape. |
|  | Mais il faut que tu penses, en tant que femme, que tu vas vivre toute ta vie. Alors, il faut que tu te repenses comme telle. Je ne me considère pas amoindrie comme femme parce que physiquement je n'ai pas pu avoir des enfants. |
|  | Alors, à ce moment-ci, ça me permet avec un recul, de voir d'une façon plus dégagée que je suis une femme à part entière et que je possède bien des objectifs positifs pour aider d'autres personnes. |
| Me Giroux | Merci beaucoup. |
| [47] | Avant de vous laisser vous en aller, parce que je n'ai plus de questions, je voudrais vous remercier au nom de tous ceux qui sont ici ; vous êtes les seuls témoins qui viennent témoigner de choses qui sont personnelles, qui viennent se mettre à blanc… C'est très courageux. |
|  | Alors, merci infiniment. |
| Me Ivan Bernier Président | Merci beaucoup. |

[48]

Me Yvan BERNIER,
président

J'appelle maintenant Monsieur Marcel Mélançon de la Faculté de philosophie. Il sera question des aspects éthiques.

Maître Michel Giroux le questionnera en premier lieu.

Aspects éthiques

[Retour à la table des matières](#tdm)

|  |  |
| --- | --- |
| Me Giroux | Bonjour Monsieur Mélançon. |
| M. Mélançon | Bonjour Monsieur. |
| Me Giroux | À quel titre très précisément êtes-vous ici aujourd'hui ? |
| M. Mélançon | D'abord, j'imagine, parce que je suis responsable du Groupe de recherche et plus précisément, j'imagine aussi, parce que j'enseigne en philosophie, surtout en éthique médicale, à l'Université Laval en même temps qu'au Collège de Chicoutimi. |
| Me Giroux | Je vais avoir des questions à vous poser qui vont, je pense, exiger des réponses assez élaborées, parce qu'un peu comme on a fait dans les exposés de ce matin (qui expliquaient comment on procède du côté médical et biologique dans ces questions-là), je voudrais que quelqu'un me brosse un tableau de la dimension éthique et morale.Alors, ne craignez pas de développer vos réponses. |
| M. Mélançon | Disons qu'au point de vue... |
| Me Giroux | Oui, bien là... |
| M. Mélançon | La question est posée, là ? ou bien... |
| Me Giroux | Non, mais je voulais la poser ! |
| M. Mélançon | II y avait eu une pause, j'en ai conclu que le point d'interrogation était là ! |
| Me Giroux | Je m'excuse, je m'excuse ! |
|  | Je vais la poser. C'est parce que j'ai pris la peine de l'écrire, alors je veux que les gens l'entendent …! |
| [49] | La voici, la voilà ! |
|  | Où se situent les principales questions d'éthique dans le cas de la fertilisation in vitro ? |
| M. Mélançon | La question est terminée... ? |
| Me Giroux | Oui. |
| M. Mélançon | Très bien. |
|  | Du point de vue de l'éthique, il y a deux grandes séries de questions qui se posent. |
|  | Au niveau, tout d'abord, de ce qu'on pourrait appeler la microéthique. Elle considère la technique en elle-même, les problèmes individuels ou interpersonnels qu'elle pose, ainsi que les valeurs qu'elle implique. |
|  | Une deuxième grande catégorie de questions relève de la macroéthique qui, d'une façon beaucoup plus large, concerne par exemple les politiques sociales, les priorités en matière d'allocation des ressources, les conséquences à long terme de la fécondation in vitro pour la société et pour l'avenir de la reproduction humaine. |
|  | Très sommairement, du point de vue de la microéthique, par rapport aux personnes impliquées, je mentionne quelques points. |
|  | Tout d'abord, l'éthique considère le consentement informé. Le couple, ce matin, semble démontrer qu'ils étaient informés, même si ce n'est pas en termes de dictionnaire de médecine. Le consentement informé, lorsqu'il s'agit d'expériences chez les êtres humains, est capital. |
|  | Une deuxième série de questions qui se posent concerne les risques encourus par la femme et par le futur enfant. Je dis bien "le futur enfant". |
|  | Il y a d'autres questions qui relèvent, par exemple, du domaine de Maître Deleury cet après-midi, telles  les poursuites de nos savants collègues qui travaillent et qui peinent dans les laboratoires, si jamais il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond ? |
|  | Cependant, dans tout le débat, il y a deux questions qui sont fondamentales et qui sont présupposées à [50] tout ce débat sur la fécondation in vitro. |
|  | La première a trait au statut moral de l’embryon humain : est-ce que nous sommes seulement en présence d'une entité vivante de type humain, à cause de ses origines et de sa destinée - qui ne deviendra jamais un kangourou ni un chou-fleur… ? Ou bien si, dès la fécondation ou peu après, on a déjà affaire a une personne humaine, soit au sens juridique, soit au sens moral, ou au sens psychologique du terme ? La question fondamentale posée par la fécondation in vitro est celle du statut de l'embryon humain. |
|  | Et une deuxième question importante est celle de « l’artificialité ». |
|  | Je n'ai pas digéré…, tout à l'heure, mon cher collègue, la phrase de Jean-Jacques Rousseau ! Elle soulignait le point que, parce que quelque chose n'est pas "naturel" (entre guillemets), ce serait immoral. |
|  | Ce serait, en quelque sorte, prendre comme critère de moralité ce que fait la nature pour en faire le principe de notre règle d'agir. Et je suis absolument contre ça. |
|  | Je ne sais pas si ça répond a votre question ? |
| Me Giroux | Ah oui. Et puis la dernière partie de votre réponse me plaît. Si j'ai cité Rousseau, je le répète, c'était pour montrer ce que je ne pense pas ! |
|  | Monsieur Mélançon, on continue. Ca va bien. |
|  | Pouvez-vous nous parler de la notion d'enfant comme prolongement biologique et psychologique de ses parents, et plus spécifiquement, de la notion d'amour à l'intérieur du couple et puis d'amour aussi du couple àl'égard de l'enfant ? |
| M. Mélançon | Oui. Il y a une grande objection qui a été faite par certains éthiciens, peu importe qu'ils soient d'obédience religieuse ou civile. Par exemple, Paul Ramsay aux États-Unis, qui se situe dans la ligne de Pie XII, et soutient que la fécondation in vitro serait une entreprise déshumanisante parce qu'elle dissocierait l'amour de la reproduction. |
|  | Je ne sais pas si ça va dans la ligne de votre question, mais j'aimerais tout juste... |
| [51] |  |
| Me Giroux | … continuez, moi ça va bien. |
| M. Mélançon | Merci. |
|  | À ceci, moi je répondrais : qu'est-ce qu'on entend par "amour" ? Est-ce qu'on entend "faire l'amour" au sens où les chansons le disent et où les rues le démontrent ? Ou bien si on entend par "amour" une estime interpersonnelle ? |
|  | Il y a deux dimensions dans l'amour : la dimension physique ou biologique, et la dimension personnelle - que je crois avoir perçue, comme tout le monde tout à l'heure, chez le couple qui nous a précédé. Ce sont deux choses distinctes. |
|  | De toutes manières, dans la société, la sexualité est déjà dissociée de la génitalité : on a déjà du sexe sans reproduction et on a maintenant, avec le Docteur Lambert et compagnie…, de la reproduction sans sexe dans la fécondation in vitro!  |
|  | Maintenant, est-ce que ça signifie que la fécondation in vitro est immorale parce qu'on ne suit pas le schéma traditionnel de la "nature", toujours entre guillemets ? Pas nécessairement, pas nécessairement. |
|  | Je douterais fort qu'un couple qui peut avoir des enfants par le bon sexe traditionnel aille se soumettre à toute cette série d'examens pour le simple plaisir de la chose. D'ailleurs, il faudrait se poser des questions sur sa santé psychologique… et, de toutes manières, il ne passerait certainement pas aux critères de sélection médicale. |
|  | L'"amour" dans l'insémination artificielle ou dans la fécondation extracorporelle (thème d'aujourd'hui), je crois que les couples en démontrent beaucoup plus que dans d'autres domaines. Je ne dis pas une formule universelle, là, au cas où il y aurait des philosophes qui me prendraient au pied du mot. Je dis que la fécondation in vitro est une occasion où il peut se démontrer beaucoup plus d'amour dans un couple qu'à l'ordinaire. Et j'arrête là, parce que ceux qui m'ont précédé en ont suffisamment fait la preuve. |
| [52] | À propos de l'enfant, autre partie de votre question... (on a une chance, ce matin, que le débat soit spontané, ça me permet de dire certaines choses que, dans une conférence écrite internationale, je ne dirais pas ....). Je trouve qu'un couple démontre beaucoup plus d'amour pour un futur enfant en passant à travers toute cette batterie de tests et de difficultés, que de le faire dans une Volkswagen quelque part dans un parking à deux heures du matin… |
|  | … Et ensuite, ce désir d'enfant est délibéré. |
|  | D'après l'étude sur la stérilisation, faite par le Département de démographie de l'Université de Montréal, si on considère le Québec comme un État, ce serait l'État ou on stérilise le plus au monde. De soixante-onze à soixante-dix-neuf, il y a eu cinq cent mille - donnez-moi une marge d'erreur de mille ou deux mille - personnes des deux sexes qui se sont fait stériliser. |
|  | D'autre part, on doit rendre hommage à nos grandes familles d'autrefois. Mais, en toute honnêteté, beaucoup d'enfants n'étaient pas spécialement désirés, surtout si c'était le quinzième ! |
|  | Ici, l'enfant n'est pas un accident de contraception, il est voulu. Quelqu'un serait très malvenu de dire qu'il n'y a pas d'amour pour l'enfant, dans la fécondation in vitro. Quand même, il ne faut pas exagérer ! |
| Me Giroux | Une dernière question, Monsieur Mélançon. |
|  | Vous avez expliqué deux fois que le critère de la nature, pour déterminer la moralité d'un acte humain n'est pas un critère suffisant, on peut peut-être s'en inspirer, mais ce n'est certainement pas un critère suffisant ou déterminant . |
|  | Pouvez-vous me dire quel est le critère essentiel sur lequel on doit se baser pour déterminer si le comportement humain est moral ou non et particulièrement dans le cas de la fécondation in vitro ? |
| M. Mélançon | Je dirais que c'est la raison humaine. On définit l'homme, depuis le vieil Aristote, comme un animal doué de raison. Bien, notre raison, il faut s'en servir ! |
| [53] | Le critère qu'il doit utiliser, c'est le bien des personnes et les valeurs en cause, ce n'est pas ce que « Mère Nature » fait ou ne fait pas. Parfois elle le fait bien et parfois elle le fait mal, comme dans le cas de la stérilité. Si la raison dit qu'il y a d'autres moyens pour un couple infertile désirant un enfant que celui de reproduction traditionnelle à l'occasion des relations sexuelles, on doit l'utiliser, excepté si l'entreprise implique trop de risques ou s'il y a trop d'indications contraires. |
|  | Le critère de jugement moral ne doit certainement pas être, en tout cas, un critère de tradition : "Ca ne s'est jamais fait, donc ce n'est pas bon" ! |
|  | Il y a beaucoup de gens, si on regarde dans la littérature de l'éthique de la fécondation in vitro dans les années soixante, qui donnaient l'impression que le critère de moralité, finalement, c'était un critère historique : "Ca ne s'est jamais fait". |
|  | Je n'ai pas besoin d'épiloguer là-dessus. Ce n'est pas parce qu'une chose est neuve qu'elle est immédiatement immorale. L'inédit et l'interdit, ce sont deux choses différentes. |
| Me Giroux | Si on résume bien, est-ce qu'on peut affirmer - parce que je veux résumer votre dernière intervention - est-ce qu'on peut affirmer que la morale n'est pas contre la science, mais qu'elle est contre la science inhumaine, contre les interventions inhumaines de la science ? |
| M. Mélançon | Bien. Vous avez déjà donné la réponse en posant la question ! |
| Me Giroux | Parce que j'aime bien confirmer, je suis un timide et puis je ne suis pas sûr de moi…! |
| Me Ivan Bernier Président | Merci, maître Giroux  |

[54]

Me Yvan BERNIER,
président

Monsieur Keating s'il vous plaît.

|  |  |
| --- | --- |
| M. Keating | Monsieur Mélançon, tout à l'heure, quand vous avez identifié les principales questions du point de vue de l'éthique, vous avez fait allusion - je regrette que c'ait été simplement une allusion, c'est pour ça que je reviens là-dessus - à la question du statut de l'embryon humain. |
|  | J'aimerais que vous nous exposiez l'état du débat sur le statut de l'embryon humain parmi les éthiciens. |
| M. Mélançon | C'est une question très vaste, et je vais répondre de la même façon. |
|  | Il semble qu'il y ait, globalement, trois grandes positions. Une première soutient, et elle recueille la majorité des opinions, que pour parler de "personne" humaine à propos de l'embryon humain, il faut qu'il ait atteint un certain stade de développement foetal. Au stade de quelques cellules, comme on l'a vu sur les diapositives ce matin, stade de pré-implantation, le potentiel est trop peu actualisé pour qu'on puisse parler de "personne" humaine. |
|  | Ce premier courant, donc, le plus fort, indique qu'on ne peut pas utiliser le concept de "personne", entendu au sens d'un sujet moral, capable comme les adultes de conscience de soi et de relations avec autrui. |
|  | D'autre part, une autre position soutient que, sans qu'on puisse parler de "personne", on doive parler de "vie" humaine, entendu au sens d'une vie humaine pré-personnelle qui mériterait un profond respect mais qui ne serait pas nécessairement sujet de droits comme les personnes. |
|  | Et là-dessus, il y a un consensus unanime : même s'il n'y a pas de personne humaine au sens propre du terme, il y a un potentiel pour la vie personnelle. |
|  | Comme le disait notre biologiste de ce matin (la question qui lui était posée relevait plutôt de la [55] philosophie, mais j'ai bien aimé qu'elle lui soit posée quand même) la biologie répond comme lui : "Je ne le sais pas". C'est exact, on ne peut pas voir sous microscope s'il y a une personne humaine : morphologiquement elle n'est pas là. Ça ne veut pas dire que le visible et l'invisible est un critère absolu, non, mais c'est un des éléments de la question. La question est d'un autre ordre et relève de la philosophie - ou de la théologie. |
|  | Ce deuxième courant se base sur le concept de « vie humaine », il fait de l'embryon humain, au stade de blastocyte, un objet moral, même si on ne le considère pas encore comme sujet moral. |
|  | Et il y a une troisième grande position représentée entre autres par Joseph Fletcher aux États-Unis. Il dit à peu près ceci : l'embryon humain au stade de blastocyte, c'est du tissu utérin, du matériel génétique différent de l'épiderme ou de la moelle osseuse, parce qu'il a un potentiel autre que les cellules spécialisées. Pris comme tel, le code génétique ne suffirait pas pour qu'on lui attribue le statut de personne. |
|  | Sommairement, ce sont les principales positions. Je ne sais pas si vous voulez que soit précisé... |
| M. Keating | Oui, j'aimerais qu'on précise encore. |
|  | On fait allusion à un concept d'« individualisation », d'« individu » et aussi un concept de « personne ». |
|  | À votre point de vue, si on constate qu'au niveau de la biologie l'individualisation n'est pas arrêtée pendant les premiers jours de la vie de l'embryon, qu'est-ce qu'on peut conclure au sujet de la personnalité de l'embryon ? |
|  | Est-ce que l'individualisation est un indice qui a une valeur quelconque pour nous éclairer sur le statut de l'embryon ? |
| M. Mélançon | Je ferais d'abord, un bref prérequis si vous me le permettez. |
| M. Keating | Allez-y, je vous en prie. |
| M. Mélançon | Pour philosopher ou théologiser, il faut en ce domaine écouter la biologie. Plusieurs ne le savent peut-être pas, mais je le mentionne parce [56] que c'est important, même si ça va en faire rire plusieurs : pourquoi en Occident la masturbation a-t-elle été longtemps regardée comme étant une faute grave ? C'était une position morale qui découlait d'une donnée biologique, la théorie de préformationnisme. Cette théorie soutenait que dans le spermatozoïde était contenu un être humain microscopique et que l'utérus ne servait qu'à lui donner la nourriture pour croître. Dans cette perspective, la masturbation faisait perdre volontairement des êtres humains. |
|  | Qu'est-ce que je veux dire avec ceci ? Ça veut dire que, maintenant, la biologie, avec les expériences de la fécondation in vitro, est en train de nous fournir de nouvelles données sur la vie embryonnaire qui peuvent nous faire réviser des positions en éthique, en philosophie générale et, je crois, également, en théologie et très probablement en droit. |
|  | Cela étant dit, la fécondation, d'après ce que nous dit la biologie, n'est qu'une étape parmi d'autres dans un processus. Elle amorce, d'une part, de même qu'elle fait suite, d'autre part, au continuum de la transmission de la vie, elle est une étape parmi d'autres. Une étape importante, mais qui s'inscrit elle-même dans un processus. |
|  | Il y a la formation des pronucléi, l'assemblage du code génétique, etc. Ce n'est pas de ma compétence d'aller plus loin. Mais la biologie nous donne suffisamment de garanties pour qu'on puisse dire qu'il y a une sorte d'"indécision ontologique" de l'embryon immédiatement après la fécondation. Ça, les philosophes, s'il y en a ici, doivent le comprendre. Si ça paraît trop barbare, j'en donne une explication. |
|  | Il y a un être, un œuf fécondé, mais on ne sait pas s'il deviendra un être humain ou autre chose. Si tout va bien, le zygote puis le blastocyte deviendra un être humain unique. Mais ce n'est pas toujours le cas, puisqu'il peut aboutir à une masse cancéreuse qui sera éliminée, se diviser en deux ou trois ou quatre pour donner des individus complets - des jumeaux identiques -ou encore deux embryons peuvent se recombiner pour n'en donner qu'un seul. L'individualité n'étant pas nécessairement ou irréversiblement établie à la fécondation, on peut donc en ce sens parler d'une sorte d'"indécision" de l'être même [57] de l'embryon avant son implantation. |
|  | Du point de vue moral, maintenant, l'intention d'amener un embryon à terme  ("On va tenter de donner des bébés aux couples") indique qu’on traite ici de la fécondation in vitro à but reproductif et non à but expérimental. Cette intention est-elle une raison suffisante pour justifier qu'on risque de perdre des embryons en laboratoire comme il s'en perd naturellement dans la fécondation in vivo ou encore lors des avortements spontanés ? Le taux de perte naturelle s'élèverait jusqu'à soixante-dix pour cent, paraît-il, et affecterait les embryons qui sont morphologiquement ou génétiquement ou métaboliquement inadéquats. C'est une perte naturelle importante quand même. De là, est-ce qu'on peut conclure qu'on a perdu une vie humaine, au sens d'une "personne" humaine qu'on avait délibérément créée en laboratoire ? Je ne serais pas prêt à l'affirmer. Le concept de "personne" humaine pour l'embryon initial ne convient pas. Il n'est pas adéquat. |
|  | "Personne" est un concept qui a des origines historiques et sociales. Le droit chez les Grecs et les Romains déterminait le statut social des personnes. L'esclave n'était pas une personne, mais était un être humain quand même. Il faut attendre vers la fin du siècle dernier pour que l'infanticide disparaisse complètement. Les enfants, chez les Grecs et les Romains, et même au Moyen Âge étaient des êtres humains, mais n'avaient pas, comme tels, le statut de personnes. Le mot "personne" a plusieurs autres sens sur lesquels il faudrait élaborer, mais je n'ai pas le temps pour le faire. Il y a des juristes ici, ils peuvent développer le concept de personne juridique. Je sais seulement qu'en droit le fœtus humain est considéré comme personne uniquement quand il est sorti vivant et viable du sein de la mère. |
| M. Keating | Très bien. |
|  | Revenons à l'embryon, si vous voulez bien. |
|  | Si j'essaye de comprendre, de résumer votre intervention, les faits de la biologie vous portent à incliner du côté de ceux qui croient que l'embryon humain dans ses premiers jours, n'est pas une personne humaine, au sens strict du terme, une personne humaine de qui on devrait respecter les mêmes droits que ceux accordés aux êtres humains en général ? |
| [58] |  |
| M. Mélançon | C'est exact |
| M. Keating | Très bien. |
| M. Mélançon | Mais pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, ça ne veut pas dire qu'on ne doive pas le traiter avec un profond respect. |
| M. Keating | Très bien.Je pense que ça c'est clair. |
|  | Maintenant, je voudrais revenir sur les caractères artificiels du processus. |
|  | Si j'ai bien compris, dans votre esprit, le caractère artificiel du processus n'entraîne pas la déshumanisation. Est-ce exact ? |
| M. Mélançon | Pas en soi. |
| M. Keating | Non, très bien. |
|  | J'aimerais que vous nous fassiez les distinctions entre « le naturel » et « l'artificiel »; est-ce qu'il y a d'autres termes qu'il faut ajouter pour bien comprendre les types d'intervention sur la nature ? |
| M. Mélançon | Est-ce que vous pouvez préciser votre question un peu ? |
| M. Keating | On semble enfermé dans une espèce de dualité… vous nous dites qu'il y a des interventions naturelles, d'autres qui sont artificielles, vous nous dites que ce qui est artificiel, n'est pas nécessairement immoral. Alors, quel type d'intervention sur la nature, deviendrait immoral ? |
| M. Mélançon | Je ne sais pas trop quelles autres catégories on pourrait prendre que celles de cette dichotomie-là, parlons peut-être de culturel. |
| M. Keating | Contre nature, est-ce que ça serait... |
| M. Mélançon | Contre nature... On parle de quelle nature ? Contre la nature de nos valeurs ? Contre la nature de nos valeurs historiques, c'est-à-dire passées ? Contre la nature de certaines valeurs qui se développent ? Il y aurait quand même toute une série de distinctions à établir. Contre nature, la fécondation in vitro ne l'est certainement pas parce qu'il y a fécondation. Si ce [59] n'était pas naturel au sens de suivre les lois ou le processus biologique, il n'aurait tout simplement pas de fécondation. Ce qui n'est pas naturel, mais qui n'est pas pour autant contre nature, c'est le *bypass.* C'est une question de géographie! Au lieu d'avoir une fécondation dans une trompe de Fallope, on l'a dans l'équivalent : une trompe de Fallope artificielle. C'est une question de lieu ; pour les philosophes, c'est un mode accidentel et non pas un mode essentiel de la fécondation. |
|  | Ce qui serait différent, ça serait si les biologistes de l'Atlantique Sud ou Nord, peu importe, en arrivaient un jour à modifier la nature même de notre reproduction humaine. Ça, ça serait une autre paire de manches ! |
| M. Keating | Si je comprends bien votre position, ce qui est le plus important à respecter dans la nature humaine, c'est le caractère raisonnable de l'être humain ? |
| M. Mélançon | Oui, c'est ce que votre collègue m'a fait dire et que je confirme suite à votre question. |
| M. Keating | Je suis content de vous l'entendre dire et je vous remercie. |
| Me Ivan Bernier Président | Merci, Monsieur Mélançon. |

[60]

Me Yvan BERNIER,
président

J'appelle maintenant notre dernier témoin pour ce matin, Monsieur André Jean de la Faculté de philosophie. Il sera interrogé sur l'aspect philosophique par Monsieur Bernard Keating.

Aspects philosophiques

[Retour à la table des matières](#tdm)

|  |  |
| --- | --- |
| M. Keating | Monsieur Jean, vous êtes philosophe. Est-ce que vous pourriez nous indiquer quelle est votre compétence particulière dans ce domaine ? |
| M. Jean | Oh ! Je dirais que ma compétence est celle de quelqu'un qui s'est interrogé sur ce type de problème à l'occasion de la rédaction d'une thèse de maîtrise sur le diagnostic prénatal de maladies génétiques et qui, à la faveur d'un autre questionnement sur la médicalisation à la procréation, a essayé de se poser la question d'une notion qui semble centrale, c'est-à-dire la notion de statut. |
| M. Keating | J'aimerais bien que vous nous parliez de cette question du statut de l'embryon humain, c'est une question d'importance primordiale dans le débat. |
|  | Il faudrait peut-être que l'on sache d’abord ce que ça signifie que de discuter du « statut ». |
|  | C'est quoi le « statut » - avant de savoir c'est quoi le statut de l'embryon, c'est quoi « un statut » ? |
| M. Jean | Vous savez qu'en philosophie, on a une certaine manie, c'est celle de poser énormément de questions et d'y apporter rarement de réponses définitives. Enfin, on va essayer d'être le plus clair possible là-dessus. |
|  | Le premier point que je voudrais soulever, c'est que plus on travaille au niveau de la médicalisation de la procréation, plus on cherche à comprendre ce mécanisme, plus on se rend compte que, dans l'avortement, d'une part, dans le diagnostic prénatal d'autre part, et, évidemment, dans le cas de la fertilisation in vitro, on se rend compte que la notion de « statut » est une espèce de paradigme au sens où on voudrait tellement définir cette notion, qu’elle semble être une panacée qui nous éclairerait une fois qu'on [61] saurait ce qu'est le statut de l'embryon... on pourrait guider notre comportement face à ça, |
|  | Alors, face à cette attitude, j'ai essayé de développer un questionnement qui va sembler peut-être une redondance théorique, mais qui a porté, en gros, sur « le statut du statut ». |
| M. Keating | C'est redondant. |
| M. Jean | Oui. |
|  | Cependant, ce questionnement va faire surgir des choses qui sont très intéressantes. |
|  | La première définition qu'on peut se donner d'un statut, c'est, en tous les cas, pour ma part, celle-ci : c'est la position signifiante qu'occupe un sujet au sens large du terme dans une structure symbolique. |
| M. Keating | Ce qui veut dire... ? |
| M. Jean | Merci.Prenons, par exemple, le statut légal d'un objet. |
|  | Le statut légal d'un objet, c'est la position qu'occupe un objet en relation avec une structure symbolique, cette structure symbolique étant dans ce cas-ci la loi. |
|  | Non seulement, c'est sa position que l'on définit, mais c'est aussi la position des gens qui vont adhérer à cette structure. Ce qui implique que les citoyens qui adhèrent à ce code de lois, lorsque le code de lois va définir le statut d'une chose, ceux qui adhèrent à cecode vont donc avoir une définition qui va pouvoir leur permettre d'agir; c’est donc dire que le statut légal est un guide. |
| M. Keating | Bon. |
| M. Jean | Ce qui fait ressortir une chose, c'est que la notion de statut n'est pas une notion de l'ordre de l'objectivité, une notion claire, mesurable, quantifiable. C'est une notion qui peut varier dans le temps et dans l'espace. |
|  | J'aimerais mentionner pour illustrer mon propos, [62] le statut de la femme. Je pense que tout le monde comprendra que dans certaines sociétés, le statut de la femme, au niveau de la structure sociale dans laquelle elle s'intègre, n'est pas le même. Personne ici ne porte de tchador, à ce que je puis constater, vous voyez n'est-ce pas qu'il y a une différence fondamentale là-dedans. |
|  | Pour prendre un autre exemple qui n'a rien à voir, je le spécifie, avec celui que je viens d'illustrer : le statut de certains animaux dans la religion, celui des vaches sacrées, par exemple. |
|  | Ici, une vache peut être une Holstein ou une bonne donneuse de lait versus dans un autre lieu où elle est un animal sacré, investie de pouvoirs ou de symbolisme religieux. |
|  | Donc, le statut est une notion qui est de l'ordre de la subjectivité. |
| M. Keating | Est-ce que c'est plus qu'une question de l'ordre de la subjectivité ? Si vous me dites que c'est une question de l'ordre de subjectivité, je peux croire, que finalement, c'est une question sans importance. Est-ce une question importante que de discuter du « statut » ? |
| M. Jean | Oh, c'est une question qui est très éclairante. Elle n'est non seulement importante, mais elle situe l'ensemble des valeurs d'une société par rapport à une chose. La notion de statut veut focaliser sur un objet les valeurs d'une époque. |
|  | Par exemple, on essaie de comprendre si le statut peut cerner la réalité d'une chose à un niveau que les philosophes appellent "ontologique". Je veux dire, au sens - et, là, je ne veux pas lâcher certaines aberrations, mais ce que je veux essayer, avec le langage de la philosophie, c’est d’expliquer des choses, c'est-à-dire que nous tachons de cerner ici une notion de l'ordre de l'ontologie. |
|  | Or, un statut ontologique ça n'existe pas. L'ontologie, ce que veut cerner l'ontologie, c'est, par exemple, l'embryon en tant qu'embryon, non pas cet embryon-ci, celui que nous avons vu, mais l'embryon dans sa généralité, indépendamment des dimensions temporelles : l'être de l'embryon. |
| [63] | Pour prendre une autre expression, je pourrais parler d'un embryon en soi. Essayer de déterminer ce que c'est qu'un embryon, indépendamment de celui-ci, de ce X, de ce Y ou de ce Z embryon. |
|  | Il est évident que le statut ne peut pas cerner cette dimension. |
|  | Dans le cas de l'embryon, ce dont nous allons parler par exemple, ça va être une pure potentialité au niveau ontologique, nous ne pouvons parler que de pure potentialité, c'est-à-dire d'une organisation qui, si elle se développe, va donner quelque chose. Et on peut prendre un langage qui est tout à fait métaphorique : on parle d'un embryon de projet. On parle d'un projet qui n'a pas encore lieu et qui n'est pas prêt et pour poursuivre la métaphore, quand le projet ne marche pas, on dit que le projet a avorté. Vous voyez, même dans le langage, il y a cette métaphore. |
| M. Keating | Je vais revenir à des choses plus concrètes. |
| M. Jean | Je croyais pourtant y être !!! |
| M. Keating | Vous avez parlé de la notion du statut comme une notion subjective. Ça m'amène à me poser la question : dans quelle mesure les données empiriques peuvent-elles nous guider dans la détermination du statut ? |
|  | Monsieur Mélançon me faisait remarquer tout à l'heure que pour le philosophe c'est important de tenir compte des données de la biologie, est-ce que, dans la détermination du statut, les réalités concrètes, les données empiriques ont une importance ? |
| M. Jean | Je pense que le philosophe qui dirait qu'il ne veut pas s'occuper de la réalité, l'éthicien qui voudrait parler de la réalité en l'ignorant, tiendrait un discours sur lui-même qui ne s'adresserait qu'à lui-même et qui mènerait à la question : "À quoi bon ce discours-là ?" |
|  | Il est évident que les données empiriques sont le point de départ de la réflexion ; mais les données empiriques en elles-mêmes - et là-dessus, la réponse du docteur Lambert était claire quand on lui a demandé : « À quel moment j'ai été un être humain ? » Il a dit : "C'est la question du philosophe! » - tant mieux, il nous en reste !  |
| [64] | Alors, les données empiriques, oui, elles sont tout à fait importantes, Ce que nous avons vu est éclairant. Ce qui nous a été montré tout à l'heure est tout à fait éclairant. Cependant, ce qui nous a été montré n'est que le point de départ, le prétexte à la réflexion qui, elle, doit pouvoir prendre un recul par rapport à la situation pour pouvoir regarder - et c'est propre à la philosophie. La philosophie est essentiellement un recul. Elle peut regarder la situation plus loin pour pouvoir la questionner, la déconstruire. |
| M. Keating | Si je comprends bien votre position, en disant que la question du statut est une question subjective, vous ne voulez pas dire que c'est une question purement personnelle, subjective au sens péjoratif du terme. |
| M. Jean | Pour moi, la subjectivité n'est pas péjorative. |
| M. Keating | D'accord, merci. |
|  | Alors, ce que vous voulez dire, c'est que dans l'interprétation des données empiriques, il y a toujours le sujet qui parle et cela, même dans les sciences qu'on prétend objectives ? |
| M. Jean | Oui, c'est le sujet qui est donneur de sens, c'est lui qui donne un sens à la réalité qu'il voit. |
| M. Keating | Ca ne signifie pas que l'on se fiche des données empiriques ? |
| M. Jean | Jamais ! Elles doivent être connues et conformes. |
| M. Keating | Je vous remercie |
| Me Ivan Bernier Président | Merci, Monsieur Keating.  |

[65]

Me Yvan BERNIER,
président

Monsieur Giroux s'il vous plaît.

|  |  |
| --- | --- |
| Me Giroux | J'ai pris en note votre définition du mot « statut », je l'ai prise rapidement. Vous me direz si je me trompe, parce que là, ça va être mon départ. |
|  | Avant, je ne la connaissais pas, maintenant que je l'ai, je ne la lâcherai pas ! |
|  | Un « statut », c'est une position signifiante qu'occupe un sujet au sens large, dans un ensemble symbolique. |
| M. Jean | Vous notez bien. |
| Me Giroux | Merci. Très bien |
|  | Si je prends cette notion-là qui, quant à moi, fait parfaitement mon affaire, et que je l'applique à la notion de fœtus ou d'embryon, ou peu importe le stade de son développement, je peux dire ceci : quand on va parler du statut du fœtus ou de l'embryon, . on va parler de la position qu'occupe l'embryon dans la société humaine et, plus spécifiquement, de la manière dont il est perçu et traité par son environnement. Est-ce que c'est cela que votre définition veut dire ? |
| M. Jean | Oui. |
| Me Giroux | Très bien, merci beaucoup. |
| M. Jean | De rien. |
| Me Giroux | Dans la notion de statut, il y a deux idées : le statut qu'un être occupe dans la société, d'une façon présente, et le statut qu'il devrait occuper, et puis ça, c'est toute la question de la morale. |
| M. Jean | Oui. |
| Me Giroux | Bon. Parlez-moi du statut que devrait occuper un embryon dans la société humaine. |
| [66] |  |
| M. Jean | Si vous me permettez, avant de vous parler de celui qu'il devrait occuper, je voudrais simplement mentionner celui qu'il semble occuper actuellement. |
| Me Giroux | Aucune objection. |
| M. Jean | Bon. Je pense qu'il y a deux choses qui déterminent le statut de l'embryon actuellement. |
|  | La première, c'est la notion de durée. C'est-à-dire la notion de développement. Il semble, et là-dessus je ne veux que refléter quelque chose. Il me semble que plus un embryon est développé, et je pense que c'est une évidence, plus on va lui accorder de valeur. C'est-à-dire qu'il sera plus difficile à assumer de faire, par exemple, un avortement à vingt et une semaines que de faire un curetage... par exemple à la huitième ou neuvième semaine. |
|  | Donc, la notion de durée semble être une des notions constitutives du statut de l'embryon. |
|  | La deuxième notion qui semble se dégager, et celle-là est plus problématique, c'est la notion de qualité du devenir. Je m'explique là-dessus. |
|  | J'ai dit tout à l'heure que l'embryon était pure potentialité et je mentionne maintenant qu'il a à devenir...; la fin du devenir, c'est l'accomplissement. C'est-à-dire qu'on va dire, par exemple, il a une valeur, parce qu'il va devenir un être humain. |
|  | Cela dit, il semble bien cependant, que ce que va devenir l'embryon détermine, à quelque part, la valeur qu'il va avoir. Le sens, par exemple, du diagnostic prénatal à certains égards semble indiquer qu'il est difficile généralement, de faire un avortement à la vingt et unième semaine, mais si le sujet a été déterminé "trisomie 21", par exemple, c'est-à-dire "mongol" pour dire les choses crûment, il me semble que cet avortement-là va être accepté beaucoup plus facilement, parce que ce que va devenir, ce qui est le potentiel, est affecté d'un handicap ou de quelque chose du genre. Donc, deux dimensions constitutives importantes : la durée, d'une part et la qualité du devenir. |
|  | Quant à la question... |
| [67] |  |
| Me Giroux | Du statut qu'il devrait occuper ? |
| M. Jean | ... du statut qu'il devrait occuper, je trouve un peu délicat de lui substituer soit un consensus, soit quelque chose du genre. |
| Me Giroux | Si je vous parlais de méthode pour y arriver, si ça s'arrêtait. |
| M. Jean | De méthode pour élaborer une notion comme le statut, ou quoi ? |
| Me Giroux | Exactement. |
|  | Vous avez dit tout à l'heure que des sciences qui seraient parfaitement objectives, ça n'existait pas. Au fond, les chercheurs ont leur subjectivité, avec leurs projets de recherche, des subventions, puis des aspirations, aussi, personnelles. |
|  | Et puis d'autres personnes, dans la vie, circulent, posent des gestes avec des intentions qui leur sont personnelles, qui leur sont subjectives. |
|  | Mais est-ce qu'il est possible d'arriver à percevoir un fœtus tel qu'il est, sans notion subjective qui vienne poser comme un verre dans notre visage et faire qu'on le voie de telle couleur, sous tel prisme ? Est-ce qu'il est possible de faire un effort dans le sens de l'objectivité ? |
|  | Je me rends bien compte que c'est difficile d'y arriver parfaitement. |
| M. Jean | Je comprends votre question et je dirais ceci : c’est que… c'est ce que nous essayons de faire en ce moment, d'une part ; et d'autre part, je dirais que la volonté d'essayer de cerner la réalité de l'embryon et de la cerner à un point tel où nous serions sûrs, je crois que cela est inaccessible, d'une part. Et je crois que nous en sommes réduits à parier. |
| Me Giroux | Très bien. |
|  | Quand, la vérité elle-même nous est, d'une certaine manière, inaccessible, que quelque chose est un mystère et que nous avons à agir par rapport à l'être qui est concerné, qu'est-ce que vous conseillez : le pari fort ou plutôt de faire attention, de ne pas acheter de billets à la loterie ? |
| [68] |  |
| M. Jean | Moi je pense que l'attitude, c'est la prudence ce qui n'implique absolument pas la passivité. |
| Me Giroux | Très bien, merci. |
| Me Ivan Bernier, Président | Merci, Maître Giroux, merci, Monsieur Jean. |
|  | Ici se termine la première partie de notre enquête, la suite est prévue pour treize heures trente. |

- LA SÉANCE EST AJOURNÉE -

[69]

- OUVERTURE DE LA SÉANCE -

Me Yvan BERNIER,
président

Nous reprenons nos travaux et nous en sommes à la deuxième phase de notre enquête, "enquête" dans le sens étymologique de « quête de l'information ». J'appelle maintenant à la barre des témoins Monsieur Henri Beaumont de la Faculté de théologie.

Monsieur Beaumont sera d'abord interrogé par Maître Michel Giroux.

Questionnement chrétien

[Retour à la table des matières](#tdm)

|  |  |
| --- | --- |
| Me Giroux | Bonjour Monsieur Beaumont. Pourriez-vous nous dire à quel titre vous êtes ici aujourd'hui ? |
| M. Beaumont | Je suis professeur à la Faculté de théologie en morale et je fais partie aussi du Groupe de recherche en éthique médicale depuis sa fondation. |
| Me Giroux | Merci. |
|  | J'aimerais entendre d'abord un historique des différentes conceptions qu'on a pu avoir, surtout, évidemment, à l'intérieur de l'Église, un historique donc des conceptions qu'on a pu avoir du fœtus ou de l'embryon, du statut de cet être-là. |
| M. Beaumont | On a peut-être l'impression qu'à l'intérieur de la théologie et de la théologie catholique, il n'y a pas du tout de discussions et qu'il s'agit d'opinions qui sont les mêmes depuis le début du christianisme, alors que ce n'est pas du tout le cas. |
|  | Et la théologie, comme d'ailleurs la philosophie et les autres sciences, est aussi influencée par les connaissances biologiques du temps. |
|  | Or, si on prend l'histoire de la théologie, dans les débuts et jusque relativement récemment, on a parlé d’  « animation »; on distinguait toujours l'animation « médiate », c'est-à-dire une animation qui est différée, plus tardive ; et l'animation « immédiate », c'est-à-dire dès le début de la conception. |
|  | Or, la majorité des opinions tendaient plutôt, contrairement à ce qu'on peut penser peut-être, [70] vers l'animation « médiate ». C'est-à-dire qu'on partait d'un principe philosophique et des connaissances aussi biologiques du temps et on disait ceci, à peu près, que la matière devait être suffisamment organisée pour que l'âme rationnelle puisse survenir dans l'être humain. Par conséquent, qu'il y avait vraiment un être humain que lorsque la matière était suffisamment organisée pour recevoir l'âme. |
|  | Alors c'est le principe de base qui existait et qui faisait pencher les opinions plutôt en faveur de l'animation dite « médiate », c'est-à-dire d'une animation plus tardive. Quant au temps d’animation, ça variait selon les opinions. On parlait de quarante jours, de quatre-vingts jours, peu importe le temps déterminé; mais le principe était établi qu'il fallait déjà une disposition de la matière, une organisation de la matière pour que l'âme puisse être à l'intérieur du fœtus ou de l'embryon. |
| Me Giroux | Une deuxième question : quelle est la position de l'Église actuellement face à la fécondation in vitro ? |
| M. Beaumont | D'abord, - pour continuer - par rapport à l'animation. |
|  | Dans les temps plus récents, il semble qu'il y ait eu un certain glissement vers, plutôt, l'animation dite immédiate, au moins dans certains documents, dans ce sens que, encore là, semble-t-il, les connaissances biologiques ont fait orienter un petit peu la question différemment. |
|  | C'est qu'étant donné que certains biologistes disent que dès le début de la fécondation, il y a déjà un processus qui est engagé et qui restera le même jusqu'à la mort, on a eu tendance à privilégier plutôt l'animation immédiate, c'est-à-dire dès la fécondation. |
|  | Cependant, les textes officiels de l'Église ne se sont pas prononcés. Et un document, par exemple, récent, sur 1'avortement, par la Congrégation de la doctrine de la foi, à Rome, a nettement mis de côté cette question sans se prononcer sur le moment de l'animation. |
|  | Est-ce qu'il y a un être humain dès le début ? Est-ce qu'il y a un être humain seulement après quelque temps ? C'est une question qui est restée [71] ouverte dans ce document. |
|  | Maintenant, par rapport à l'insémination artificielle ou à la fécondation in vitro, extracorporelle, il y a certainement eu, on peut dire au moins des réticences par rapport à ce procédé dans ce sens que, et on l'a déjà mentionné cet avant-midi, dans ce sens qu'il y avait une dissociation entre l'amour et la procréation. |
|  | Or, si on s'engage dans ce processus de dissociation, jusqu'où va-t-on se rendre ? |
|  | Alors, c'est un peu cela qui constituait la réserve, je pense encore actuelle, dans les documents plus récents à l'égard des techniques incluant la fécondation extracorporelle. |
| Me Giroux | Discutons maintenant de la position de l'Église face aux sciences en général. |
|  | Premièrement, est-ce que l'Église reconnaît aux sciences une contribution au progrès de l'humanité ? |
|  | Et puis, deuxièmement, est-ce que l'Église reconnaît des dangers dans les actions que les sciences peuvent poser ? |
| M. Beaumont | II est certainement acquis que la science a son rôle propre à jouer et puis ça été rappelé d'ailleurs plusieurs fois, non seulement par les théologiens, mais aussi même par les souverains pontifes et Jean Paul II, lors de son voyage au Canada, l'a rappelé d'ailleurs explicitement, même àQuébec àson arrivée, que la science a un domaine qui est autonome. Ça ne veut pas dire pour autant que les fruits de la recherche scientifique sont indifférents au point de vue de l'éthique et de la moralité. |
|  | Bien sûr, l'utilisation qu'on va faire de ces recherches et des fruits de ces recherches, ça avoir une influence pour l'orientation de l'humanité, pour le sens de la personne, le sens du couple, le sens de la famille. |
|  | Alors, dans ce sens-là, c'est bien sûr que même si on affirme que le processus de recherche scientifique est autonome, les fruits de cette recherche ne sont pas indifférents. |
| Me Giroux | L'ensemble du débat d'aujourd'hui va se terminer [72] sur des considérations, principalement d'ordre moral ou d'ordre éthique. |
|  | La façon dont on discute aujourd'hui, c'est hors de situation, on fait de la morale « objective », il ne s'agit pas de discuter d'un cas particulier. |
|  | Voulez-vous nous parler de ce qu'est la morale « objective », de ce en quoi consiste ce qu'on fait aujourd'hui, au point de vue de la morale et puis peut-être l'opposer à la notion de morale « subjective », en abordant aussi la notion de morale universelle. |
|  | J'en demande beaucoup, mes questions sont très générales. |
| M. Beaumont | II y en a plusieurs. |
| Me Giroux | II y en a plusieurs en une… |
| M. Beaumont | D'abord, qu'est-ce qu'on entend en morale - d'ailleurs, en éthique et puis en philosophie c'est la même chose - par une norme « objective », c'est au fond un point de repère auquel on se réfère pour se former un jugement moral prudent. |
|  | Donc, c'est un point de référence qui n'est pas quand même le seul dans la décision humaine. C’est-à-dire qu'en plus de cette relation une valeur dite objective, l'être humain, pour former un jugement de conscience, doit nécessairement tenir compte aussi des conditions dans lesquelles il vit, des circonstances, de la fin qu'il se propose d'obtenir. |
|  | Donc, il n'y a pas seulement le point de repère qui est la norme objective pour la décision morale, il y a aussi tout le processus qui tient compte des autres facteurs pour en arriver justement à la décision même immédiate de la conscience qui dit : "J'agis de telle façon ou de telle autre façon dans le cas concret ou je me trouve actuellement". |
| Me Giroux | Une autre question. |
| M. Beaumont | Et j'ai oublié la question de la norme « universelle. » |
| Me Giroux | Oui ? |
| M. Beaumont | Quand on parle d'une norme objective, comme je [73] viens de le dire, c'est un point de référence, ce n'est pas nécessairement équivalent à une norme universelle. Ça ne veut pas dire nécessairement qu'une norme objective s'applique exactement de la même façon dans tous les cas particuliers. |
|  | C'est un point de référence qui reste abstrait et dont je pars, moi, pour appliquer à mon cas personnel la décision que je vais prendre. |
|  | Il peut arriver, bien sûr, que la décision concrète soit différente d'un individu à l'autre et que le point de vue et l'application ne soient pas exactement les mêmes dans tous les cas particuliers. |
|  | Donc, une norme objective, ou une référence à une norme objective, ne veut pas dire nécessairement que ça s'applique toujours et de la même façon à tous les individus et à toutes les décisions concrètes qui peuvent être posées. |
| Me Giroux | Alors, la norme objective n'est pas nécessairement universelle dans le concret ? |
| M. Beaumont | Pas dans le sens - j'entends "universelle", ici, dans le sens où ça s'appliquerait exactement de la même façon à les cas. Ce n'est pas ce que ça veut dire, ça veut dire que c'est un point de référence, et moi je dois en tenir compte, mais aussi je dois tenir compte des conditions dans lesquelles je me trouve. |
|  | Et d'ailleurs, quand il y a - si vous référez à un texte philosophique ou à un texte de l'Église, même un texte officiel, il faut toujours tenir compte que ce n'est jamais un jugement de valeur sur la personne, mais c'est toujours une présentation dite objective d'une valeur qui, elle, doit maintenant s'appliquer au cas concret. |
| Me Giroux | Une dernière question :Quel est le message essentiel du christianisme par rapport à la vision qu'on doit avoir de l'être humain ? |
|  | Qu'est-ce que le christianisme a apporté de particulier sur l'être humain, sur ce qu'il est ? |
| M. Beaumont | Je pense que d'abord en ce qui concerne le [74] christianisme, il n'est pas différent des autres visions de l'humanité en général. |
|  | C'est qu'on part, comme tout le monde, du respect de la personne, du respect de sa « nature », entendu d'abord dans le sens de nature « rationnelle », comme on l'a dit ce matin ; et la vision chrétienne ne change absolument rien à la réalité comme telle. Elle ajoute tout simplement un autre aspect, une autre vision, un autre point qui laisse quand même intacts tous les aspects de la nature qui est sous-jacente à chaque personne. |
|  | Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas par le fait que j'ai une foi dans telle ou telle vérité que ma religion m'enseigne, que ça va changer les aspects humains de ma vision de la personne. |
|  | Ça ajoute, je pense, plutôt, un autre éclairage, sans changer la substance même de ma décision ou encore, de ma vision des personnes qui reste nécessairement basée sur la nature de l'être humain, la nature de la société et de la famille. |
| Me Giroux | Merci beaucoup. |

[75]

Me Yvan BERNIER,
président

À vous, Monsieur Keating d'interroger M. Beaumont.

|  |  |
| --- | --- |
| Me Keating | Monsieur Beaumont, j'aimerais revenir sur la question de l'« animation », animation « médiate ». |
|  | Vous avez dit tout à l'heure qu'il fallait que la nature soit suffisamment disposée, qu'il y ait un certain minimum, quoi! Est-ce que ces vues sont compatibles avec ce qu'on a entendu ce matin, au surplus dans les témoignages de Monsieur Lambert qui soulevait certaines objections au fait qu'on puisse considérer l'embryon comme un être humain au sens plein du terme ? |
|  | Autrement dit, cette incertitude face à l'individualité de l'embryon, est-ce qu'elle correspond de quelque façon que ce soit à cette disposition qui serait insuffisante de la matière ? |
|  | Est-ce qu'on peut rapprocher ces deux idées-là ? |
| M. Beaumont | Moi, je penserais que oui. Et je pense même que - comme je l'ai dit tantôt - cette tendance qu'on a à accepter, en tous les cas, dans certains documents, l'animation dite « immédiate », c'est-à-dire dès la conception, dépend, justement, du fait que l'on croit que dès le début la matière est suffisamment organisée pour que le processus puisse se continuer et progresser jusqu'à la fin de la vie, en définitive. |
|  | Et si vraiment on démontre que la matière n'est pas suffisamment organisée tant que tel point d'évolution n'est acquis, je crois, à ce moment-là, qu'on pourra dire qu'il y a vraiment un être humain seulement au moment ou la matière est suffisamment organisée. |
|  | Alors, je pense qu'il peut y avoir une relation entre les connaissances biologiques et l'évaluation philosophique dans ce domaine. |
| Me Keating | D'accord. |
|  | Aux origines du christianisme, dans l'Ancien Testament, par exemple, est-ce qu'on avait des [76] critères pour déterminer, là, le fait que ce soit une personne humaine ou non ? Est-ce qu'il y avait une certaine vraisemblance ? |
| M. Beaumont | Moi, je ne connais pas dans la Bible elle-même de points d'affirmation précise qui concernent d'une façon immédiate, l'animation. Ce qu'on avait, par exemple, c'est qu'il était clair que l'être humain était déjà une personne avant sa naissance. Par exemple, on a plusieurs textes dans la Bible qui disent : "Je t'ai appelé dès le sein de ta mère". Ça voulait dire qu'on considérait que, avant même la naissance, déjà il y avait une personne humaine qui était appelée à un projet humain et à un projet divin. Mais on n'avait pas plus de précision que ça, me semble-t-il. |
|  | Et, d'ailleurs, la seule détermination qu'on a eue par la suite, c'est qu'il y avait un être humain avant sa naissance, d'une façon précise. |
| Me Keating | D'accord. |
|  | Est-ce qu'on avait la même attitude à l'égard de l'embryon au tout début de la grossesse qu'à l'égard de l'embryon bien développé ? |
| M. Beaumont | .... |
| Me Keating | .... par exemple dans les lois qui concernaient 1'avortement ? |
| M. Beaumont | C'est-à-dire, dans la Bible même, il n'y a pas d'allusions précises à 1'avortement si ce n'est sous l'aspect de la réparation. Lorsque, par exemple, un texte des premiers livres de la Bible dit que, s'il y a une querelle et si on frappe une personne enceinte et qu'elle avorte, on est obligé de réparer les dommages, réparer pour les dommages qu'on a causés. Mais je n'ai pas, je ne connais pas de texte précis où l'on dit que c'est un être humain dès le début. |
| Me Keating | D'accord. |
|  | Mais, est-ce que cette réparation-là était la même à tous les moments de la grossesse ? |
| M. Beaumont | Là, je ne pourrais pas dire. C'est simplement… je sais que dans un texte précis auquel je réfère, par exemple, - si la personne, la mère mourait, là, il y avait la loi du talion qui condamnait même à la mort, en tous les cas, en principe. |
| [77] |  |
| Me Keating | D'accord. |
|  | Revenons peut-être plus concrètement à une question assez générale qu'a posée Me Giroux tout à l'heure. |
|  | Dans le concret, puisqu'on a parlé de l'enseignement de l'Église, quelle attitude les catholiques doivent adopter face aux enseignements de l'Église dans ces domaines ? |
| M. Beaumont | D'abord, il y a enseignement et enseignement. |
|  | Je pense qu'il y a différents degrés d'enseignement. C'est-à-dire j'imagine que vous référez, à un texte officiel qui vient de Rome, par exemple ? |
| Me Keating | Oui. |
| M. Beaumont | Alors, à ce moment-là, bien sûr, le texte officiel du Pape, disons, ou d'une Congrégation de Rome, ne règle pas toutes les décisions concrètes que chacun des individus a à prendre. Il fait simplement proposer des valeurs morales, des valeurs qu'il croit importantes, mais il ne règle pas toutes les questions concrètes qui peuvent se poser par la suite. |
|  | Et, d'ailleurs, encore une fois, Jean Paul II à son arrivée à Québec a dit, justement, qu'il n'arrivait pas au Canada pour régler tous les problèmes et donner des solutions à toutes les questions. |
|  | Alors, dans ce sens-là, un document officiel de l'Église reste, ce qu'on appelle, un document d'ordre objectif qui peut être susceptible d'interprétation ou qui peut être discuté. Il n'est pas question, dans l'ordre moral, de document irréformable ; il y a toujours possibilité d'évolution et de meilleure compréhension des réalités qui sont exposées dans un texte même officiel de Rome. |
| Me Keating | D'accord.Alors, ça n'inclut pas une certaine ... |
| M. Beaumont | II y en a eu d'ailleurs une évolution dans les textes. |
| Me Keating | D'accord. |
| [78] | Justement, à ce propos-là, comment on pourrait caractériser la direction générale des textes de l'Église face à la transmission de la vie ? |
|  | À quelle sorte d'éthique se dirige-t-on dans ce domaine ? |
| M. Beaumont | Les valeurs fondamentales qui sont exprimées - et souvent, ça on l'a oublié, je pense - même dans les textes qui ont été très discutés, les objectifs, en ce qui concerne toute la question de la génération étaient toujours l'amour, développement de l'amour, et la responsabilité dans la transmission de la vie. |
|  | C'était toujours les deux points fondamentaux, les objectifs qui étaient présentés. |
|  | Maintenant, en face de ces objectifs, on proposait aussi des moyens. Alors, on n'a pas du tout la même certitude quand on présente un objectif comme, par exemple, le développement de l'amour et la responsabilité dans la transmission de la vie et quand on propose une méthode particulière pour arriver à ce but-là. |
|  | Alors quand on prend un document officiel, même du Souverain Pontife ou de Rome, il faut toujours faire la distinction et se demander : quel est l'objectif poursuivi ? Ce qui est l'essentiel, et quels sont les moyens proposés ? |
|  | Quant aux moyens proposés, il peut y avoir une certaine discussion et aussi des points de vue différents. |
| Me Keating | D'accord. |
|  | Revenons, justement à un de ces objectifs-là, soit la responsabilité, est-ce qu'on peut penser que les textes récents laissent plus de place à la responsabilité de la personne dans ce domaine ? |
| M. Beaumont | En tous les cas, tel que c'est exprimé, sûrement. Maintenant, tels qu'on les a interprétés, là, c'est peut-être une autre question. Mais, c'est sûr que l'objectif est toujours d'arriver à une décision responsable et c'est très exactement noté dans les textes. |
|  | Maintenant, parfois, là, quand on arrive à les interpréter, est-ce que certaines interprétations [79] n'ont pas, en quelque sorte, fermé la porte à une prise de responsabilité personnelle, c'est possible, mais l'objectif était sûrement de laisser une responsabilité dans la décision à prendre dans les cas particuliers. |
| Me Keating | Je vous remercie de nous avoir ramenés à l'essentiel. |
| Me Ivan Bernier, Président | Merci, Monsieur Beaumont.  |

[80]

Me Yvan BERNIER,
président

J'appelle maintenant Madame Édith Deleury, de la Faculté de droit, qui sera interrogée sur les aspects juridiques.

Michel Giroux voudra bien entreprendre la période de questions,

Problèmes juridiques

[Retour à la table des matières](#tdm)

|  |  |
| --- | --- |
| Me Giroux | Bonjour Madame Deleury. |
| Mme Deleury | Bonjour. |
| Me Giroux | Ce qui caractérise, je pense, toute la question de la fécondation in vitro du point de vue juridique, c'est, d'abord, un vacuum, c'est-à-dire l'absence de législation à ce sujet-là. |
|  | Est-ce que c'est quelque chose qui est correct comme avancé ? |
| Mme Deleury | II y a un vacuum certain. De là à dire qu'il est complet, je ne pourrais pas l'affirmer, mais il y a un certain nombre de questionnements face à l'interprétation - la portée et les limites qu'on peut assigner à certains droits fondamentaux. |
|  | Il y a une remise en cause de certains concepts, comme celui de parentalité, il y a également un questionnement sur le statut de l'embryon. |
| Me Giroux | Oui, |
|  | Ma deuxième question est une question qui est brève comme question, mais qui nécessite une réponse plus longue, plus étendue, je n'en doute pas. |
|  | Du point de vue juridique, quelles sont les grandes absences à l'intérieur du droit ? Quelles sont les structures qu'il faudrait créer dans la loi, d'une façon essentielle ? |
|  | Tout développer en détail, c'est impossible, mais d'une manière générale, ou sont les grands trous, les grandes absences ? |
| Mme Deleury | C'est effectivement une grande question. |
| [81] |  |
| Me Giroux | Une question énorme, tout à fait, je le sais. |
| Mme Deleury | Un des premiers points tourne autour du statut qu'on doit reconnaître au zygote., à l'embryon et même au fœtus, puisque l'enfant, légalement parlant, c'est celui qui est né vivant et viable, c'est celui qui est sorti vivant du sein de sa mère, même s'il peut, dans certaines circonstances, avoir une personnalité rétroactive. |
|  | Il y a donc un questionnement ici par rapport a ces nouvelles techniques de reproduction humaine. |
|  | Est-ce que, en fait, il conviendrait de légiférer et de reconnaître une personnalité juridique, dès la fertilisation, dès l'implantation ? C'est une question que l'on peut se poser. C'est une question aussi que de savoir s'il est nécessaire de le faire dans l'immédiat. |
|  | Les questions qui se posent également ce sont celles d'une remise en cause du concept de parentalité, pourquoi ? Dans le scénario qu'on nous a décrit ce matin, il n'y avait pas, à proprement parler, je dirais, de questionnement légal puisqu'il s'agissait ici de traiter la fertilité du côté de la femme, et que les gamètes utilisés au Centre Hospitalier de l'Université Laval, sont ceux du mari et de la femme... enfin d'un couple, sans que nécessairement on puisse, d'ailleurs, parler de mariage au sens légal du terme. Bon. |
|  | Mais, il y a d'autres scénarios. |
|  | Il y a des scénarios qui impliquent des dons d'ovules, qui impliquent aussi des transferts d'embryons, qui impliquent également - qui peuvent impliquer, parce que ce n'est pas encore une pratique courante des "mères-porteuses" ou ce qu'on appelle encore une maternité par procuration. |
|  | Le questionnement vient alors du fait qu'on distingue la parenté biologique de la parenté dite sociale. |
|  | Remarquez qu'il n'est pas nouveau, puisqu'on connaît déjà la parenté sociale avec certaines institutions et que le phénomène d'éclatement et de restructuration des familles oblige aussi à remettre en cause nos concepts traditionnels. |
| [82] |  |
| Me Giroux | Si on prenait ... |
| Mme Deleury | II y a en outre des problèmes de responsabilité, pour compléter votre question, qui tiennent - en fait à la nature juridique qu'on doit reconnaître à l'embryon ou au fœtus, responsabilité civile, responsabilité criminelle ; et au plan des droits fondamentaux par ailleurs, le droit d'accéder à la vie, doit-il être entendu comme un droit à une certaine qualité de vie ? Le droit de procréer, peut-il être limité ? Ce sont là essentiellement les questions qui se soulèvent au plan juridique. |
| Me Giroux | Très bien. |
|  | On va reprendre maintenant quelques aspects, les uns après les autres, qui sont plus brefs, mais que vous avez identifiés. |
|  | D'abord, le droit de procréer. Est-ce qu'on peut le considérer comme un droit fondamental qui serait garanti, d'une manière quelconque, par la Charte canadienne des droits et libertés de la personne et jusqu'où on peut aller dans ce raisonnement ? |
| Mme Deleury | Dans la Charte canadienne des droits et libertés, on a l'article 7 qui garantit à chacun le droit à la vie, à la liberté, à l'intégrité de sa personne. |
|  | Le droit à la vie, de fait, a deux volets : le droit d'accéder à la vie et le droit de donner la vie, et si ce droit de donner la vie est inclus dans l'article 7, il est effectivement un droit fondamental. Dans la charte des droits et libertés du Québec, il pourrait être inclus - dans l'article 5, qui garantit le respect de la vie privée. Si par ailleurs, on raisonne par analogie avec la constitution américaine où le droit de procréer se trouve protégé constitutionnellement sous couvert du *right of privacy,* on peut s'interroger sur la question de savoir si dans cet article 7, que ce soit sous l'angle du droit à la vie, ou de la liberté de sa personne, le droit de procréer n'est pas inclus, il l'est très certainement. |
| Me Giroux | Merci. |
|  | Maintenant, mon deuxième scénario pratique, si l'on peut dire : imaginons un couple pour lequel [83] il est impossible que la mère porte un enfant jusqu'à terme, alors on décide de recourir à une mère-porteuse. La mère-porteuse est d'accord. On fait l'insémination de la mère-porteuse avec le sperme du père biologique, mais qui n'est pas son mari, et puis on laisse aller la grossesse. Au bout de la grossesse, la mère-porteuse désire garder l'enfant, mais il était convenu de façon spécifique dans un contrat que l'enfant devait être remis au couple initial. À partir de ce problème, qui est légalement la mère de cet enfant-là ? |
| Mme Deleury | Bon.À partir de ce problème-là, qui est la mère ? |
| Me Giroux | Qui est la mère, oui ? |
| Mme Deleury | Actuellement, si on regarde le contexte canadien et québécois, en fait, sur le plan de la preuve de la filiation, c'est la femme qui accouche qui est présumée être la mère. |
|  | Par ailleurs, on a des dispositions qui nous disent que la filiation se prouve, en principe, par l'acte de naissance et l'acte de naissance, c'est quoi ? C'est la déclaration par un homme ou une femme ou un homme et une femme qui sont les père et mère d'un enfant. |
|  | Par ailleurs, dans le contexte actuel, la validité d'un tel contrat, puisque au départ on parle de maternité par procuration, peut apparaître douteuse, contraire à l'ordre public, parce que même si on a admis, on a reconnu même au plan législatif, au plan droits civils, particulièrement, la dimension sociale du corps humain, il reste que l'aspect rémunération soulève des problèmes, parce qu'il peut s'interpréter également comme étant une vente d'enfant, dans le cas que vous avez souligné, à l'effet qu'il a redonné, finalement, au père, une partie de sa procréation, mais elle est aussi la mère biologique. |
|  | Et au plan de l'exécution, par contre, ce contrat soulève des difficultés parce que c'est l'intérêt de l'enfant qui va être déterminant, qui va, finalement, servir de guide pour savoir qui doit, en fait, être considérée comme la véritable mère de l'enfant et la technique qui peut-être va être adoptée, c'est l'adoption [84] par l'épouse du mari avec le sperme duquel la femme a été inséminée qui adopterait, à ce moment-là, l'enfant. |
| Me Giroux | Oui, ça signifie que dans le cadre du droit actuel, le couple qui se serait fait fabriquer... un enfant par une mère-porteuse, devrait l'adopter pour être régulièrement, juridiquement, les parents de cet enfant. |
| Mme Deleury | Oui, encore que ce scénario n'est pas aussi évident que vous le soulignez. |
|  | S'il s'agit d'une mère-porteuse qui a été inséminée in vivo avec le sperme du mari ou s'il s'agit d'une mère-porteuse au sens strict du terme, c'est-à-dire s'il y a eu un transfert d'embryon. |
| Me Giroux | Pour toutes ces questions qui sont complexes, ce qui existe actuellement en droit, est-ce qu'on peut considérer que c'est suffisant pour régler ce type de problème ? |
| Mme Deleury | II y a effectivement un vacuum juridique en ce qui a trait au scénario impliquant le don d'embryon ou l'adoption d'embryon, si vous voulez, et l'insémination d'une mère-porteuse. |
|  | Quant aux autres scénarios possibles, on peut, en fait, raisonner par analogie avec l'insémination artificielle, telle qu'elle a été, évidemment, pratiquée à ses débuts et dont, finalement, la fécondation in vitro et in vivo n'est qu'un dérivé, c'est la question de la parentalité qui ici est remise en cause dans la mesure où on dissocie, comme je le soulignais tout à l'heure, la parenté sociale de la parenté biologique et ou la mère sociale n'est pas nécessairement la mère biologique. |
| Me Giroux | On a parlé tout à l'heure du statut de l'embryon et vous avez indiqué qu'il faudrait bien donner un statut à l'embryon pour que les choses se passent de façon correcte. Le statut de l'embryon ou du fœtus, dans le cas de ces manipulations, est-ce qu'il serait souhaitable de l'apparenter à celui d'un enfant dont on cherche le meilleur intérêt, par exemple ? |
| Mme Deleury | C'est une grosse question que vous soulevez là. |
|  | Il est certain que dans notre tradition juridique, [85] et surtout depuis les vingt dernières années, la notion d'intérêt de l'enfant s'est développée ; de là à l'appliquer au stade embryonnaire, on peut se poser des questions parce qu'il y a des conflits de valeur qui peuvent intervenir. |
|  | Il y eu, par exemple, récemment, des cas dans des provinces de *Common Law* au Canada, dans lesquels on a émis des ordonnances de placement à l'endroit d'enfants qui étaient *in utero ,* parce qu'on considérait que la mère, pendant sa grossesse, avait une attitude qui pouvait nuire à l'intérêt de l'enfant. Il est évident que ces ordonnances-là, on ne peut pas les exécuter pendant la grossesse. On peut difficilement placer la mère, alors que l'on placera l'enfant, par contre, à la naissance. |
|  | Je ne suis pas certaine que la législation actuelle soit adaptée à ce genre de situation. Transposer toutes les dispositions relatives à la valeur et aux droits de la personne humaine à l'embryon, ou au fœtus, soulèvent des questions de valeur et je ne sais pas s'il appartient tout à fait aux juristes d'y répondre. |
|  | Il y a déjà eu un conflit de valeur qui a été tranché par le droit et - d'abord, par la société, qui est la question de 1'avortement. En effet notre législation sans reconnaître de personnalité juridique comme tel au fœtus dès la conception, et c'est encore une question que de savoir quand se situe cette conception, a toujours reconnu et valorisé la protection de la vie humaine. |
|  | Alors, est-ce que c'est à titre de vie humaine ou à titre de personne humaine que la protection doit être assurée ? C'est une première question. |
|  | Quelles sont les limites ou plus exactement l'étendue de cette protection ? C'est un deuxième volet. |
|  | Je pense que c'est à partir de réflexions comme celles qui se font aujourd'hui qu'on pourra peut-être répondre à ces questions, mais ne me demandez pas d'y répondre dans l'immédiat. |
| Me Giroux | Une dernière question : est-ce qu'il serait préférable d'adopter la législation manquante, appelons-la comme ça, de l'adopter rapidement, [86] d'agir vite, ou de se dire : "On peut voir ce qu'il se fait ailleurs un petit peu" ou laisser aller la science de la médecine ? |
|  | Etes-vous favorable à une intervention législative rapide ou plutôt au *right of privacy ?* |
| Mme Deleury | I faut voir en fait quelle est l'utilisation actuelle de la technique. |
|  | On parle ici de la fécondation in vitro, in vivo, à fins reproductives. |
|  | Il y a une première question qui peut se soulever, qui nous ramène aux droits fondamentaux, droit d'accéder à la vie, droit de procréer, qui peuvent être en conflit et rapport à la procréation elle-même, la question qui peut se poser, c'est de savoir : existe-t-il un droit de procréer par n'importe quel moyen ? Dans la mesure en effet où on l'envisage non plus sur le seul angle thérapeutique, mais comme un moyen de reproduction, ça peut, effectivement, soulever des problèmes et des questions de valeur. |
|  | Au plan de la filiation dans le contexte actuel, dans la mesure où l'utilisation de la technique est limitée au scénario classique, le seul qui semble utilisé au Canada, c'est peut-être moins problématique que dans le contexte américain encore que nos voisins du Sud ont une très grande influence sur nous. Mais on pourrait prétendre, à la limite, que les dispositions que l'on a dans le Code Civil du Québec, qui, en fait, touchent plus particulièrement la technique de l'insémination artificielle, qu'il s'agisse de 1'auto-insémination, ou d'hétéro-insémination, pourraient suffire a résoudre la question de la paternité et de la maternité ; dans la mesure où on admet déjà dans le cas de l'insémination artificielle qu'il ne peut pas y avoir contestation de la paternité, ni désaveu de paternité au motif que l'enfant a été conçu par l'insémination artificielle, au même titre d'ailleurs qu'on interdit de contester la filiation d'un enfant au motif qu'il a été conçu d'une manière artificielle, ne pourrait-on pas transposer ces règles dans le cas où il y aurait utilisation de la F.I.V., puisque dans l'insémination artificielle, c'est la stérilité de l'homme et dans la fécondation in vivo et in vitro, c'est en principe la stérilité de la femme qu'on entend traiter, quoique la technique puisse impliquer la stérilité [87] de la part des deux. |
|  | Mais, c'est à partir du moment où on a affaire à des mères-porteuses que là se soulève la question de savoir : est-ce qu'on doit légiférer pour trancher la question de la parentalité ? C'est une dimension sur laquelle, encore, on doit réfléchir, je pense. |
| Me Giroux | Bien. |
|  | Reporteriez-vous la législation à plus tard, un petit peu ? |
| Mme Deleury | La question qui se soulève avant de trancher la question de la filiation, c'est de savoir si, en fait, l'utilisation de mère-porteuse, vous m'excuserez l'expression, plutôt la maternité par procuration, est, en fait, un phénomène qui est accepté par la société. |
|  | Est-ce qu'il y a un consensus autour de cette nouvelle dimension, si vous voulez, du corps humain, plus particulièrement du corps de la femme, avant de se poser la question de savoir si on doit trancher la question de la filiation ? |
| Me Giroux | Merci beaucoup, Maître Deleury. |

[88]

Me Yvan BERNIER,
président

Monsieur Keating s'il vous plaît.

|  |  |
| --- | --- |
| M. Keating | Maître Giroux a pratiquement suggéré tout à l'heure d'appliquer au stade embryonnaire le concept du meilleur intérêt de l'enfant. |
|  | Est-ce que vous connaissez des systèmes législatifs qui accordent une égale protection aux embryons et aux bébés ? |
| Mme Deleury | Un système législatif qui accorde une protection légale aux embryons et aux bébés ? |
| M. Keating | Égale ? |
| Mme Deleury | Dans toute notre société occidentale, on a des législations qui touchent 1'avortement et vous savez que, dans le contexte canadien, le principe, c'est la prohibition de l'avortement et qu'il y a une clause qu'on appelle une clause d'immunité qui légalise en quelque sorte la pratique de l'avortement lorsque la vie ou la santé de la mère est en danger. |
|  | Aux États-Unis, vous savez qu'on a reconnu que - la question de l'avortement était une question qui relevait du droit à l'intimité et que dans les premières semaines de la grossesse, c'était une question qui relevait uniquement de la décision de la femme enceinte. |
|  | Que par contre, à un certain moment au cours de la grossesse, il y avait un intérêt étatique qui justifiait qu'on puisse empiéter sur cet intérêt privé garanti constitutionnellement et que l'avortement dans ces circonstances-là ne pouvait plus être que thérapeutique. |
|  | On a situé ce seuil d'après le concept ou plutôt le critère de la viabilité. |
|  | Dans des droits européens, on retrouve, le même système de valeurs. |
|  | Il y a donc protection, sans qu'il y ait pour autant une reconnaissance en tant que personne humaine, encore que le mot "personne humaine", [89] "être humain", ne soit pas très circonscrit au plan juridique car on les emploie parfois de manière indifférente alors qu'ils n'ont pas nécessairement la même signification. Ce qui existe cependant, ce sont des lois qui régissent l'expérimentation sur le fœtus humain, qui prohibent de manière générale l'expérimentation sur le fœtus viable et qui réglementent également l'expérimentation et la recherche sur les embryons morts. L'explication résultant du fait qu'il y a des conflits de valeurs, évidemment, qui peuvent intervenir dans la mesure où on a des sociétés - certains types de sociétés dans lesquelles l'avortement sur demande est autorisé dans les premiers mois de la grossesse. |
|  | On a craint que la libération de l'avortement ne soit utilisée pour faciliter l'expérimentation et la recherche, qu'il y ait des ententes entre médecin et femme enceinte pour faciliter l'accès à l'avortement. |
| M. Keating | Très bien. |
| Mme Deleury | Donc, il y a une reconnaissance, si vous voulez, de la valeur potentielle que constituent et l'embryon et le fœtus, mais ils ne sont pas protégés en tant que tels, en tant que personnes. |
| M. Keating | Revenons au concept de « personne humaine » puisqu'il est au centre du débat et de ce fait au problème du statut moral de l'embryon. |
|  | Où en est-on actuellement dans les publications de la Commission de la réforme du droit du Canada à ce sujet-là ? |
|  | Qu'est-ce qu'on peut percevoir comme orientation ? |
| Mme Deleury | Le document auquel on peut référer par rapport aux travaux de la Commission de réforme du droit du Canada est un document qui est plus général, qui porte sur le caractère sacré de la vie, la qualité de la vie à l'intérieur duquel on a essayé, on a tenté de cerner les contours de la personne humaine et de lui donner certains paramètres au plan juridique. |
|  | Tout n'est encore qu'une théorie en voie d'élaboration, si vous voulez. |
|  | Et l'idée, le document est axé, sur la notion de qualité de vie et la reconnaissance qu'on doit [90] lui apporter au plan juridique, bon, on a cerné ou tenté de cerner cette notion de « personne humaine » à partir de critères tels que la potentialité d'avoir et d'établir des relations interpersonnelles, la potentialité d'avoir un sentiment de soi-même, quant a l'existence donc de cette potentialité, la proposition qui est faite dans ce document, c'est qu'elle existait à partir du moment ou les cellules neurales seraient suffisamment structurées pour constituer, finalement, la base du système. |
| M. Keating | Selon la théorie présente dans ce document, on ne pourrait pas considérer l'embryon humain, au premier jour de son développement, comme une personne humaine au sens strict du terme ? |
| Mme Deleury | Non. D'ailleurs, en fait, si vous regardez également les réflexions éthiques et les études multidisciplinaires qui ont pu être faites sur la question de la fécondation in vitro, on remarqué quand même une chose : c'est qu'on n'accorde pas la même valeur, au zygote avant l'implantation et après l'implantation. |
| M. Keating | Est-ce qu'on peut dire ... |
| Mme Deleury | II semble y avoir une scission qui s'opère à ce niveau-là. |
| M. Keating | Alors, est-ce qu'on peut croire qu'on se dirige vers une reconnaissance progressive des droits, une reconnaissance proportionnelle au niveau de complexité ? Plus l'individu est complexe, plus on lui reconnaît des droits ? |
| Mme Deleury | C'est une orientation possible. Est-ce que c'est la bonne ? Ca, je ne saurais l'affirmer. |
|  | Mais déjà on a vu qu'il y avait un recul par rapport au concept de viabilité, je ne dirais pas un net recul, mais au fur et à mesure que la technologie nous permettra de mieux comprendre le mécanisme de la reproduction. |
| M. Keating | D'accord. |
| Mme Deleury | Alors, est-ce qu'il ne serait pas dangereux à s'affairer à des critères comme ceux-là, mais à partir ou non des certificats. |
|  | C'est une autre dimension. |
| [91] |  |
| M. Keating | Dans un autre ordre d'idée, le droit de bénéficier du progrès scientifique et de ses applications est-il un droit reconnu ? |
| Mme Deleury | Oui, si l'on considère que le Canada a déjà adhéré à un certain nombre de pactes internationaux dont le pacte sur les droits civils et politiques des Nations-Unies qui, effectivement, consacre le droit des citoyens à avoir accès aux bénéfices de la recherche. |
|  | Il reste que pour que ce droit-là se traduise sur un plan concret il faut dans la mesure ou on tombe dans un champ de compétence provincial ou fédéral une législation spécifique. Il y a quand même, ici au Québec la loi sur les Services de Santé et Services Sociaux qui proclame le droit aux services de santé et aux services sociaux, dans les limites, évidemment des ressources qui peuvent être mises à la disposition des citoyens. |
| M. Keating | Parlons donc de ces limites. |
|  | Est-ce qu'il serait légal de restreindre l'accès à la fécondation in vitro si ces restrictions devaient exclure, par exemple, les couples non mariés ou les personnes célibataires ou les homosexuels ? |
| Mme Deleury | Bon. Le premier point : restreindre l'accessibilité de la fécondation in vitro aux seuls couples mariés, ce serait déjà porter une limite au droit de procréer considéré comme un droit fondamental et constitutionnel, donc se serait considérer que seules les personnes mariées méritent ce droit-là. |
|  | Il y a quand même un principe qui dit : l'égalité devant et dans la loi. |
|  | Le limiter aux personnes - l'interdire ou le prohiber plutôt aux personnes célibataires, il faudrait distinguer s'il s'agit d'une personne célibataire qui a elle-même un problème de stérilité ou pas. |
|  | D'interdire l'accessibilité à d'autres catégories de personnes pour des raisons d'orientation sexuelle, si on se place ici par rapport au champ québécois, il y a la charte des droits et libertés qui prohibe la discrimination pour des raisons qui tiennent à l'orientation sexuelle, à l'état civil aussi. C'est un des éléments que vous avez mentionnés. |
| [92] | Je pense que c'est une question, là qui risquerait, effectivement, d'être litigieuse et il pourrait, évidemment, y avoir des poursuites si cette accessibilité était restreinte, à tout le moins dans le cas ou il s'agit d'un problème d'infertilité. |
|  | S'il ne s'agissait pas d'un problème d'infertilité, il y aurait peut-être comme justification possible qui pourrait être avancée, pour limiter l'accès à la technique, le fait qu'il s'agit encore de thérapie expérimentale, donc ce n'est pas encore un procédé éprouvé, ce n'est pas encore un acte médical courant et que dans les circonstances, compte tenu du coût social que ça implique, surtout dans un système de santé comme le nôtre, on serait peut-être justifié d'en limiter l'accessibilité. |
|  | Mais en termes de procréation, dans la mesure où il s'agit de lutter contre la stérilité, contre l'infertilité, je pense qu'on pourrait difficilement justifier ces deux limites. |
| M. Keating | D'accord. Je vous remercie |
| Me Ivan Bernier, Président | Merci Madame Deleury.  |

[93]

Me Yvan BERNIER,
président

Impact biologique

[Retour à la table des matières](#tdm)

Notre dernier témoin-expert, Monsieur Michel Fortier, du Département d'obstétrique et gynécologie de la Faculté de médecine de l’Université Laval.

Monsieur Giroux commence.

|  |  |
| --- | --- |
| Me Giroux | Bonjour, Monsieur Fortier. |
| M. Fortier | Bonjour. |
| Me Giroux | J'aimerais vous poser une question d'ordre général d'abord et puis ensuite, on entrera dans des questions qui sont plus particulières. |
|  | Il y a quelques années on pouvait songer à certaines manipulations que la biologie ou les sciences en général étaient incapables de réaliser. Au point de vue de l'embryon on se disait : "Ah, ce sont des choses pour l'an deux mille cinq cent, nous serons tous disparus quand ces choses se produiront". |
|  | Est-ce que plusieurs de ces procédés qu'on considérait avant comme étant de la science-fiction sont aujourd'hui à nos portes ? |
| M. Fortier | Oui, comme vous le soulignez et dans le même ordre d'idée que ce qui était souligné ce matin, on a dit que l'embryogenèse et tout le processus de reproduction, sont un continuum, de même en est-il de la connaissance en sciences et en particulier, en reproduction. |
|  | À mesure qu'on avance, on se rend compte que les étapes qu'on voyait éloignées sont de plus en plus rapprochées. |
|  | En particulier, la fécondation in vitro résulte d'une recherche en reproduction. C'en est une application. |
|  | La F.I.V., c'est aussi une source d'information pour des techniques un peu plus poussées qu'on pourra appliquer dans un avenir plus ou moins rapproché. |
| Me Giroux | Pouvez-vous nous définir ce qu'est l'eugénisme et nous dire s'il est possible de le concevoir [94] comme une réalité, pour bientôt ou pour dans très longtemps ? |
| M. Fortier | Monsieur Giroux, vous avez l'art de poser des questions qui ne relèvent pas de la compétence des gens interrogés…! |
| Me Giroux | Non, au contraire, vous êtes la personne parfaite pour discuter de ces questions-là. |
|  | Là ou je veux en venir, c'est ceci, vous le devinez bien ; c'est que ces techniques peuvent ouvrir des perspectives qui sont dangereuses. Je veux nous amener sur ce terrain-là, tous ensemble, mais tranquillement. |
|  | Je peux poser ma question autrement ; vous préférez peut-être... |
| M. Fortier | Ça va. |
| Me Giroux | Oui ? |
| M. Fortier | Quelle est la définition de l'eugénisme et en quoi les manipulations de l'embryon qui nous sont permises par la fécondation in vitro peuvent-elles conduire à cela ? |
|  | Bon. L'eugénisme, c'est, à mon avis, chercher à produire, à purifier un caractère plus ou moins désirable en fonction d'un but particulier. |
|  | Les manipulations de l'embryon : les travaux qui se font en génétique, la recherche de purification de certains caractères chez certaines espèces animales nous laissent croire que dans un premier temps, il serait possible de manipuler l'embryon humain pour corriger certaines tares génétiques, notamment en greffant des gènes dont on sait qu'ils seront absents à cause de manques chez les parents. |
|  | C'est sûr qu'il n'y a pas de différence majeure entre greffer un gène d'insuline sur un individu dont on sait qu'il sera diabétique et greffer un gène de croissance pour obtenir un individu qui va être un géant. Je ne sais pas s'il existe des gènes pour l'intelligence, mais si on les découvrait, probablement qu'il serait possible de les greffer aussi. |
|  | Il y a de ces greffes de gènes qui ont été réussies, chez la souris entre autres, le gène pour [95] l'hormone de croissance. On a obtenu des souris géantes, qui étaient grosses comme des rats. |
|  | Et l'expression de ce gène-là pouvait être contrôlée par des mécanismes qui contrôlent normalement l'expression génétique in vivo. |
|  | Aussi, des techniques qui sont déjà utilisées comme la congélation de l'embryon, pourraient être couplées avec la technique de séparation de blastomère par exemple. On a parlé ce matin qu'il arrivait normalement, dans certains cas, des embryons qui se divisent, qui produisent des jumeaux, des triplets et parfois des quadruplets. On peut donner une petite chance à la nature en faisant la séparation nous autres même et réussir, de cette façon-là, à produire des jumeaux, des quadruplets et peut-être même huit frères ou soeurs identiques et soit tous les réimplanter, évidemment pas chez la même porteuse, soit en congeler une partie et de cette façon-là, avoir une banque d'individus qu'on pourrait amener à terme une fois qu'on sait qu'ils auront tel ou tel caractère. |
|  | C'est probablement une autre forme d'eugénisme. |
| Me Giroux | On donne souvent comme exemple positif de l'eugénisme, le fait de collectionner ou de conserver le sperme de gens qui sont des prix Nobel pour essayer de reproduire des petits prix Nobel. |
|  | Est-ce que c'est une chose qui est possible ? |
| M. Fortier | Bon. Comme je le disais tout à l'heure, est-ce qu'il y a un gène pour l'intelligence ? |
|  | Ce qu'on sait, c'est que le taureau, résultant de sélections de vaches qui ont une excellente production laitière sur plusieurs générations, a une semence qui peut transmettre ce caractère de production laitière à sa progéniture. |
|  | Est-ce que de la même façon on peut penser que la capacité de faire, de devenir un prix Nobel, qui est probablement même plus que de l'intelligence, c'est un certain mode de vie... alors est-ce que ça, ça dépend de la génétique ou, aussi, en partie, de l'environnement ? On ne le sait pas. |
| [96] | Et une chose qui est certaine, c'est que les caractères acquis eux, ne sont pas transmissibles ; de sorte que cette partie-la ne pourra pas conduire à un autre prix Nobel. |
| Me Giroux | Alors, il ne s'agirait pas seulement de le reproduire intégralement du point de vue génétique et de prendre la petite partie qui est son intelligence, il faudrait en plus, le placer dans les mêmes conditions sociales, de milieu, pour obtenir le même résultat. C'est tout un contrat ! |
| M. Fortier | Fort probablement. |
| Me Giroux | Est-ce qu'il est possible d'envisager maintenant qu'on puisse sélectionner le sexe de l'enfant à venir ? |
|  | Est-ce qu'on pourrait dire, mettons : "Moi, je veux un enfant de tel sexe, alors je vais voir quelqu'un qui est un spécialiste de la question au point de vue de la biologie ou de la médecine et puis lui dire : je veux un garçon ou une fille et puis organisez-vous pour que cela se produise" ? |
|  | Est-ce que c'est une chose qui est possible ? |
| M. Fortier | Bon. A venir jusqu'à maintenant, il y a eu plusieurs méthodes qui ont été employées : la séparation des spermatozoïdes, parce qu'il est possible de reconnaître le spermatozoïde d'un sexe ou de l'autre. |
|  | Ensuite, le contrôle de l'acidité, des sécrétions qui allaient favoriser un sexe ou l'autre. |
|  | Maintenant, avec la manipulation des embryons in vitro et la disponibilité d'anticorps, dits "anti HY" qui permettent de reconnaître les cellules mâles, il serait possible dès aujourd'hui de distinguer les embryons fécondés in vitro mâles et femelles et de réimplanter simplement un des deux sexes. |
| Me Giroux | Du sexe désiré par les parents ? |
| M. Fortier | Oui. |
| Me Giroux | Autre question sur les possibilités d'ordre pratique : est-il possible d'imaginer maintenant qu'on procède à la culture d'un embryon de manière à [97] prélever des cellules différenciées et à les greffer chez un adulte pour obtenir la régénération de certains organes ? |
| M. Fortier | Bon. Il y a beaucoup de travaux qui sont faits de ce côté-là, en particulier par un dénommé Brown en Californie. |
|  | Il semble que le tissu embryonnaire a de grandes qualités pour permettre la régénération de tissus et c'est une avenue qui semble très intéressante pour corriger des tares acquises par des individus adultes. |
|  | De cette façon-là, on a pu greffer des pancréas chez des rats diabétiques ; greffer des cellules du cortex frontal et ainsi régénérer les cellules du cerveau, ce qui était impossible autrement. |
|  | Cependant, on avait aussi observé que les cellules embryonnaires démontraient beaucoup moins de réactions immunitaires, donc beaucoup moins de phénomènes de rejet que les cellules adultes. |
|  | Ça s'est avéré faux. Cela avait été développé chez un modèle animal où il y a beaucoup de consanguinité de sorte que les réactions immunitaires étaient réduites. |
|  | En fait, la grande qualité du tissu embryonnaire résulte de sa capacité à s'adapter à son environnement, à se différencier et à se développer, mais on note les mêmes problèmes de rejet chez le tissu embryonnaire que chez le tissu adulte. |
|  | De sorte que si on voulait utiliser le tissu embryonnaire pour faire la régénération, il faudrait que le tissu embryonnaire qu'on utilise soit le plus rapproché possible du receveur, c'est-à-dire : soit utiliser un embryon fait sur mesure; par exemple si moi je voulais avoir une greffe, utiliser du tissu embryonnaire que j'avais fécondé. |
|  | Mieux encore, utiliser de mon tissu embryonnaire. C'est-à-dire quand j'étais jeune, j'ai été produit par fécondation in vitro, on a séparé les blastomères, on en a congelé trois. Je suis venu au monde et après ça, quand je tombe en panne, on a tout simplement à en dégeler un et aller me chercher un morceau après. |
| [98] |  |
| Me Giroux | Alors, il y aurait des petits Michel Fortier de rechange ! |
| M. Fortier | Exactement ! |
| Me Giroux | Est-ce qu'il est possible, à partir de toutes ces manipulations génétiques, d'imaginer que, sans que quelqu'un soit le diable incarné, pas du tout! mais que du mal soit fait à des êtres humains, que ces techniques soient utilisées d'une manière inadéquate, simplement ? |
|  | Est-ce qu'on peut percevoir ça comme possibilité ? |
| M. Fortier | Le scénario que je viens de décrire, c'est quelque chose de très... comment dire... |
| Me Giroux | Particulier ? |
| M. Fortier | ... improbable et quelque chose que peu de personnes feraient. |
|  | En recherche, je pense que la plus grande partie des travaux est faite dans des organismes publics, c'est-à-dire soit subventionnés par les gouvernements ou les grandes fondations. Il n'y a personne qui fait de recherche dans son sous-sol, il n'y a personne qui soit assez riche pour ça. |
|  | D'abord un individu, pour être subventionné, doit faire accepter son projet. Ensuite, il est subventionné pour deux ou trois ans. |
|  | Ainsi une personne, aussi diabolique soit-elle, ne pourra jamais s'en permettre pendant plus que trois ans avant d'être réexaminée par des individus de l'extérieur, de sorte qu'il est très peu probable qu'un savant fou se mette à faire des petites expériences dans le style Frankenstein dans sa cave ! |
| Me Giroux | C'est bien. |
|  | Quel est le respect minimum, du point de vue du comportement pratique, qu'on devrait avoir par rapport à l'embryon ? |
|  | C'est une question à propos de laquelle vous n'êtes pas un spécialiste, mais comme vous dites, "j'ai l'art". Est-ce qu'on peut se permettre de faire de l'expérimentation avec des embryons ? |
|  | Est-ce que vous, du point de vue moral, cela vous [99] choque ? Est-ce que cela choque la communauté scientifique ? |
|  | Est-ce qu'on doit ouvrir tout ce champ à l'expérimentation ? Sur l'embryon humain, bien sûr, ou le restreindre à la thérapie ? |
| M. Fortier | Je pense que l'expérimentation, si on la définit comme le fait de tirer le maximum d'informations d'une manipulation qu'on a l'opportunité de faire, est très importante. |
|  | En particulier, la fécondation in vitro permet, par les manipulations de l'embryon, de trouver des choses aussi simples que : quels sont les éléments essentiels pour permettre le développement de l'embryon ne serait-ce que pour deux ou trois jours ? |
|  | Quels sont les apports, quels sont les signaux qui sont émis par cet embryon-la ? |
|  | Dans un laboratoire où on fait la fécondation in vitro, je pense que sans expérimenter sur l'embryon il faut en tirer le maximum d'informations, ce qui permettra non seulement d'améliorer 1a technique et sa performance, mais aussi sans doute de corriger d'autres formes d'infécondité, comme par exemple une infécondité qui n'est pas reliée à l'impossibilité d'ovuler ou la rencontre des gamètes, mais plutôt dans la situation où l'embryon, après la fécondation émet un signal qui dit à la mère : "Écoute, je suis là, transforme-toi, maintiens ton corps jaune" pour que la gestation et l'implantation s'établissent. |
|  | On peut imaginer avoir un embryon sain qui n'émet pas ce signal, dans certains cas d'infécondité on pourra donner de ce signal-là pour dire à la mère - comme si c'était celui qui provenait de l'embryon - d'établir la gestation. |
|  | De la même façon, on peut s'imaginer que l'embryon émet le signal, mais la mère n'a pas les récepteurs pour détecter le signal. Alors, on peut prendre un raccourci, aller au signal suivant qui dit à la mère : "Il y a un embryon, déclenche le mécanisme" ou supporter les mécanismes qu'on aura connus par les manipulations de l'embryon in vitro et ainsi, permettre de corriger, grâce à la technique de fécondation in vitro, un ensemble de cas beaucoup plus grands que celui [100] qui est normalement visé. |
| Me Giroux | Je veux m'assurer que j'ai bien compris votre réponse au tout début ; c'est pour cela que je désire une précision. |
|  | Si j'ai bien compris ce que vous m'avez dit, ce que vous faites, c'est qu'au cours de manipulations de l'embryon qui appartiennent aux techniques de la fécondation in vitro, vous observez l'embryon et vous essayez d'en apprendre le plus possible à l'intérieur de toute la procédure, mais vous n'intervenez pas sur l'embryon d'une façon quelconque dans le sens de le mutiler. |
|  | Au fur et à mesure que vous faites le travail pour l'implantation dans l'utérus de la mère, vous n'y touchez pas d'une façon réelle. |
| M. Fortier | Non, exactement. |
|  | Mais comme vous le savez sans doute, l'expérimentation généralement se fait sur l'animal et l'observation de l'embryon humain nous permet de nous rendre compte que, de fait, la similitude avec l'animal est assez grande. |
|  | Par contre, la même manipulation de l'embryon humain est nécessaire parce qu'on se rend compte que pour les détails, il y a une légère différence. Donc, on peut acquérir l'expérience uniquement par la manipulation de l'embryon humain lui-même. |
|  | Alors, lorsqu'on applique intégralement la technique qui a été développée chez l'animal et qu'on se rend compte que ça ne fonctionne pas, qu'il y a tel ou tel produit qu'il faut qu'on ajoute dans des concentrations différentes, bien on a fait une manipulation involontaire de l'embryon. |
|  | On s'est aperçu que l'embryon dégénère ou ne se développe pas aussi bien parce que le milieu qu'on a utilisé était inapproprié. L'expérimentation qu'on se trouve à faire, c'est que la fois suivante, on change le milieu, on a ajouté de nouvelles substances pour permettre un meilleur développement de l'embryon. |
|  | Donc, c'est une forme de manipulation pour laquelle on n'a pas le choix. C'est une forme d'expérimentation, mais qui nous renseigne pour les fois suivantes et pour les autres formes d'infécondité. |
| [101] |  |
| Me Giroux | Est-ce que des scientifiques font de véritables expérimentations qui ne sont pas strictement de l'observation ou de la manipulation, mais vraiment de l'expérimentation avec des embryons humains ? |
|  | Est-ce que cela existe ? |
| M. Fortier | Bien, je présume que la première fois qu'un individu a congelé un embryon humain, il a fait une expérience de congélation. Comme je l'ai déjà dit, il a appliqué à l'humain une technique qu'il avait essayée chez un embryon animal et il s'est, peut-être, rendu compte que la vitesse à laquelle il fallait diminuer la température était différente et que, à cause de cela l'embryon était mort ou qu'il s'était divisé. |
|  | Par contre, les deux embryons qui se sont divisés étaient parfaitement normaux, de sorte qu'il a fait une séparation de blastomères involontaire. |
| Me Giroux | Merci beaucoup. |
| M. Fortier | Merci. |

[102]

Me Yvan BERNIER,
président

Bernard Keating s'il vous plaît,

|  |  |
| --- | --- |
| M. Keating | Alors, si je vous comprends bien, il serait illusoire de penser qu'on peut toujours éviter de faire de l'expérimentation sur l'être humain et que le modèle animal pourrait suffire pour tirer les connaissances dont on a besoin pour élaborer les nouvelles thérapies ? |
| M. Fortier | Exactement. On émet des hypothèses, on les vérifie chez l'animal, on met des techniques au point et lorsqu'elles sont au point, qu'elles nous donnent des résultats intéressants et qu'on pense que ça pourrait apporter quelque chose chez l'humain, à ce moment-là on essaye d'appliquer la technique chez l'humain selon le meilleur de nos connaissances. |
|  | C'est très rare que ça marche la première fois. Donc, les fois que ça ne marche pas, c'est de l'expérimentation. |
| M. Keating | J'imagine et c'est pour ça qu'on appelle ça de 1'« expérimentation » ! |
|  | Est-ce que vous voulez ajouter des informations additionnelles à propos de l'intérêt fondamental des recherches sur la fécondation in vitro ? |
| M. Fortier | Bien, oui, comme j'avais commencé à le dire un peu, les techniques reliées à la fécondation in vitro ont permis d'améliorer nos connaissances des mécanismes fondamentaux impliqués dans la reproduction. |
|  | Comme le Docteur Cloutier le soulignait ce matin, la fécondation in vitro peut servir pour corriger des formes d'infécondité autres que le blocage des trompes. |
|  | Par exemple, dans certains cas où les spermatozoïdes du mari sont insuffisants, la fécondation in vitro peut permettre d'obtenir des grossesses. |
|  | De la même façon, pour améliorer les chances en fécondation in vitro, il y a une technique de stimulation ovarienne qui a été mise au point. |
| [103] | Cette technique a permis de démontrer que les ovules obtenus pouvaient avoir différentes qualités et que c'était une qualité particulière d'ovule qui pouvait être fécondé. Chez certaines femmes, éventuellement les ovules qui sont ovules n'ont pas la qualité suffisante pour donner un embryon qui sera fécondé. |
|  | Ainsi un nouveau cas d'infécondité pourrait être corrigé simplement par une thérapie hormonale. |
|  | De la même façon la maintenance de la gestation chez certains individus qui ont des ovaires non fonctionnels, peut être corrigée par une thérapie hormonale. |
|  | Comme je le disais antérieurement : l'embryon fraîchement fécondé émet des signaux qui disent à la mère - qui signalent à la mère sa présence. |
|  | Parmi ces signaux, on en a certains appelés immuno-suppresseurs qui vont empêcher la mère de rejeter l'embryon qui, en fait, est un corps étranger chez cette personne. |
|  | Or, ces immuno-suppresseurs ont été mis en évidence en grande partie grâce à la fécondation in vitro. |
|  | Par ce moyen, on a pu se rendre compte que dans certains cas d'insémination artificielle ou de fécondation in vitro, l'embryon s'implantait, donnait le signal à la mère qu'il était là, mais avait le temps de dégénérer avant la période suivante de menstruations, de sorte que cette courte grossesse passait normalement inaperçue. Avec les immuno-suppresseurs, nous avons pu voir qu'il y avait eu fécondation, implantation, mais avortement - avant tout signe apparent de gestation. |
| M. Keating | Donc, les bénéfices de la fécondation in vitro ne sont pas simplement pour les personnes qui peuvent avoir la fécondation in vitro, mais s'étendent à un large groupe de personnes, un groupe beaucoup plus large ? |
| M. Fortier | Exactement. En fait, toutes les personnes qui veulent se reproduire et qui n'ont pas la facilité qu'ils souhaiteraient avoir, bénéficieront des connaissances qui ont été amenées par la fécondation in vitro, Car c'est le phénomène global de [104] reproduction que cette technique nous permet de comprendre. |
| M. Keating | Je vous remercie. |
| Me Ivan Bernier, Président | Merci à Monsieur Fortier, merci à nos plaideurs. |
|  | Nous sommes maintenant presqu'à quinze heures et nous allons suspendre le débat pour une pause café. |
|  | Au retour, à quinze heures trente, nous aurons les plaidoiries formelles de Maître Michel Giroux et de Maître Bernard Keating. Chacun développera sa propre perspective face à la question qui avait été posée au début de ce colloque. |

- AJOURNEMENT DE LA SÉANCE -

[105]

- REPRISE DE LA SÉANCE -

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

PLAIDOIRIES

Me Yvan BERNIER,
président

Nos deux « avocats » sont prêts pour les plaidoiries. Nous demandons immédiatement à Monsieur Bernard Keating d'entamer la sienne.

POSITION «POUR» LA QUESTION

M. BERNARD KEATING :

[Retour à la table des matières](#tdm)

Lors de la présentation des positions, ce matin, nous avions identifié deux problèmes majeurs du point de vue de l'éthique : le caractère artificiel du processus et le statut de l'embryon.

Les faits révélés par les témoins et leur appréciation de ceux-ci permettent, je crois, de jeter une lumière nouvelle sur ces problèmes.

Examinons d'abord la question du statut de l'embryon, qui est sans doute la plus grave et la plus controversée.

Le témoignage du Docteur Lambert a mis en lumière des faits que peu de profanes connaissent. D'abord le taux de pertes embryonnaires : le taux de pertes embryonnaires dans les conditions in vivo et in vitro est très élevé. Des estimations dans le cas des grossesses normales vont jusqu'à parler de deux tiers des ovules fécondés qui n'arrivent jamais à maturité. D'autre part, pendant les premiers jours du développement embryonnaire, l'individualité n'est pas bien fixée. On peut assister aussi bien à la formation de jumeaux qu'à la réunification de ceux-ci pour ne former qu'un seul individu.

Le témoignage de Monsieur Beaumont a, lui aussi, révélé des faits qui en auront étonné sans doute plusieurs. D'abord, le fait que l'animation immédiate ne soit pas une position traditionnelle dans l'Église catholique, que la position traditionnelle soit, au contraire, l'animation tardive.

Enfin, que la position selon laquelle il y a une personne humaine dès le moment de la conception est une position « prudentielle », pourrait-on dire, puisque, comme le soulignait Monsieur Beaumont, le document de la Sacrée Congrégation de la Doctrine et de la Foi sur l'avortement l'admet explicitement dans une note où elle affirme ne pas vouloir prendre position sur le moment de l'animation.

Cela signifie, à tout le moins, qu'il y a place au sein de l'Église catholique pour les discussions sur le moment de l'animation, donc sur les discussions au sujet du statut de l'embryon humain.

[106]

Le témoignage de Monsieur Mélançon nous a éclairés sur l'état du débat parmi les philosophes et les éthiciens. Ceux-ci tirent des interprétations différentes des faits révélés par la biologie; mais il semble s'y dessiner une large majorité qui, prenant ceux-ci en considération, en vient à penser qu'on ne peut raisonnablement considérer un embryon, dont l'individualité n'est pas encore définitivement arrêtée, comme une personne humaine au sens strict du terme.

Cela ne signifie pas que l'embryon humain, aux premières heures de son existence, ne mériterait pas respect et protection, mais cela signifie que la protection qu'il faut accorder à cet être n'est pas du même niveau que la protection qu'on accorde à des enfants ou à des bébés.

Pour sa part, le témoignage de Maître Deleury nous permet de croire que les recommandations de la Commission de la réforme du droit, au sujet du statut de l'embryon humain, ou les opinions de la Commission , iront dans le même sens. Le droit canadien pourrait, éventuellement, tenir compte du niveau de développement de l'embryon, pour graduer l'étendue de ses droits.

Enfin, le témoignage de Monsieur André Jean nous a permis de mieux percevoir ce que cela signifie que de discuter du statut de l'embryon humain. Il a mis en lumière le rôle omniprésent de la subjectivité dans la réflexion, même lorsque celle-ci veut se rapprocher le plus possible des faits empiriques. Il nous a bien indiqué que de donner un statut à l'embryon, c'est situer celui-ci dans la hiérarchie des valeurs que se donne une société. C'est, en définitive, fonder ses droits en lui conférant une certaine dignité. C'est juger de son niveau de participation à, ce qu'on appelle, l' « humanité ».

Donner un statut est donc une opération capitale, pleine de conséquences pour l'être auquel on accorde tel ou tel statut.

Puisque l'être dont il est question ici est d'origine humaine, puisque c'est de l'embryon humain qu'il s'agit, on ne saurait trop être prudent.

En effet, l'enjeu de ce débat c'est de lui octroyer ou non les droits afférents à la dignité humaine. Mais la prudence ne dispense pas de la considération rationnelle, elle l'exige. Et les témoignages entendus, les faits exposés nous font percevoir qu'il serait irrationnel de considérer l'embryon avant l'implantation comme une personne humaine au sens strict du terme.

Il faut donc lui octroyer un statut différent de celui de personne et graduer ses droits à la mesure de ce qu'il est, une personne humaine possible. À cet être en devenir, on accordera un grand respect. Mais celui-ci ne saurait exclure sa création en laboratoire ou nous interdire de le soumettre aux risques biologiques que constitue toute grossesse ; même si dans les conditions in vitro, les risques sont encore plus élevés que dans les conditions in vivo.

[107]

Voilà levée la première objection, et la plus importante je crois, à la fécondation in vitro.

On n'aurait pas pu qualifier la fécondation in vitro de bienfait pour l'humanité s'il avait fallu mettre en veilleuse les droits d'un groupe particulier de personnes pour la réaliser.

La seconde objection tient au caractère artificiel du processus. Encore une fois, les témoignages des experts permettent de dissiper l'objection.

Permettez-moi, dans un style qui est peut-être plus celui de mon ami, Michel Giroux, que le mien, permettez-moi donc de vous dire que pour ma part, je n'ai pas l'impression d'assister à une vaste entreprise de modification outrancière de la nature ou à une aventure débridée, au contraire j'ai l'impression que les biologistes et les médecins se livrent à une merveilleuse et patiente imitation de la nature. Une imitation qui sans doute laisse moins de place au hasard, une imitation qui ne va pas jusqu'à reproduire à dessein le caractère parfois aveugle des forces naturelles, mais à une imitation proprement humaine.

La distinction et les réflexions qu'a faites Monsieur Mélançon au sujet de l'artificiel et du naturel nous permettront de guider notre jugement. Le caractère artificiel de la fécondation in vitro ne saurait, en effet, être retenu comme une objection sérieuse. Il est de la nature même de l'humain de produire une culture, de modifier son environnement. Sa nature rationnelle le dispose, précisément, à intervenir sur son corps lorsque cette intervention est au service de valeurs supérieures de son être. Être père et mère, biologiquement, permet d'accéder aux expériences proprement humaines de la maternité et de la paternité. On ne saurait qualifier d'immoraux les actes qui permettent de contourner des déficiences corporelles, seule la nature biologique est violentée.

Le respect des processus biologiques ne saurait se confondre avec une valeur morale. La *licéité* de l'intervention excuse cette violence faite à la nature ; dire cela ne contredit en rien le principe moral qui veut que la fin ne justifie pas les moyens. L'intervention matérielle ne trouve sa signification morale que dans l'intention qui la guide. Aucune valeur morale n'est donc, ici, sacrifiée au service d'une autre.

Du point de vue de la théologie catholique, nous l'avons vu avec Monsieur Beaumont, le caractère artificiel de la fécondation in vitro n'est pas un obstacle insurmontable, même si le respect des processus biologiques reste une valeur traditionnelle dans l'enseignement de l'Église.

En effet, la théologie reconnaît de plus en plus sa place à l'intervention de la personne sur la nature, l'éthique naturaliste cède graduellement le pas à une éthique de la responsabilité.

[108]

Avant d'élaborer un cadre éthique pour la fécondation in vitro, j'aimerais faire quelques remarques au sujet des conséquences de celle-ci.

Maître Giroux a tenté de mettre en évidence ou de faire mettre en évidence par Michel Fortier les impacts négatifs de celle-ci. On a évoqué des techniques qui nous rapprochaient dangereusement du Meilleur Des Mondes de Aldous Huxley, ou d'autres romans de science-fiction. Je ne lis pas de science-fiction et j'aimerais faire remarquer que les prophètes de malheur ont toujours beaucoup de succès, il ne faudrait pas tomber dans ce panneau.

Au contraire. Je crois que du point de vue de l'éthique, il faut accorder une présomption favorable au développement scientifique et aux techniques qui en découlent. C'est à ceux qui craignent des conséquences que revient de faire la preuve qu'elles représentent des dangers réels. Et je compte sur Maître Giroux pour nous convaincre que les conséquences qu'il craint découlent nécessairement de l'expansion des techniques dérivant de la fécondation in vitro.

Il ne suffit pas d'établir un lien logique entre deux techniques pour conclure que de la diffusion d'une première découlera, nécessairement, l'implantation d'une seconde. Ceci ne garantit pas plus la réalisation que l'absence de lien n'assure le contraire.

De toute façon, ce n'est pas en nous privant du meilleur de ce que la technique peut nous offrir qu'on se protégera du pire. Les revues scientifiques, par la diffusion qu'elles donnent aux découvertes et aux résultats de chacun, rendent illusoire un contrôle rigide du développement des nouvelles technologies.

Une fois levées les objections principales, l'élaboration d'un cadre éthique est nécessaire pour assurer que la fécondation in vitro de bienfait pour l'humanité ne dégénère en une aventure désordonnée et irresponsable.

Je vous soumets, enfin, quelques considérations qui pourraient servir à l'élaboration de ce cadre.

Malgré la rareté des ressources, il ne serait pas sage de retirer l'appui de l'État au programme de fécondation in vitro. Le faire entraînerait une inégalité des chances, inacceptable dans l'accès à une technique qui peut permettre à des individus de réaliser leur désir le plus légitime, devenir parents.

Ce retrait pourrait aussi signifier le repli de la fécondation in vitro vers des cliniques privées. La fécondation in vitro doit continuer à se réaliser exclusivement dans des centres hospitaliers légalement accrédités car il est plus facile d'assurer le respect des strictes règles d'éthique qui doivent l'entourer dans ces institutions.

Le nombre de centres doit être restreint. Il doit faire [109] l'objet d'une rigoureuse procédure d'accréditation. Un nombre restreint de centres assurera la meilleure utilisation possible des ressources. Des centres mieux pourvus en personnel et mieux équipés ne peuvent qu'assurer les plus grandes chances de réussite et un environnement plus favorable aux futures mères.

La vulnérabilité particulière de la clientèle des centres exige une attention particulière spéciale afin que celle-ci soit informée de la façon la plus complète et la plus réaliste possible sur les chances de concevoir un enfant. Cette vulnérabilité ne doit pas être exploitée pour obtenir plus facilement un consentement en vue de l'utilisation des gamètes ou des embryons en surplus à des fins expérimentales.

Enfin, pour toute la communauté scientifique, c'est un impératif éthique de porter une attention aussi importante aux questions d'éthique que soulève la fécondation in vitro qu'aux aspects techniques.

Je crois que nous avons eu aujourd'hui la preuve que des éléments très actifs de la communauté scientifique sont très sensibles à l'aspect éthique.

Enfin, j'aimerais ajouter que le fait que la fécondation in vitro risque de bouleverser nos définitions traditionnelles - que ce soit la définition de la paternité, de la maternité, de la filiation - le fait que la fécondation in vitro bouleverse ces concepts et nous oblige à les repenser, cela n'est pas une objection. Au contraire, je crois que ce sont des concepts, des idées, sur lesquelles il faut réfléchir périodiquement et que la société ne saurait qu'y gagner.

Je vous remercie.

[110]

POSITION «CONTRE» LA QUESTION

M. MICHEL T. GIROUX :

[Retour à la table des matières](#tdm)

À la différence de mon collègue M. Keating, je vais conclure en soutenant que la fécondation in vitro peut constituer une aventure au sens péjoratif.

Sans qu'il soit nécessaire d'invoquer des histoires d'horreur, nous sommes en mesure d'identifier maintenant des aspects dangereux de la fécondation in vitro.

En fait, tout procédé de fertilisation in vitro, impliquant biologiquement un tiers, comporte de sérieuses menaces. Tout à l'heure, Monsieur Beaumont est venu nous expliquer la dimension théologique, comment dans l'Église on percevait la fécondation in vitro, ainsi que la science en général. On peut lire ce qui suit dans l'Ancien Testament :

Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la, dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.

Fin de la citation. On trouve ce texte dans le premier récit de la Création.

Dieu a confié à l'homme la mission de dominer et de se multiplier. Mais, Dieu n'a pas confié à l'homme la mission, en dominant son environnement, de le détruire, ni celle de se raconter qu'il peut a peu près faire n'importe quoi avec sa propre nature.

Je conviens que l'être humain est un être de culture en plus d'être un être de nature, mais il doit toujours agir dans le respect de sa propre nature à lui, sinon c'est lui-même qu'il est en train de détruire.

Il ne peut pas être question, en aucune façon, de présumer que la science, que les scientifiques vont travailler dans le sens qui est favorable à l'être humain. Il est hors de question d'adopter une présomption à cet effet.

Une présomption, c'est une induction que l'on fait, en droit, par laquelle on remonte d'un fait connu à un fait contesté. Si je présumais que les sciences vont travailler d'une manière éthiquement correcte, j'utiliserais le fait connu que jusqu'à présent, les sciences auraient agi ainsi et ça me montrerait que dans l'avenir les sciences vont continuer d'agir ainsi. Je ne pense pas que l'on puisse attribuer aux sciences une telle présomption ; en particulier, certainement pas en matière de fécondation in vitro.

[111]

Vance Packard dans L'HOMME REMODELÉ, dit ceci :

En 1975, lors d'une conférence tenue à New York sur la génétique et la morale, un biologiste de Harvard a estimé à seulement un sur cent le nombre de ses collègues concernés par les implications sociales et morales de l'activité scientifique.

Vance Packard, L'homme remodelé, Paris, Calmann-Lévy, 1978, p. 308.

Je ne veux pas, ici, mettre en doute le souci social et moral des scientifiques qui sont venus nous expliquer la fécondation in vitro, ni des médecins qui travaillent à ces procédés, ce sont des gens que l'on connaît. Nous savons, nous, du Groupe de recherche, qu'ils sont préoccupés par la morale, par l'éthique, par l'impact de leur activité sur la société. Peut-être que l'évaluation, à l'effet que un pour cent des scientifiques experts en génétique se soucie des dimensions morales et sociales, est-elle pessimiste ; nous pouvons toutefois retenir que, dans l'ensemble, les scientifiques ne se préoccupent pas outre mesure de ces dimensions.

La brume ou la nuée, si vous voulez, qui peut nous aveugler dans ce cas-ci est la même que celle qui nous a aveuglés toutes les fois où nous avons cru d'une manière irraisonnée, d'une manière qui était exagérée en des bénéfices que la science pouvait nous apporter.

Je cite un autre auteur : Erich Fromm dans ESPOIR ET RÉVOLUTION qui écrit ceci :

La tendance à faire du progrès technique la plus haute valeur se rattache non seulement à notre surestimation de l'intellect, mais plus encore à notre profonde attirance émotive pour le mécanique, pour tout ce qui n'est pas vivant et pour tout ce qui est créé artificiellement par l'homme. Erich Fromm, Espoir et révolution, Montréal, Presses Sélect, 1982, p. 60.

Deux constatations sont fondamentales dans notre siècle technologique : la première, c'est que dès qu'un procédé nous paraît réalisable, nous avons envie de l'essayer... sans trop nous soucier des conséquences a long terme.

Et puis la deuxième c'est notre goût de toujours rechercher la perfection ; même en matière de nature humaine.

Ce matin, le Docteur Cloutier a abordé brièvement avec nous la question de ce qui se produit lorsque l'enfant, qui est porté dans le ventre d'une mère, est malformé. On a souligné que l'avortement est alors une possibilité. Je ne veux pas entrer dans tout ce débat dans [112] le sens que je ne veux pas discuter de l'avortement et des enfants qui naissent malformés. Toujours est-il qu'on remarque cette impulsion de se dire que tout ce qui n'est pas beau, pas très intelligent, pas très productif, est un être dont on n'a pas véritablement besoin. Il s'agit là d'une attitude dangereuse.

Maintenant, je veux m'attarder au statut de l'embryon, parce que, comme l'a souligné Monsieur Keating, il s'agit d'un problème fondamental.

Ce à quoi je vais m'en prendre, et d'une manière assez rigoureuse, vous pourrez le constater, c'est ce procédé qui, pour déterminer si un embryon ou un fœtus est un être humain, utilise les notions de personne et d'individu et les utilise, à mon humble avis, à mauvais escient.

La nature de l'embryon continue à poser un problème majeur, même après tellement d'années de débats sur l'avortement.

Une tendance plutôt récente propose de mettre de côté le questionnement se référant à l'être humain pour utiliser, comme critère, la notion de personne.

Dans un document publié par la Commission de réforme du droit du Canada, intitulé : LE CARACTERE SACRÉ DE LA VIE OU LA QUALITÉ DE LA VIE, Edward Keyserlingk recherche "dans le contexte des prises de décision concernant la vie et la mort, une définition et un concept normatif de la personne qui soit défendable et utile pour présenter des considérations sur la qualité de la vie". (Edward W. Keyserlingk, Le caractère sacré de la vie ou la qualité de la vie, Ottawa, Commission de réforme du droit, 1979, p. 79.)

L'auteur estime que la notion de « personne » peut être utilisée comme norme, qu'elle est utile et qu'elle implique l'existence d'attributs fixes. C'est ainsi que face à la question de la nature du foetus, Keyserlingk propose un examen sur la base de ce qu'est une personne. Dès qu'un être aura rencontré les exigences déterminées, on lui reconnaîtra la valeur de personne.

Keyserlingk retient "le minimum de conscience de soi et de capacité d'interaction" comme indicateur principal de la qualité de personne. (Ibid., p. 105.)

En conséquence, "la fonction néo-corticale sert de "pivot" à toutes les autres". (Ibid.)

Une réflexion attentive sur ce type d'argumentation ne peut manquer de révéler des lacunes importantes.

Nous nous trouvons en présence d'un raisonnement qui se propose, en quelque sorte, de percer le mystère humain à l'aide de connaissances insuffisantes.

[113]

Qu'est-ce réellement une personne ?

L'étymologie nous apprend que le mot provient du latin *persona* qui signifie : masque de théâtre. L'usage courant fait de la personne un individu de l'espèce humaine. La notion de personne prend une connotation particulière dans les expressions : la personne en tant qu'agent moral et la personne morale.

Personne morale n'a pas ici le sens juridique habituel, mais plutôt une signification philosophique.

Le dictionnaire philosophique Lalande définit la personne comme un "être individuel en tant qu'il possède les caractères qui lui permettent de participer à la société intellectuelle et morale des esprits". (André Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1962, p. 759.)

L'auteur remarque que le terme "personne" est équivoque. En effet, lorsqu'on l'utilise, a-t-on à l'esprit que le sujet "réalise le degré minimum de discernement moral qui permet de le juger responsable de ce qu'il fait" ou veut-on dire que le sujet "réalise un degré élevé de conscience psychologique et morale". (Ibid., p. 760.)

Les utilisateurs de la notion de personne en matière de statut de l'embryon commencent par choisir entre le degré minimum de discernement moral et le degré élevé de conscience.

L'éventail des possibilités peut, d'ailleurs, s'élargir dans les deux sens.

Une fois qu'on a décidé de ce qui caractérise une personne (au nom de quels critères, je vous le demande?) il ne reste qu'à se renseigner un peu sur les attributs physiologiques correspondants pour déterminer le moment de la grossesse à partir duquel une femme porte une personne.

Le raisonnement que je viens de décrire est celui utilisé par quelques auteurs qui recourent au concept de personne en tant qu'agent moral ou de personne morale.

Ce raisonnement est irrecevable, parce qu'il est illogique.

Rappelons que la question est de savoir si l'embryon ou le fœtus est un être humain ?

Le concept de personne qualifie l'humain ; il ne le détermine pas, ni ne le précède.

Conclure que nous sommes en présence d'un être humain, parce que nous reconnaissons en lui la personne, c'est comme affirmer que tel être est bien un humain pour le motif qu'il est avocat ou médecin.

[114]

Toutefois, la notion de « personne » est éclairante lorsqu'elle est employée à des fins appropriées et avec précision.

L'utilisation du mot « personne » pour désigner l'individu humain met en évidence notre appartenance à l'espèce la plus haute et notre unicité individuelle à l'intérieur de cette espèce.

Elle insiste aussi sur la reconnaissance que l'esprit et l'amour caractérisent l'humain.

Dans son ouvrage sur Les droits de l'homme et la loi naturelle, Jacques Maritain décrit la personne :

L'homme est un animal et un individu, mais pas comme les autres. L'homme est un individu qui se tient lui-même en main par l'intelligence et la volonté. Il n'existe pas seulement d'une façon physique, il y a en lui une existence plus riche et plus élevée. Il surexiste spirituellement en connaissance et en amour. Il est ainsi en quelque manière un tout, et non pas seulement une partie, il est un univers à lui-même, un microcosme, dans lequel le grand univers tout entier peut être contenu par la connaissance, et qui par l'amour peut se donner librement à des êtres qui sont à lui, comme d'autres lui-même, - relation dont il est, impossible de trouver l'équivalent dans tout l'univers physique. Cela veut dire, en termes philosophiques, que dans la chair et les os de l'homme il y a une âme qui est un esprit et qui vaut plus que l'univers matériel tout entier.

La personne humaine, si dépendante qu'elle soit des moindres accidents de la matière, existe de l'existence même de son âme, qui domine le temps et la mort. C'est l'esprit qui est la racine de la personnalité. (Jacques Maritain, Les droits de l'homme et la loi naturelle, Paris, Paul Hartmann, 1957, pp. 9-10.)

La notion de « personne » appartient à une conception élevée de l'être humain. Cette conception proclame la dignité de l'humain et commande un grand respect a son endroit.

Antoine de Saint-Exupéry a écrit deux belles phrases sur la grandeur de la personne :

La douleur d'un seul, je te l'ai dit, vaut la douleur du monde. Et l'amour d'une seule, si sotte qu'elle soit, balance la Voie Lactée et ses étoiles. (Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, par. XXIX.)

Fin de la citation.

[115]

La notion de « personne » doit être utilisée pour souligner à quel point l'être humain est élevé - et c'est la nature même de cette notion. Il n'y a pas d'échappatoire, ni de solution facile à la question de savoir si l'embryon est un être humain. En droit canadien, un embryon n'est pas un être humain puisque l'article 206 de notre Code Criminel établit que "un enfant devient un être humain dans le sens de la présente loi, lorsqu'il est complètement sorti vivant du sein de sa mère". Quant à elle, la biologie, et nous l'avons vu ce matin, n'est pas en mesure d'affirmer à quel moment l'embryon devient un être humain. Mais nous savons que si l'embryon continue de se développer jusqu'au terme de la grossesse, il deviendra un enfant, et puis un adolescent et un adulte.

De plus, personne ne conteste qu'au terme de la grossesse, l'enfant naissant est un être humain. L'embryon constitue donc, à tout le moins, un être humain virtuel. On entend par virtuel ce "qui est déjà prédéterminé, quoique cela n'apparaisse pas au-dehors, et qui contient toutes les conditions essentielles à son actualisation". (André Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Parie, P.U.F., 1962, p. 1212.)

Dès l'instant où l'ovule est fécondé, toute la structure génétique d'un être humain est inscrite sans que cela soit directement perceptible par l'observateur et les conditions essentielles au développement humain sont en place.

Il m'apparaît impossible, en toute décence, d'attribuer à l'embryon un statut inférieur à celui d'être humain virtuel.

Nous avons tendance à négliger la valeur intrinsèque des êtres pour leur accorder une gravité tributaire du sentiment qu'ils suscitent en nous. Le médecin qui procure l'avortement d'une femme dont la grossesse débute perçoit moins l'être humain dans le fœtus que celui qui procure l'avortement d'une femme dont la grossesse est avancée. Il répugne à notre esprit d'éliminer un être qui nous ressemble, parce que, par exemple, ses membres sont déjà formés.

Pour l'embryon, toute la période de la grossesse consiste en un mouvement progressif, en un continuum dont le principe est une complexification graduelle. Spontanément, nous attribuons une plus grande valeur au fœtus vers la fin de la grossesse que vers le début, parce qu'il est alors plus complexe.

Nous devons nous méfier de cette tendance à attribuer une valeur aux êtres selon notre subjectivité et non pas selon leur valeur intrinsèque, parce qu'il s'agit toujours du même être, le fœtus, à tous les niveaux de complexité.

Dans le prolongement de ce que Monsieur Beaumont nous a expliqué, j'aimerais recourir encore une fois à la pensée chrétienne en citant l'évangile de Luc :

[116]

Une discussion s'éleva entre eux : lequel d'entre eux pouvait bien être le plus grand ? Mais Jésus sachant ce qui se discutait dans leur coeur, attira à lui un petit enfant, le plaça prés de lui, et leur dit : Quiconque accueille ce petit enfant à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille, et quiconque m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ; car celui qui parmi vous tous est le plus petit, c'est lui qui est grand. (Luc, III, 9-46.)

Fin de la citation.

Une partie essentielle du message chrétien est contenue dans ce que je viens de lire ; ce texte pourrait au moins guider notre esprit ou notre raisonnement vers la préoccupation par rapport à ce qu'il y a de plus petit et fragile.

Je voudrais maintenant discuter d'une façon rapide de deux problèmes qui sont reliés d'une manière immédiate à la fécondation in vitro : d'abord, la question de l'identité de l'enfant qui est soulevée par les banques de sperme et puis la deuxième qui est celle de la capacité des parents. Par la suite, j'aborderai l'aspect juridique.

Il existe actuellement de nombreuses banques de sperme.

L'idée d'utiliser le sperme d'un tiers pour féconder une femme dans un couple est d'un impact considérable dans le concret. Je pose la question suivante : si la chose vous arrivait, diriez-vous la vérité à votre enfant ? Et je pose cette question dans la perspective de ceux qui ont été des enfants adoptés et qui ont recherché leurs parents.

Je pense, par exemple, à un mouvement qui s'appelait RETROUVAILLES et qui s'est manifesté dans Le Soleil, un journal de Québec.

Toute la question des banques de sperme et aussi des donneurs extérieurs au couple pose la question de la recherche d'identité de l'enfant. Peut-être la recherche de l'identité de l'enfant peut-elle appartenir à un environnement culturel, c'est possible, mais toujours est-il que nous vivons dans cette culture et qu'il est spontané, chez les enfants adoptés, de rechercher leur père et leur mère biologiques. On peut s'attendre au même genre de comportement de quelqu'un qui serait issu d'un tiers parent biologique.

La deuxième question qui est soulevée, et qui est gigantesque, c'est la question de la capacité des parents.

Peut-on accepter que n'importe qui, dans n'importe quel type de situation soit autorisé à bénéficier des procédures de la fécondation artificielle ? Que faites-vous quand une seule personne en fait la demande ?

[117]

Par exemple, une femme seule ? Qu'est-ce que vous lui répondez ? Qu'est-ce que vous répondriez à un couple d'homosexuels qui désire avoir un enfant et qui a trouvé une mère-porteuse, par exemple ? Qu'est-ce que vous répondez à ces questions ?

Il s'agit, bien sûr, de valeurs morales.

Je ne veux pas avoir l'air d'écarter d'une façon inconsidérée des personnes qui sont égales à leurs concitoyens, mais un problème concret se pose. Un élément de solution pourrait consister à examiner s'il s'agit d'un problème d'infertilité physiologique ou d'une fertilité rendue impossible par un choix de vie.

Je vais aborder l'aspect juridique.

Nous avons constaté que la fécondation in vitro, ainsi que ses dimensions périphériques, se situent dans un certain vacuum juridique.

Notre premier réflexe, alors, c'est de demander au législateur d'intervenir rapidement pour poser les règles applicables. Malgré que la situation apparaisse urgente, nous devons nous placer dans une position de recul propice à l'objectivité. Commençons par nous demander ce qu'est le droit positif et quelle est son utilité.

Le droit positif est un ensemble de règles destinées au bien commun. La fin du droit positif est le fonctionnement harmonieux de la société pour le bien de ses membres. Jean Dabin conçoit ainsi le droit positif :

Le droit positif est l'ensemble (plus ou moins cohérent, plus ou moins achevé) des règles de conduite édictées d'avance par l'autorité publique, sous la sanction d'une contrainte extérieure prévue et organisée par l'autorité elle-même, en vue de réaliser dans les rapports humains un certain ordre - disons tout de suite l'ordre le plus favorable au bien commun. (Jean Dabin, La philosophie de l'ordre juridique positif, Paris, Sirey, 1929, pp. 34-35.)

C'est par le droit positif que s'expriment les normes de la vie sociale. Le lien qui existe entre le droit positif et la vie sociale est si étroit qu'ils sont absolument indissociables.

Le droit positif doit favoriser le bien commun. Il doit être un instrument permettant aux citoyens de le promouvoir. C'est la seule raison d'être du droit positif.

Le bien commun est le bien d'êtres humains vivant en société.

Ultimement, la fonction du droit positif est de favoriser [118] le développement humain. Les règles juridiques doivent donc se soumettre aux besoins des êtres humains. Cette idée que le droit doit servir les citoyens est très ancienne. Ainsi, Aristote mentionne que le droit positif doit être utile à tous : "Les lois se prononcent sur toutes sortes de choses, et elles ont en vue l'utilité commune". (Aristote, Ethique à Nicomaque, V, 3, 1129b.)

Si nous utilisons l'expression "bien commun", c'est que l'intérêt à développer est celui de tous et non pas celui de quelques citoyens. Tous doivent pouvoir réaliser le bien commun et en bénéficier en y puisant ce qui est nécessaire à leur épanouissement. Ces réflexions me conduisent à suggérer quelques principes qui devraient guider une intervention législative.

J'en mentionnerai cinq.

Premièrement, il serait nettement prématuré de légiférer maintenant ou dans un avenir rapproché. Présentement, la fécondation in vitro n'entraîne simplement pas suffisamment de conséquences pour qu'une loi soit justifiée.

Deuxième principe. Il faudra que le législateur adopte des dispositions plutôt générales pour deux raisons : la médecine évoluant à une vitesse vertigineuse, des dispositions précises, surtout quant aux techniques médicales utilisées, seraient rapidement dépassées. Ensuite, il sera vraisemblablement nécessaire de confier aux tribunaux une marge de manoeuvre considérable dans une matière qui comporte tellement de facettes extra-juridiques.

Troisième principe. Lorsqu'il interviendra, le législateur devra se préoccuper surtout de la situation de l'enfant issu des techniques de fécondation in vitro. D'énormes problèmes sont soulevés par la filiation. Il faudra être particulièrement attentif a cette question, parce que c'est lui, l'enfant, qui sera le plus démuni.

Quatrième principe. Il devra être strictement interdit de se livrer à quelque intervention que ce soit sur des embryons, sauf s'il s'agit d'une thérapie favorisant l'embryon lui-même, que l'embryon soit ou non nidifié dans l'utérus.

Cinquièmement, on devra interdire aussi toute pratique par laquelle une valeur financière serait attribuée à des ovules, à du sperme, ou à des embryons. Les êtres humains, qu'ils existent en acte ou en virtualité, ne sont pas à vendre.

La science peut nous éclairer, bien sûr, dans la conduite de notre vie, mais la science ne pourra jamais choisir pour nous ce qui convient à notre vie d'une façon complète.

Dans SMALL IS BEAUTIFUL, Schumacher s'exprime comme suit :

La science ne peut pas produire des idées propres à gouverner notre vie. Même les plus grandioses idées de la science ne sont guère que des hypothèses [119] de travail, utiles à des fins de recherche spécialisée, mais totalement inapplicables à la conduite de notre vie ou à l'interprétation du monde.

Si, donc, un homme cherche à s'introduire parce qu'il se sent désorienté et aliéné, parce que sa vie lui semble vide et sans signification, il n'obtiendra pas ce qu'il cherche par l'étude de l'une quelconque des sciences physiques, c'est-à-dire par l'acquisition d'un "savoir-faire". Cette étude a sa valeur propre, que de n'ai nulle envie de déprécier. Elle lui apprendra beaucoup sur les processus naturels et techniques. Mais elle ne lui apprendra rien sur la signification de 1a vie et ne pourra, en aucune manière, porter remède à son aliénation et à son secret désespoir. (E.F. Schumacher, Small is beautiful ; Une société à la mesure de l'homme, Contretemps/Le Seuil, 1978, pp. 87-88.)

Un couple ce matin est venu nous dire ceci : "Nous étions en désespoir d'enfant, nous avons essayé honnêtement une technique que la science nous proposait ; ça n'a pas fonctionné et nous avons parfaitement été capables de trouver, en dehors de la science, en dehors de la technique, un sens à notre vie, à notre vie en tant qu'individus, et aussi un sens à notre vie de couple".

Deux remarques, pour terminer.

La première à l'effet suivant, qu'il est hors de question de traiter la fécondation in vitro comme étant un « droit ». Un droit se définit comme une chose due. Si la chose est due, c'est par quelqu'un à quelqu'un d'autre. Si on utilise le mot « droit » pour identifier une capacité légitime de revendiquer, on entend par là que quelqu'un a l'obligation de fournir l'ovule fécondé ou quelque chose de semblable, ou la technique. La société n'a tout de même pas l'obligation de régler les problèmes de fertilité des gens avec des techniques aussi élaborées. Il en va autrement lorsque quelqu'un est malade et doit se faire soigner pour éviter que sa santé se dégénère, bien sûr ; mais il ne s'agit pas de ça ici, il ne s'agit même pas de soigner, il s'agit simplement de contourner l'infertilité et il me semble que de parler de droit est nettement abusif. Au surplus, nous pouvons aisément identifier d'autres priorités sociales.

Ma dernière remarque portera sur la valeur du fœtus ou de l'embryon, si vous préférez.

Je veux comparer la fécondation in vitro, et surtout les manipulations que l'on fait d'embryons à une autre question qui est celle de l'avortement.

[120]

En matière d'avortement, il me semble que beaucoup de gens sont d'accord pour s'entendre sur le principe que l'avortement est valable et moral si le fœtus est la cause matérielle d'un danger pour la vie ou pour la santé physique ou psychologique de la mère.

Mais, à ce moment-là, le fœtus ou l'embryon a été clairement identifié comme étant une menace directe, la cause d'un danger. Et parce qu'il devient la cause d'un danger ou une menace directe, on décide de préférer la vie de la mère à la sienne. Très bien, c'est quelque chose qui peut être acceptable, à mon sens, en morale.

Mais voyez comment on procède pour l'embryon en matière de fécondation in vitro et d'expérimentation.

L'embryon n'est la cause matérielle d'aucune espèce de danger, d'aucune espèce de maladie ou d'aucune espèce de menace. On affirme que l'embryon peut être utile pour aider quelqu'un - et je pense aux manipulations que l'on peut réaliser - qui est un adulte. Alors, on va pouvoir choisir, comme valeur, le bien-être de l'adulte plutôt que la protection de la vie de l'embryon.

Notre niveau d'exigence pour les gestes techniques ou scientifiques que nous posons, à l'égard de l'embryon, diminue d'une façon considérable et je pense que c'est l'occasion aujourd'hui de rappeler, comme il a été fait tout à l'heure, qu'un embryon c'est, justement, un être humain en devenir.

Si je résume ma position brièvement, j'en arrive à ceci :

Oui, la fécondation in vitro présente des aspects dangereux qui peuvent apparenter à une aventure dès l'instant où un tiers est impliqué biologiquement dans le processus de la fécondation in vitro. Il ne s'agit pas seulement de satisfaire les parents, il faut aussi penser à l'enfant qui va poser quelques questions plus tard. Qu'est-ce qu'on va lui dire ? Qu'est-ce qu'on va lui répondre ? Pensez à son besoin de s'identifier à quelqu'un.

Ensuite, la nouvelle loi ; il est trop tôt pour l'adopter, mais elle devra s'occuper de protéger d'une manière particulière l'enfant, dans le sens de la filiation ; elle devra assurer sa sécurité à lui.

Et, en terminant, l'idée suivante qui est fondamentale : bien sûr, la science peut nous aider à faire une bonne vie, la science peut nous aider aussi à faire une vie plus morale, je n'en doute pas, mais la science ne peut par régler nos problèmes existentiels, nos problèmes d'êtres humains qui sont enracinés dans le quotidien, dans la vie et qui cherchent à être heureux.

La solution à beaucoup de grands dilemmes intérieurs est, justement, intérieure.

Merci beaucoup.

[121]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

SYNTHÈSE
DU COLLOQUE/DÉBAT

Me Yvan BERNIER,
président

[Retour à la table des matières](#tdm)

Faire la synthèse de tout ce qui a été dit est un exercice difficile, surtout lorsque les deux plaideurs ont déjà fait le tour des principaux aspects de la question dans leur plaidoirie. Je n'ai aucune prétention à présenter une synthèse aussi articulée que la leur, encore que dans un cas comme dans l'autre, la synthèse en question reflétait une position bien précise.

Je vais donc procéder différemment. Je vais vous faire part d'un certain nombre d'éléments importants du débat, mais aussi de certaines lacunes que j'ai entrevues.

La première chose qui est ressortie, qui était presque un acquis dès le départ ce matin, c'est cette idée, cette perception que la fertilisation in vitro est un mouvement en marche qui peut difficilement être stoppé maintenant. C'est d'ailleurs ce que reflétait implicitement la question de ce matin : À QUELLES CONDITIONS LA FÉCONDATION IN VITRO EST-ELLE AU SERVICE DE L'ÊTRE HUMAIN ?

Je reviendrai sur ceci. Je ne suis pas certain qu'on a tous les éléments de réponse encore, mais je vais continuer l'analyse.

Par la suite, ce qui est ressorti des interventions et interrogatoires, c'est l'idée de risques. Est-ce qu'il y a des risques à ce type d'entreprise ?

La réponse qui s'est dégagée est qu'il n'y a pas de risques exorbitants en ce qui concerne l'enfant. Ces risques sont normaux, comparables à ceux qu'on retrouve dans la nature. Mais cette réponse ne vaut que pour le moment et n'évacue pas totalement la préoccupation manifestée à l'égard des risques encourus.

Je pars donc de cette idée que les risques concernant l'enfant, à ce stade-ci, demeurent normaux si on compare la fertilisation in vitro et la fertilisation in vivo. Toutefois, il y a un autre type de risques qui ont été moins abordés, à savoir ceux concernant les parents. Là, ce qu'on peut constater, et j'ai bien aimé le témoignage du couple-témoin à cet égard, c'est toute cette dimension psychologique qui accompagne le phénomène. Je pense que ceci a une grande importance. D'autres intervenants doivent aussi être impliqués dans ce genre d'opération. On pourrait songer, par exemple, aux travailleurs sociaux et aux psychologues, qui s'intéressent à ce type de problèmes. Il y a certainement là un élément qui devrait être examiné de plus près. On a peu entendu, sauf de la part du couple-témoin, ce que pouvaient être les réactions des parents eux-mêmes. Y a-t-il eu des problèmes par le passé ? Qu'en est-il de l'expérience ailleurs qu'au CHUL ? Sans être spécialistes, on peut facilement concevoir toute la [122] charge émotive qui peut entourer cette expérience de fertilisation in vitro.

En ce qui concerne maintenant les motifs invoqués pour faire appel à la fertilisation in vitro, celui auquel on a surtout fait allusion aujourd'hui, est l'amour dans le couple, le besoin de donner une forme nouvelle à cet amour, une forme qui est l'aboutissement normal de la vie de couple. De ça, on en a beaucoup parlé. Mais il y a d'autres motivations qui ont été mentionnées de temps à autre, motivations qui, au plan moral, soulèvent plus de problèmes. On a mentionné, par exemple, la situation de femmes seules qui pourraient désirer obtenir un enfant sans intervention d'aucun homme, ou encore celle de couples homosexuels. Il faut souligner à cet égard que le débat d'aujourd'hui s'inscrivait dans une perspective qui était beaucoup moins conflictuelle au plan moral et ou on pouvait assez facilement en arriver à un consensus. Mais il faudra bien un jour aborder de façon plus directe les problèmes que peut soulever la fertilisation in vitro lorsqu'elle répond à des motifs beaucoup moins partagés au plan moral.

Donc, de la motivation, j'en viens maintenant à la grande question, celle du statut de l'embryon. Tout au cours de la discussion, je la considérais moi-même comme la plus importante. J'en étais même arrivé à croire qu'on n'avait pas encore cerné adéquatement toutes les dimensions de ce problème. Toutefois, en écoutant les plaidoiries en fin d'après-midi, j'en suis arrivé à me dire que dans le fond, on avait peut-être exagéré l'importance de cette question.

Concernant le statut, je dirais, d'abord, que cette question, chose intéressante, recoupe toutes les disciplines. Elle a un rapport avec la médecine, avec l'éthique, la philosophie, la théologie et le droit. À peu près tous les témoins-experts, nous l'avons vu et cela est symptomatique - je dirais même tous - ont abordé d'une façon ou d'une autre cette dimension. Que l'on parle de l'indécision de la nature, que l'on parle de l'animation médiate ou immédiate ou de la discussion sur la personne au sens moral ou la vie prépersonnelle, toutes ces notions-là étaient des notions qui étaient strictement reliées à la question du statut de l'embryon.

La question qu'il faut peut-être se poser et je la pose de cette façon, c'est celle de savoir : POURQUOI CHERCHE-T-ON AUSSI DÉSESPEREMENT À DÉFINIR UN STATUT ?

Il y a là quelque chose d'intéressant. La question a été abordée ce matin de façon générale : qu'est-ce que le statut en soi ? qu'est-ce qu'il apporte ? Je ne suis pas entièrement certain que derrière toute cette discussion sur le statut, ce que l'on souhaite éminemment, c'est une conclusion ou un rapport de droit, de droit pur ou de morale, qui dirait : « ici, c'est interdit et là c'est permis".

N'est-ce pas plutôt cela qu'on est en train de chercher désespérément en disant : « le statut, c'est ça » ?

[123]

Cependant, on ne l'a pas dit. On n'a pas dit aujourd'hui qu'on voulait interdire ou permettre quelque chose.

Il y a certainement quelque chose derrière tout cela. Il y a aussi une chose qui n'était pas de l'ordre de la discussion aujourd'hui, que j'ai cru cependant percevoir (c'était même un danger de confusion quant à moi), c'était parfois ce désir de questionner ici le statut parce que plus fondamentalement on pensait à un autre problème qui ne nous concernait pas aujourd'hui, celui de l'avortement…

Alors, il faut faire attention : pourquoi traite-t-on aujourd'hui du statut ? Est-ce qu'il est lié à d'autres problèmes qu'on juge encore plus fondamental ? Ou est-ce que c'est parce qu'il est directement en relation avec la question de la fertilisation in vitro ?

Or, à la fin de l'après-midi, j'en suis venu à me dire que ce n'était pas aussi évident que cela.

Parce que, théoriquement, àpropos du statut de l'embryon, on a abouti à cette idée qu'il devrait y avoir des droits et, possiblement, même des interdits ; mais s'il y a des droits et des interdictions, il doit y avoir une raison : ça doit être pour empêcher quelque chose ou pour garantir quelque chose.

Or, dans le cas de la fertilisation in vitro, comme on nous l'a expliqué aujourd'hui, dans les conditions les plus usuelles qui sont celles de Québec, peut-on dire qu'on menace la vie ? Que fait-on exactement qui, d'une façon ou d'une autre, trouverait sa solution dans ce concept de statut ?

Je pense donc qu'il y a une partie du problème de la fertilisation in vitro qui, en soi, ne trouve pas sa réponse dans la notion de statut, parce que même si on arrivait avec un statut clair qui disait que dès le départ, c'est interdit - il y a un être humain - cela empêcherait-il de procéder à de la fertilisation in vitro dans tous les cas ? Je ne suis pas certain du tout qu'on ait dit ceci aujourd'hui. Je ne suis même pas certain qu'on pourrait le dire de toute façon.

Il faut en effet faire attention. On avait aujourd'hui un sujet bien défini, celui de la fertilisation in vitro non pas pour des fins expérimentales, mais pour des fins de reproduction. C'était là l'objet du débat.

Il y a un autre aspect, et Michel Giroux l'a souligné, qui pose davantage de problèmes. Je ne fais pas référence à l'expérimentation, mais si on accepte certaines valeurs comme ne posant pas de problèmes - la reproduction chez un couple qui ne peut obtenir d'enfant par les moyens de la fertilisation in vitro - dans d'autres situations, il va y avoir des problèmes et là on va immédiatement trouver un découpage fondamental sur cette question des valeurs.

Ceci m'amène à traiter, peut-être, d'un dernier point qui [124] n'est certainement pas le moins important, c'est que, partant de l'idée qu'il y a un mouvement de créé, il y a aussi des attentes et, des attentes, on en arrive vite aux droits.

Nous sommes actuellement dans une société où on cherche à définir des droits de toutes sortes. Différents groupes, différentes personnes cherchent à se définir des droits et c'est chose normale à certains égards.

Or, considérons tout le processus de la définition du droit lui-même : comment certains groupes ou certaines catégories de personnes peuvent vouloir que l'on définisse des droits, comment tout ceci s'inscrit dans les lois, jusqu'à dans une certaine mesure, l'aboutissement presque ultime qui est celui de les mettre dans la Constitution. Mais lorsqu'ils sont dans la Constitution, sous forme de charte, que fait-on après, si on a changé d'idée, si ce n'est peut-être pas exactement ce qu'on voulait, comment revient-on en arrière ? Il y a alors tout un problème de valeurs qui se représente à nouveau.

Ce que je veux souligner ici, c'est que dans ce type de mouvement, il est inévitable, à partir d'une situation donnée qui est acceptable, qui est valable et qui, évidemment, peut rejoindre un consensus très très large, qu'il y ait graduellement un mouvement vers des situations moins évidentes, plus difficiles et où, dans chaque cas, on essayera d'établir des droits de façon particulière.

Il y aura bien d'autres aspects, probablement, qui pourraient être abordés. Un de ceux qui n'est certainement pas le moindre, c'est que dans le fond, à certains égards, on pose dans ce contexte-ci tout le problème du rôle de la science et c'est un problème qui n'est pas nouveau, c'est un problème qui sera toujours là.

On aurait peut-être pu parler d'un code d'éthique dans le domaine de la science. Je pense que c'est une des choses dont on entend parler - de l'extérieur en tout cas - et de façon souvent vague et qui peut-être existe davantage qu'on ne le croit dans le domaine des codes d'éthique, mais je ne saurais le dire et j'aurais peut-être aimé en savoir un peu plus sur cet aspect-là.

Je m'arrête ici pour maintenant céder la parole à l'assemblée.

Je voudrais simplement souligner que, compte tenu du temps qu'il nous reste - il n'en reste pas beaucoup, j'ai peut-être parlé trop longtemps - on va, pour une demi-heure ou vingt minutes, permettre un certain nombre de questions. Je suis certain que beaucoup, ici, ont des questions qu'ils aimeraient soulever. Ce que je demanderais d'éviter, ce sont de longs discours qui auront pour conséquence qu'une personne seulement ou deux personnes pourront s'exprimer. Le temps étant un peu restreint maintenant, je demanderais donc que les interventions soient les plus courtes possibles.

[125]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

PÉRIODE DE QUESTIONS

Me Yvan BERNIER,
président

[Retour à la table des matières](#tdm)

Je demanderais donc aux membres du panel qui devront répondre aux questions - et non pas le président - de venir prendre place.

Je demanderais également que l'on s'identifie lorsqu'on pose une question.

Alors, oui ? c'est une première question. S'il vous plaît, pouvez-vous vous identifier ?

|  |  |
| --- | --- |
| *Roger Delorme* | *Journaliste, journaliste.* |
|  | *J'ai le "back ground" légal aussi. Voici. C’est une réflexion plutôt qu'une question et si je suis trop, vous me ferez signe, je m’arrêterai.* |
|  | *Il m'apparaît évident que la fécondation in vitro permettra de manipuler la qualité de la race, manipuler et non pas améliorer, parce que ce n’est prouvé que six pieds, les yeux bleus et des cheveux blonds vont faire des êtres humains meilleurs.* |
|  | *Mais on semble oublier que des gens, pour ce type de recherche, ont été jugés et exécutés au tribunal de Nuremberg.* |
|  | *On réussit avec des animaux et seuls quelques vulgaires scrupules, qu’on écoutera facilement, nous ont empêchés de prouver qu’avec des êtres humains on peut améliorer la qualité de la race. Peut-être aussi que ça a contribué à ralentir la recherche.* |
|  | *On est en train d’inventer, d’expérimenter une nouvelle bombe atomique et on essaye de nous convaincre que c’est pour le plus grand bien de l’humanité. C’est une bombe génétique.*  |
|  | *Un embryon n’a pas de droits, un fœtus n’a aucun droit et les quatorze mille fœtus qu’on a jetés à la poubelle au Québec l’an dernier ne viendront pas témoigner pour dire que j’ai tort. Au contraire, je pense que leur silence me donne raison !* |
| [126] | *Alors se gargariser en parlant de respect de la vie et parler de recherche pour améliorer la nature humaine, la condition humaine, c’est difficile à prendre.**C’est trop long ?* |
| LE PRÉSIDENT | VOULEZ-VOUS POSER UNE QUESTION ? |
| *Roger Delorme*  | *J'ai trois questions.* |
| LE PRÉSIDENT | BIEN... UNE ! |
| *Roger Delorme* | *J'en* *ai pour moins d’une minute.* |
|  | *"Je voudrais connaître mon père biologique ?" "Non, mon fils, tu ne le connaîtra pas !"* |
|  | *Et nous voilà repartis dans une nouvelle opération RETROUVAILLES !* |
|  | *"J'ai marié ma demi-sœur ou j’ai marié mon frère parce que je ne le savais pas. Le dénominateur, c’est secret, tu ne le sauras pas !* |
|  |  *Enfin, ce n’est pas grave, ça, pourvu que ça n’arrive pas trop souvent !* |
|  | *Et puis qu’est-ce qui risque d’arriver à la femme, à l’incubateur, à la femme-objet, parce que c’est bien de la femme-objet dont on se sert pour conduire ces expériences de reproduction ?* |
|  | *Le problème est posé. Et puis la réponse...*  |
| LE PRÉSIDENT  | D'ACCORD... MERCI.EST-CE QU'IL Y A ... |
| Dr Cloutier | Pour vous rassurer, Monsieur Delorme, je dois vous dire que l'AMERICAN FERTILITY SOCIETY qui regroupe sept mille membres s'est donnée des codes d'éthique que je pourrais vous donner, ils sont dans ma serviette. Ils spécifient qu'actuellement la fécondation in vitro n'est acceptable que dans le cadre de l'infertilité d'un couple. On parle toujours de couples, et qu'il y a des régies très strictes qui interdisent toute manipulation d'un embryon qui serait âgé de plus de quatorze jours. En somme, on doit disposer [127] d'un embryon avant qu'il n'ait atteint le quatorzième jour et habituellement, c'est en le transférant dans l'utérus de sa mère biologique, celle qui a donné ses ovules. |
|  | Effectivement, quelques autres aussi - ce qui demeure aussi éthiquement acceptable. C'est un don d'un ovule, ou un don d'un spermatozoïde, mais toujours dans le contexte d'une fécondation. On n'accepte aucune manipulation au niveau de l'embryon humain. |
|  | C'est, en somme la règle d'éthique des sept mille professionnels Nord-Américains qui s'intéressent à l'infertilité. |
| LE PRÉSIDENT | POUVEZ-VOUS VOUS IDENTIFIER, S'IL VOUS PLAÎT ? |
| *Denise Turcot* | *Oui, Denise Turcot, étudiante libre en éthique médicale.* |
|  | *Ce qui m'a frappée aujourd'hui, c'est qu'on n'a jamais mentionné le mot "tendresse".* |
|  | *Ma question s’adresse à Monsieur Beaumont : comment* se *fait-il que vous dites que le. christianisme n'apporte pas un aspect différent de la personne face à la fécondation ?* |
|  | *Moi, au contraire, je vois que le Christ apporte un visage radicalement différent à l’homme. Il apporte l’élément tendresse. Et ce qu’on n’a pas vu, ce qu’on élimine dans l’aspect de la fécondation artificielle, c’est que le critère utilisé est simplement celui de la raison humaine. On élimine l’aspect tendresse et quand on a la foi au Christ, on ne peut pas éliminer la tendresse et on ne peut pas faire autrement que de voir son semblable dans le fœtus, à cause de la tendresse qu’a le Christ pour ses petits.* |
|  | *Je voudrais donc demander à Monsieur Beaumont : comment se fait-il qu'il n'a pas vu l'aspect tendresse dans le christianisme, face à ce phénomène de fécondation artificielle ?* |
| M. Beaumont | Il a été question d'amour, je pense. Je crois que la tendresse fait partie de la manifestation de 1'amour. |
| [128] | Ce que j'ai voulu dire quand j'ai parlé de l'être humain, c'est que le Christ n'a pas supprimé l'aspect humain, mais qu'il a simplement donné un nouveau visage, un nouvel éclairage, sans pour autant nier du tout les éléments humains d'une personne. |
|  | Je crois que justement la tendresse fait partie de l'amour et qu'elle en est une manifestation. |
| *Denise Turcot* | *Est-ce que ça ne fait pas partie d'un critère ? La tendresse* ne *fiait pas partie du critère qu'on a utilisé pour la fécondation artificielle, on a utilisé simplement la raison humaine..* |
|  | *Est-ce que quelqu'un peut répondre à cela ?* |
| Dr Cloutier | Écoutez, quand on interview un couple qui se présente pour la fécondation in vitro, on ne lui demande pas comment il se comportera avec ses enfants, tout comme on n'exige pas, à personne d'entre vous, une licence pour procréer. |
|  | Il n'en reste pas moins que le fait de se retrouver à deux devant un médecin et de démontrer beaucoup de disponibilité et beaucoup de désir, c'est déjà une garantie pour le futur. |
|  | Quant à l'autre point, on a mentionné tout à l'heure qu'on n'a pas évalué beaucoup le volet "travailleur social", le volet "psychologue". Je dois vous dire qu'on l'a évalué et qu'il est exploité au CHUL où une travailleuse sociale œuvre dans le champ de la fertilité sous tous ses aspects. |
|  | Je pense qu'effectivement on est conscient que les techniques qu'on utilise maintenant vont donner la vie à un être humain si la chance et, disons, la nature est avec nous. Je fais confiance aux parents qui ont demandé l'aide de la science pour, justement, apporter la tendresse que vous demandez. |
| LE PRÉSIDENT  | OUI ? |
| *Bruno Gagnon* | *Bruno Gagnon, étudiant en médecine.* |
|  | *Je n'ai pas, de question précise à poser, mais j'aurais quelques remarques qui pourraient ouvrir le débat sur d’autres avenues.* |
| [129] | Je *m’adresserais à Monsieur Jean, parce que j’ai été obligé d’abréger mon intervention. Je ne m’adresse qu’à lui.* |
|  | *Monsieur Jean nous a très bien parlé du statut de l’embryon, cependant il y a une de ses prémices qui me semble fausse, la prémisse concernant la potentialité de l’embryon.* |
|  | *Pour ma part, l’embryon est peut-être en potentiel à plus de 99%, mais à la différence d’un projet, il vit déjà et il est viable si on le lui permet.* |
|  | *Cependant, je suis d’accord avec Monsieur Jean en ce qui concerne le statut que l’embryon devrait occuper. Comme lui, pour le définir, nous en sommes réduits à parier et moi, je vais parier sur Dieu, un Dieu trinitaire qui S’est révélé aux hommes et qui nous aime d’un amour dont l’image la plus parfaite qui nous soit accessible est celle de l’amour qui unit deux époux et dont il nous tient à cœur, ici, d’en assurer le prolongement.* |
|  | *Car, comme l’Église est née de cet Amour fou entre Dieu et les hommes, l’enfant prend naissance d’un amour vrai entre deux époux, un amour qui s’inspire de la même folie. Merci.* |
| LE PRÉSIDENT | MERCI. OUI ? |
| *Sylvain Gagnon* | *Sylvain Gagnon, je suis gynécologue à Chicoutimi.* |
|  | *Seulement une petite parenthèse pour la question de la tendresse. Il y a des études récentes en fertilisation in vitro qui montrent que les couples qui ont des relations sexuelles avant et après la procédure ont un meilleur succès. On encourage de plus en plus cette relation amoureuse avant et après la procédure. C’est une parenthèse qui pourrait peut-être en aider quelques-uns.* |
|  | *Moi, je suis pris dans un dilemme en tant que gynécologue, un fort dilemme : c’est qu’à la fois on encourage les gens à avoir des enfants – on a une clinique de fertilité à Chicoutimi – et, à la fois, je ligature des trompes à la tonne ou à la pelle ! J’enlève également des matrices régulièrement pour différentes pathologies.* |
| [130] | *Le gros dilemme que je pose, et je me le pose sérieusement, concerne la première partie de votre énoncé du Colloque où vous parlez des bienfaits pour l’humanité.* |
|  | *Récemment, j'ai été demandé au CEGEP de Chicoutimi pour traiter des problèmes démographiques à travers le monde. Et, surprenamment, le soir, quand j’ai préparé cet exposé-là, je me suis posé de sérieuses questions avec les chiffres que je vais vous donner.* |
|  | *Premièrement, vous savez qu’on est près de cinq milliards sur terre. Vous savez que trois milliards et plus font partie des gens qu’on appelle « sous-développés », et dont le temps pour se doubler est d’environ trente-quatre ans.* |
|  | *Vous savez que les gens bien nantis, c’est-à-dire nous tous, nous sommes environ un milliard et plus, et que notre temps pour nous doubler est de cent quinze ans.* |
|  | *Le problème majeur, c’est la surpopulation dans les vingt ans, vingt-cinq, trente prochaines années. Vous savez qu’il y a environ quatre cent millions de conceptions par année dans le monde, actuellement.* |
|  | *Cent soixante-quinze millions de ces conceptions-là sont non désirées. Il y a cinquante millions d’avortements.* |
|  | *Et il y a cinq millions d’enfants qui naissent malformés ou avec des problèmes neurologiques majeurs.* |
|  | *En fait, la question que je me pose est la suivante : la fertilisation in vitro, est-ce que c’est une médecine de luxe pour les pays « développés » seulement ?* |
|  | *Et quand on regarde aux États-Unis – je vois un petit peu ce qui se passe aux États-Unis – on se demander : qui profite de ce système ? Ce sont les gens les plus nantis dans le système nanti. C’est-à-dire que des gens qui ont de l’argent pour s’inscrire au programme de fertilisation in vitro. Aux États-Unis, c’est flagrant. Au Québec, c’est aussi flagrant.* |
|  | *Maintenant, la question que je me pose - vous savez que je ne m'oppose pas à la procédure, parce que* [131] *je pense que si quelqu'un croit en la fertilisation in vitro, c’est bien moi, j’ai hâte qu’on puisse l’appliquer un jour en bien des endroits. Maintenant, la question que je me pose concerne l’évaluation du coût versus le bénéfice le bénéfice global pour l’humanité, en fonction du problème démographique dans les vingt ou trente années, parce que ça va être pire que la bombe atomique… !* |
|  | *Parce que, à vingt milliards, dont quatorze ou quinze milliards qui sont dans des pays “sous-développés”, il est évident que ça ne marchera pas…!.* |
|  | *La question est, donc, le problème d'élitisme des plus nantis des nantis, et le problème du coût de la procédure par. rapport aux succès. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, et ça, c’est exactement ce que la fertilisation in vitro nous donne. C’est beaucoup de* [*procédures*](http://pn.oeedun.ee)*, cela implique nécessarement beaucoup de coûts et ça va toujours rester comme ça, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas !* |
|  | *J’aimerais avoir l'opinion de l’ensemble des panélistes sur ce sujet.* |
| LE PRÉSIDENT | QUELQUES-UNS VEULENT-ILS REPONDRE - OUI ? |
| M. Mélançon | Un compatriote de Chicoutimi pose une question qui n'a pas été abordée aujourd'hui, celle des priorités sociales. J'aimerais intervenir. |
|  | Cette question est très importante. Je ne voudrais retenir que deux ou trois points de son intervention. Je serais prêt à dire, personnellement, que la fécondation in vitro est un produit de luxe dans une société technologisée. Je pose un jugement de fait. |
|  | Maintenant je pose un jugement de valeur. C'est exact, à date et à ma connaissance, qu’elle est pour une stricte minorité dans une société, ce qui soulève la question suivante : « Est-ce que le désir des couples doit être traité comme un droit » ? Je ne le crois pas. |
|  | L'autre aspect de la question, c'est que la fécondation in vitro, même si elle sert strictement une minorité, a des retombées pour une grande majorité. Toutes les recherches scientifiques en fécondation [132] in vitro, même si elles n'aboutissent pas à la reproduction proprement dite, ont des retombées positives pour l'avancement de la science, pour de nouvelles données en cancérologie, pour le développement de l'embryologie fondamentale. |
|  | Dernier point, il parlait du rôle du médecin qui se trouve dans une profession où il y a des dilemmes entre l'aspect professionnel et l'aspect personnel. Je crois que son intervention souligne très bien que, d'un côté, on fait de la « fécondation » et, de l'autre, de la "dé-fécondation" (de l’avortement ou de la stérilisation). C'est la situation dans une société pluraliste. |
|  | Nous ne répondons certainement pas directement à la question, mais je voulais juste indiquer que la question des priorités sociales a sa raison d'être et même si elle n'a pas été traitée aujourd'hui, c'est une question, quand même, qui a beaucoup d'importance. On pourrait consacrer des sommes à l'enfance malheureuse, à la faim dans le monde etc. Mais dans la société où nous sommes, la question se pose : « Doit-on aller de l'avant avec la fécondation in vitro » ? Dans les circonstances, moi, du point de vue de l'éthique, je trouve que c'est moralement acceptable dans une société, à condition qu'on ne débloque pas de fonds astronomiques au point où d'autres secteurs des sciences de la santé en seraient défavorisés. |
| LE PRÉSIDENT | D'AUTRES INTERVENTIONS ? |
| Dr Cloutier  | Je pense qu'indirectement les gouvernements ont reconnu le caractère élitiste de cette technique-là, en ne débloquant pas trop de fonds. Ce qu'on déplore, mais que l'on comprend, finalement. |
|  | Et vous constatez qu'à travers le monde, la plupart du temps, ce sont les patients eux-mêmes qui défrayent une très grande partie, sinon la totalité des coûts ce ces tentatives. |
|  | Par contre, je pense que dans notre contexte québécois ou canadien, les retombées indirectes, comme Monsieur Mélançon le mentionnait, sont nettement supérieures aux coûts engagés par l'État. |
| LE PRÉSIDENT | MERCI.OUI ? |
| [133] |  |
| *Liliane Vesner* | *Lilane Vesner, journaliste.* |
|  | *J'ai entendu,* [*pendant*](http://pe.nda.nt) *toute la journée, l'opinion très claire et précise de dix personnes qui sont devant moi, et qui, par des positions, sont toutes des spécialistes dans un domaine ou un autre qui est relié à toutes ces questions de fécondation in vitro.* |
|  | *Si je regarde dans la salle, ce sont toutes des personnes qui sont de futurs spécialistes, parce qu’on parle de position des étudiants universitaires. Or, quand on s’adresse aux personnes individuellement, aux scientifiques qui ont à prendre des décisions concrètes devant des recherches qu’ils ont à poursuivre ou non, tous semblent d’accord pour dire que les questions sont trop importantes pour qu’eux, les spécialistes, puissent décider.* |
|  | *Je me demande donc, s’il est possible, pensable et souhaitable d’élargir le débat. Je pense que, spontanément, on ne peut pas dire non. Mais si on dit oui, qu’est-ce qu’on pourrait prévoir comme mécanisme pour que ce soit un peu plus public et débattu par des gens qui ne sont peut-être pas des spécialistes mais qui ont peut-être aussi des choses à ajouter dans le débat ?* |
|  | *Est-ce pensable un débat public sur une question aussi spécialisée ou si ça ne va pas rester une intention ?* |
| M. Jean | Je pense qu'il y a un aspect de spécialisation inévitable là-dedans, mais je voudrais quand même spécifier que depuis au moins une dizaine d'années, au Québec en tout cas, il y a eu un effort de plus en plus grand qui a été fait et il est dû à l'acuité des questions qui se sont posées et à la force avec laquelle elles se sont posées. |
|  | Je pense par exemple au Centre de bioéthique de Montréal, je pense au Groupe de recherche en éthique médicale ici à Laval, je pense à des groupes de recherche qui travaillent un peu partout dans les régions, et je pense que de plus en plus - et je vais prendre l'exemple des États-Unis - je pense qu'il n'y a pas une université qui n'a pas son chercheur en bioéthique, c'est devenu quelque chose comme un équipement standard, d'une part. |
| [134] | D'autre part, j'ai l'impression que ce type de débat va s'élargir et qu'il va être pris en main par le grand public. Ici il c'est fait entre spécialistes et entre "futurs spécialistes" aussi - et merci, pour les spécialisations - mais je pense qu'il se fait aussi à tous les jours. Quand le couple va consulter, il fait déjà, lui-même, le débat. |
|  | Il y a des couples qui vont consulter en fertilisation in vitro, qui vont dans des centres de bioéthique par la suite pour demander des avis, et ils se posent des questions. |
|  | Alors, le débat ne se fait peut-être pas au niveau de la "masse", mais il se fait. Il y a un travail qui, par comparaison à ce qu'il fut est considérable. |
|  | Je ne sais pas si ça peut répondre à votre question ? |
| *Liliane Vesner* | *Je pensais à des mécanismes politiques concrètes, peut-être à des commissions ad hoc, qui pourraient faire intervenir un plus grand nombre de personnes.*  |
| Me Deleury | Je veux juste ajouter quelque chose. |
|  | Qu'on parle de débat public, puisque la question est une question de choix de société, cela est certainement nécessaire. Est-ce que c'est le groupe qui est l'instance appropriée pour le faire ? C'est une autre question. |
|  | Je pense que, dans un premier temps, ce qui est important, c'est de voir à ce qu'il y ait plusieurs disciplines qui se réunissent puis qui échangent. C'est un premier pas. Et je pense qu'il est nécessaire avant que l'on puisse, justement, élargir le débat. Mais il est évident que ces questions-là, en fait, posent des problèmes liés aux valeurs, à nos systèmes de valeurs et qu'il faut, effectivement, je pense, en discuter. |
| LE PRÉSIDENT | OUI ? |
| *Marie-Michelle Poisson* | *Mon nom est Marie-Michelle Poisson, je suis étudiante libre au certificat en éducation morale.* |
|  | *J'aimerais poser deux questions. La première s’adresse aux biologistes, - biologistes ou généticiens –* [135] *qui interviennent directement sur un embryon. J'aimerais leur demander si, étant donné le caractère permanent des modifications qu’ils peuvent effectuer aussi sur les embryons, s’ils envisagent une certaine forme de paternité sur cet embryon, sur cet individu.* |
| LE PRÉSIDENT | OUI ? |
| M. Lambert | Poser la question, c'est tenter d'y répondre. |
|  | Effectivement on se dit, à un moment donné, qu'on est « parents par intervention ». En effet, dans le programme de fécondation in vitro, la personne qui fait la fécondation, c'est le biologiste qui est présent. |
|  | Cela étant dit, j'aimerais ajouter une chose : la modification du bagage génétique de l'embryon a été effectuée chez certaines espèces animales comme la souris. Certaines tentatives ont été effectuées chez d'autres espèces animales, mais ça se limite à ça. Il ne faut pas penser qu'on est rendu à faire la même chose sur l'humain. Mais ça serait facile, ça serait même extrêmement facile. |
|  | Le taux d'efficacité, actuellement, est bas, il est de l'ordre de peut-être un pour cent. C'est-à-dire un pour cent des embryons qui survivent à l'implantation. Puis il y a un pourcentage encore plus faible des embryons qui vont intégrer le matériel génétique dans leur bagage génétique, et il y a un pourcentage encore beaucoup plus faible de ce bagage génétique qui va être exprimé. |
|  | Prenons un exemple qui a été mentionné, le gène de l'insuline. Si le gène de l'insuline était greffé par injection dans un embryon, ce gène-là aurait très peu de chances d'être intégré dans le bagage génétique. Puis il y aurait peut-être - je pense à un chiffre de l'ordre de un dixième ou un centième ou un millième de un pour cent de chances de s'exprimer, c'est-à-dire de produire de l'insuline. |
|  | Donc, pour le moment, la question, dans le sens où tu la poses, ne se pose pas. |
|  | Est-ce que ça répond à ta question ? |
| *Marie-Michelle Poisson*  | *Non, non, je parlais surtout dans le sens où justement,* *cette modification pourrait avoir des conséquences.* |
| [136] | *Mon autre question éclaire peut-être plus mon intervention.* |
|  | *À un moment donné, si j’avais un mandat au point de vue juridique, par exemple d’une personne qui aurait subi une modification - c’est quasiment une hypothèse de fiction – dans une clinique qui pourrait avoir eu envie, pour des raisons de compétition, de former des athlètes plus grands que les autres - je préférerais plutôt prendre l’exemple du prix Nobel, parce qu’on en a parlé tout à l’heure…* |
|  | *Ça se serait fait avec une intention assez évidente. Je me demandais si l’individu qui naîtrait d’un père Nobel, ayant subi des modifications qui lui permettraient d’être un Nobel, ne pourrait pas revenir devant le tribunal pour demander…* |
| M. Lambert | ...pourquoi il n'a pas gagné le prix Nobel… ? |
| *Marie-Michelle Poisson* | ... *non, non, pour se déclarer atteint dans sa liberté personnelle, ne serait-ce que dans son choix de carrière, par exemple.* |
|  | *Avez-vous compris ?* |
| Me Deleury | La question s'est déjà posée d'une manière différente aux États-Unis, dans certains États. |
|  | En fait, on peut apparenter votre question à celle que soulève le *wrongful life action,* c'est-à-dire les actions qui sont intentées par des enfants, évidemment représentés par un tuteur ou un curateur, après la naissance. |
|  | Pourquoi ? Parce qu'ils estiment qu'ils auraient préféré ne pas venir au monde plutôt que de vivre dans les conditions où. ils vivent. Jusqu'à présent, je dois dire que les tribunaux n'ont pas fait droit à ces actions, encore qu'il y ait quelques décisions isolées, qui les ont accueillies. |
|  | Donc, l'attitude générale a été de dire : on ne peut pas comparer avec ce qui n'est pas comparable, c'est-à-dire le fait de vivre avec le fait de ne pas vivre. |
|  | Le préjudice moral, ou physiologique, lui, pourrait être indemnisé ; c'est ce qu'on appelle le *wrongful birth action.* C'est ainsi qu'on a déjà fait droit [137] à des actions intentées au nom de jeunes enfants ou même par des parents contre un praticien, dans la mesure où l'enfant souffrait de malformations physiques dues à la négligence du médecin ou dont la naissance même résultait d'une négligence du médecin. |
|  | Mais quant à la question de savoir si on pourrait, effectivement, intenter une action pour réclamer des dommages d'ordre moral non liés à des déficiences d'ordre physiologique ou d'ordre mental on revient à la première catégorie d'actions à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, lesquelles, de manière générale, n'ont pas été accueillies. |
| *Marie-Michelle Poisson* | *Ma question, je pense, n'a pas été comprise - c'est le fait que* ce *soit une intervention humaine plutôt qu'un hasard* de *la nature, est-ce que ça, ça ne change pas quelque chose au niveau juridique dans le fiait que ces poursuites-là soient reçues par le tribunal ?* |
| Me Deleury | En fait, la même question pourrait se poser dans le cadre de la reproduction humaine par les méthodes naturelles, parce qu'il y a une intervention humaine aussi ; parce qu'on peut modifier aussi en quelque sorte votre bagage potentiel - cela rejoint votre question - mais cela modifie le problème. |
| *Marie-Michelle Poisson* | *Oui, par intervention volontaire, deux personnes,* *- avant que la personne ne soit née, n'ait pu dire* *son mot, en fin de compte - décident avant qu'elle naisse, de ce qu'elle sera : est-ce qu'elle peut décider de poursuivre ces gens qui ont décidé, pour elle, avant qu'elle ne naisse ?* |
| Me Deleury | Pour le moment, il n'en est pas question. |
| Dr Cloutier | Je pense que dans le déroulement d'une grossesse, il y a énormément d'intervenants. Et la mère, elle-même pourrait être accusée de *wrongfiul life,* par exemple la femme qui fume et qui en conséquence donne quelques millions de cellules cérébrales de moins à son enfant pourrait être accusée d'avoir donné naissance à un enfant qui n'a pas eu tout le bagage qu'il devrait avoir. |
|  | C'est la même chose pour le gynécologue qui n'a pas pris les précautions habituelles pour l'accoucher avec les moyens les plus sophistiqués. Et, enfin, [138] ça pourrait être le père qui, ayant fumé pendant toute la grossesse, a intoxiqué son épouse. Je reviens, je m'excuse, sur la cigarette, mais c'est reconnu quand même que c'est un élément qui affecte l'intellect des enfants et leur poids à la naissance. |
|  | Alors, tu vois quand même qu'il y a beaucoup d'intervenants qui peuvent affecter la vie même de l'enfant qui va naître. |
| Me Deleury | Mais je pense que la situation envisagée est quand même différente, parce que là, effectivement, il y a un comportement qui a causé un préjudice. Dans l'hypothèse que vous soulevez, il n'a pas nécessairement un préjudice parce qu'on a pu apporter, au contraire, des améliorations à la condition de la personne. |
|  | Ce que vous dites, c'est qu'on a modelé, ou presque... C'est-là qu'est le préjudice, mais il est différent de ceux envisagés précédemment. |
| *Marie-Michelle Poisson* | *Ma* *question, c'était l'atteinte dans sa liberté individuelle, sa liberté de choix de carrière, par* *exemple ; on a choisi pour elle.* |
| LE PRÉSIDENT | MAIS CELA VA UN PEU PLUS LOIN…OUI ? |
| *Bernard Saladin d'Anglure* | *Bernard Saladin d'Anglure, anthropologue.**Je suis très impressionné par toute votre démarche et la présence, en fait, de nos plus anciennes disciplines occidentales de ce côté-ci de la table : les sciences médicales, la théologie, la philosophie et le droit.* |
|  | *Ce que j'ai retenu comme leitmotiv, ce qui finalement revenait fréquemment depuis ce matin, ce sont deux thèmes : d'une part, un mouvement, on aurait un mouvement en marche ; et d'autre part, un vacuum.* |
|  | *Et je me demande si entre ces deux termes, on ne retrouve pas de vieux débats qui ont d’ailleurs animé les théories de la reproduction entre les animalistes et les ovistes, il y a quelques siècles. Et si, pour trop parler de mouvement et de vacuum, on ne masque pas deux grandes absentes à cette* [139] *table, - enfin c’est beaucoup plus un encouragement qu'une critique - ce sont l’histoire et la science des cultures.* |
|  | *Nous faisons comme si la science était universelle et comme si l’histoire n’était pas concernée puisque nous sommes dans un mouvement futuriste.* |
|  | *Or, je pensais, quant à mol, à un autre colloque auquel je n'ai pas pu assister, qui se tenait II y a quelques années et qui concernait aussi, en quelque sorte la fertilisation, en 1453, lors du siège de Constantinople, alors que lu plus savants théologiens de l'époque discutaient du sexe des anges, alors que les armées turques étaient sur le point de prendre la ville. Excusez-moi, mais cette comparaison vise tout simplement un danger énorme qui nous menace et auquel il n'a pas été hait allusion : la dénatalité au Québec, la non-reproduction de notre société qui, nous dit-on, ne se reproduit plus et risque d'ici quelques années de diminuer.* |
|  | *Alors ne pose-t-on pas des problèmes soit à l'envers, soit de façon telle qu'on ne voit que du vacuums, - vacuum du droit, vacuum de la morale, vacuum philosophique, vacuum du statut, etc. - pour répondre à la situation ? Alors que le vrai vacuum, de mon point de vue, c'est un vacuum théorique : nous n'arrivons pas à penser ce genre de phénomène, sur lequel nous discutons depuis ce matin, en des termes tels qu'il puisse, d'une part, se comprendre, s'expliquer et se vivre dans une société.* |
|  | *Nous en sommes encore, je pense, à des approches individualistes ou familiales où on distingue le droit privé du droit public, et au nom du droit privé, on masque des secteurs entiers qui intéressent la société.**Et le droit du groupe à se reproduire, qu'en fait-on ? Qui en a parlé ? Comme Québécois, j'estime que mon groupe a le droit de se reproduire. Or, sa reproduction ut menacée.* |
|  | *C’est donc une interrogation à notre éminente juriste ici : n'y aurait-il pas lieu de repenser cette démarcation entre les droits de la personne, les droits, même, de l'embryon et les droits du groupe ? Et le droit premier, on nous parle de bien commun qui fonde le* [140] *droit positif, mais est-ce que le bien commun ne serait pas, d'abord, que la société* se *reproduise démocratiquement ? Déjà, pour que les idées se reproduisent ou progressent ?* |
|  | *Le deuxième point, c'est que je croix qu'avec chaque grand bouleversement historique, on* se pose ce *problème de la fertilisation in vitro.* |
|  | *Vers 1528, je pense que Paracelse a tenté une des premières expériences connues de fertilisation in vitro en mélangeant du sperme et du sang menstruel dans une éprouvette et en le mettant sur le fumier, et en attendant pour voir ce qui allait se passer. Bon. On peut rire de Paracelse, mais c’est quand même lui qui avait introduit Hippocrate dans la pensée du temps, contre la théologie, contre la médecine officielle de l’époque. Donc, déjà à l’époque, on retrouvait les antagonismes, j’allais dire théoriques ou éthiques, qui se posent maintenant.* |
|  | *Et je crois qu'il serait très bon d'ajouter à votre table, je pense, un historien des sciences ou quelqu'un qui pourrait nous rappeler que cette dimension existe. Sans parler des cultures, si on voit la science comme un produit de notre culture, et un problème de notre culture à notre époque, on serait étonné de connaître les théories de peuples voisins, à nos portes, que sont les Inuit ou les Amérindiens sur la conception, sur la parentalité, sur tous ces domaines où nous constatons des vacuums, pour avoir peut-être été trop loin dans le droit, dans la précision écrite de nos termes.* |
|  | *Je m’arrêterai là pour laisser la place à d’autres, mais enfin, je laisse mon interrogation, peut-être, aux philosophes et aux juristes.* |
| LE PRÉSIDENT | MERCI. |
|  | IL EST DÉJA CINQ HEURES VINGT, JE VOUDRAIS SOULIGNER QUE L'ON VA DEVOIR ÉVENTUELLEMENT METTRE FIN À CETTE JOURNÉE DE DÉBAT, MAIS JE VAIS PRENDRE LES INTERVENTIONS QUI DEMEURENT. |
| Me Deleury | Très brièvement, pour répondre à la question de notre collègue Bernard Saladin d'Anglure, je dois dire que cette dichotomie qu'il a faite entre droit public et droit privé n'est pas aussi évidente dans la mesure où, de toute façon, quand on parlait tout à l'heure [141] de choix de société, c'est le choix d'un groupe et qu'effectivement ce sont, je pense, les valeurs et les questionnements véhiculés par ce groupe qui vont amener peut-être une intervention législative. |
|  | Dans ce sens-là, je pense qu'on ne peut pas l'ignorer. |
| LE PRÉSIDENT | OUI, ALLEZ-Y. |
| M. Mélançon | La question était adressée en même temps au philosophe. Le philosophe a une première constatation à faire : nous avons cherché l'an dernier pareil candidat pour se joindre à nous ! |
|  | Deuxième élément, très brièvement : il faut se demander si, partant du principe que chaque société, à une époque donnée, sécrète une sorte d'anticorps pour se défendre contre de nouvelles choses, n'est pas en train de sécréter aussi des techniques de reproduction artificielle pour contrebalancer la natalité que l'Occident est en train de perdre par les avortements, les stérilisations volontaires… |
|  | Est-ce que ce ne serait pas un instinct de groupe ? Je me fais simplement la réflexion, dans le prolongement de ce qu'il disait. On a effectivement besoin d'un candidat dans l'histoire des sciences ! |
| LE PRÉSIDENT | TRÈS RAPIDEMENT, PARCE QUE VOUS ÊTES DÉJÀ INTERVENUE ET IL Y A D'AUTRES PERSONNES. |
| *Denise Turcot* | *Ma question s’adresse à Monsieur Beaumont encore une fois.* |
|  | *Ne voyez-vous pas, Monsieur Beaumont, des répercussions très graves sur le plan psychique et moral pour l’enfant issu de la fécondation artificielle, du fait qu’il est coupé dès sa conception de son être profond, de son mystère, de son histoire et qu’il est ainsi victime des forces déterministes de l’homme moderne ? N’y voyez-vous pas un écrasement de l’être dans cela ?*  |
| LE PRÉSIDENT | ÇA, C'EST POUR MONSIEUR BEAUMONT. |
| M. Beaumont | Je crois qu'il n'est pas coupé des deux parents - en fait on présume toujours qu'il s'agit d'un couple - donc les deux parents sont... |
| [142] |  |
| *Denise Turcot* | *Coupé de son mystère…* |
| M. Beaumont | ... sont vraiment les géniteurs de l'enfant dont il est question ici. |
| *Denise Turcot* | *Coupé de son mystère…* |
| M. Beaumont | C'est quand même le fruit de l'amour des parents. |
| Me Deleury | J'aurais juste une chose à ajouter, qui s'inscrit en fait, dans la réponse de Monsieur Beaumont et qui ne correspond peut-être pas à la réponse attendue. |
|  | C'est que quand on parlait de remise en cause du concept de parentalité, on peut rapprocher le questionnement que soulève la technologie moderne, de celui qui est lié à l'éclatement, à la restructuration des familles : on ne peut plus parler en effet de modèle unique ; on a des familles qui ont éclaté, des familles qui se reconstituent et on a effectivement, à l'intérieur d'une même famille, des enfants qui peuvent ne pas avoir le même père et la même mère, peuvent avoir un géniteur commun au sein de cette famille, mais qui n'est pas nécessairement le même. |
|  | On peut comparer aussi avec l'adoption qui est une institution presque séculaire. Il y a donc déjà une remise en cause et le questionnement n'est pas tout à fait inconnu. |
| *Andrée Côté* | *C’est un commentaire.* |
|  | *Je voudrais commencer par vous féliciter pour la forme de ce colloque. J’ai trouvé très intéressante que ça ait lieu sous forme de procès. Ça nous a évité les introductions nécessaires, mais parfois un peu trop fastidieuses et on est entré dans le vif du sujet.* |
|  | *Toutefois, comme tout compliment appelle une critique, j’ai une critique : vous êtes dix panelistes, il y a une femme sur dix et je trouve ça vraiment regrettable.* |
|  | *C’est un peu comme la cuisine qu’on mange à tous les jours, ce sont les femmes qui la font, mais pour la grande cuisine, les chefs, ce sont des hommes !* |
|  | *Les enfants, les familles, ce sont les femmes qui les font, mais là on se pose la question sérieusement et ça va être des homes qui vont en parler !* |
| [143] | Ce *n'est pas une critique – je ne veux pas que ce soit personnalisé, cette critique-là, parce que je pense que ça rejoint une tendance que j’oserais appeler historique dans les sciences occidentales depuis le dix-neuvième siècle et, en l’occurrence, une tendance à retirer aux femmes le droit de décider et de déterminer leur capacité de reproduction.* |
|  | *Et je me réfère, par exemple, à l’interdiction de l’avortement qui date, dans les pays de la common law, au XIXe siècle seulement. L’Église elle-même avait interdit l’avortement seulement à partir du « quickening », c’est-à-dire à partir du mouvement du fœtus dans le ventre de sa mère, si je ne me trompe pas.* |
|  | *Je pense à l’établissement de la médecine moderne telle qu’on la connaît, la bataille qu’il y a eu avec les homéopathes, la victoire de notre médecine contemporaine qui, par la même occasion, a évacué les sources de connaissances qu’avaient les femmes, je me réfère aux traitements par les herbes, etc., l’illégalisation, la criminalisation de la profession de sage-femme.* |
|  | *Il y a des femmes, il y a quand même un siècle, un siècle et demi, qui avaient un certain contrôle sur les capacités de reproduction, les capacités d’avortement, les capacités d’accouchement et nous avons été totalement évincées de ce processus-là depuis finalement moins de cent ans.* |
|  | *D’une façon beaucoup plus contemporaine, depuis quelques années, il y a une surmédicalisation de l’accouchement, une augmentation très rapide du nombre de césariennes, et donc un contrôle de plus en plus grand par le corps médical sur le corps des femmes.* |
|  | *La question que je me pose aujourd’hui, les craintes que j’exprimerais face à la fertilisation in vitro ne viennent pas du processus médical en soi. Je ne pense pas que la technique en soi soit dangereuse, la question à se poser, c’est : qui l’utilise, comment et pour quel objectif ?* |
|  | *Tout comme le père de la bombe atomique ne pensait* [144] *jamais qu'on utiliserait cette découverte scientifique contre la nature, et c'est ce qu'on en a fait ; de la même façon, je ne vois pax maintenant, pourquoi nous devrions accorder une présomption de sagesse aux hommes de science, parce que - et un paneliste l’a mentionné tout à l'heure - la recherche scientifique est subventionnée par les grosses compagnies et les gros intérêts financiers et les intérêts des grosses compagnies ne sont pas forcément les nôtres.* |
|  | *Ils peuvent l'être, mais pas forcément.* |
|  | *Et d'autre part, parce que le passé ne nous a donné aucun indice qui nous incite à faire confiance aux hommes de pouvoir, les hommes de science.* |
|  | *Une expérience historique - j’achève… - nous a montré beaucoup de guerres, beaucoup de tortures, beaucoup de mutilations… Je pense que les femmes ont une tradition de paix et de maternité, et qu’on devrait sérieusement aller chercher des femmes et les consulter sur notre expérience historique à nous.* |
| LE PRÉSIDENT | MERCI. |
| *M.* *Roux* | *Monsieur Roux. Je suis professeur de psychologie au CEGEP de Trois-Rivières.* |
|  | *Contrairement à mes prédécesseurs, je vais être très bref.* |
|  | *J'ai une courte question à poser au couple qui nous a. apporté son témoignage ce matin. Je vais la formuler en trois mots : POURQUOI PAS L’ADOPTION ?* |
|  | *Vous aurez compris que je m'intéresse aux motivations psychologiques des individus.* |
| Monsieur X | Disons que pour être en mesure de répondre à ça, je devrais juste dire qu'on y avait pensé aussi. On en connaît des couples qui l'ont fait. |
|  | Compte tenu de notre âge, compte tenu du nombre d'années que ça prend pour en arriver là, on a fait le choix de laisser faire, tout simplement. |
| LE PRÉSIDENT | MERCI. UNE DERNIERE QUESTION ? |
| [145] |  |
| *Claude Langevin* | *Je suis contente ! Je suis Claude Langevin, je viens de Chicoutimi. J'ai un commentaire, c'est plus un commentaire qu'une question.* |
|  | *On a fait la connaissance d'un couple que je trouve assez extraordinaire de pouvoir s'exprimer aussi librement après avoir vécu une situation assez difficile.* |
|  | *En parlant un peu plus de leur épreuve, ils disaient qu'ils avouent un peu de difficulté en ce* *sens que face aux personnes à l'hôpital, surtout face aux tests, face aux résultats, à l'attente, au stress, ils semblaient déranger les gens parce qu'ils voulaient savoir, ils étaient intéressés.* |
|  | *Je trouve que c'est peut-être une lacune que les gens de science ou que les spécialistes ont : ils s'occupent parfaitement du corps, des situations de stress, tout ça, mais je trouve qu'ils omettent souvent la sécurité, la sécurité émotive face surtout à des conditions de dernier recours.* |
|  | *C'est à peu près tout ce que je voulais dire. Mais j'aimerais que les gens mettent autant de temps... je trouve qu'on peut guérir énormément de bobos juste en leur donnant du temps, et si ce n'est pas du temps, en leur donnant leur présence comme confiance, comme temps et puis comme sécurité. Merci.* |
| Dr Cloutier | J'aimerais répondre à cette question-là simplement en disant que les gens qui ont côtoyé le couple-témoin, les professionnels de la santé qui les ont côtoyés de près, c'est-à-dire les médecins qui ont œuvré et qui ont travaillé fort avec eux leur ont donné je pense cette compréhension-là, parce que les gens, les médecins ou enfin les scientifiques qui ont œuvré avec eux ont traité avec un couple bien identifié, bien connu ; sauf qu'à l'extérieur de ce groupuscule-là, il y a aussi, évidemment, beaucoup d'intervenants de la santé qui avaient des préoccupations plus sociales et qui se disaient : "À quoi bon, dans un contexte québécois, essayer de faire un bébé alors qu'il y en a quinze cents qui sont avortés par année au CHUL ?" |
|  | Ça, c'était la réaction de tout l'autre personnel, je ne voudrais identifier personne, mais je pense que c'est là où ça nous conduit quand on a trop de [146] préoccupations sociales. Par contre, les gens qui ont à assurer un contact immédiat avec le couple qui est en souffrance, qui désire une solution à son propre problème, eux les comprennent et puis ils savent très bien les mener à bon terme. |
| M. Jean | Je voulais juste revenir sur la question qui était venue précédemment. |
|  | C'est sûr qu'il n'y avait pas beaucoup de femmes sur le panel, c'est de valeur, c'est ça. Bon. |
|  | Moi, je trouve ça important. Je pense que le groupe dans lequel on est, est ouvert à l'anthropologie médicale, à la philosophie des sciences, à l'histoire des sciences - et il est ouvert aussi aux femmes. |
|  | Je pense que... je ne le dirai jamais assez et puis je ne veux pas faire de sexisme à l'envers, mais quand je parle du statut de l'embryon, j'ai l'impression qu'il me manque une dimension importante. Je ne suis pas sûr que je cerne tout et puis j'aimerais qu'il y ait des femmes qui viennent dans le groupe pour travailler avec nous autres. Ça me paraît évident. |
| Me Deleury | C'est justement ce que je voulais préciser, en fait, s'il n'y en avait pas plus aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'il y avait pas d'ouverture. Cette dimension-là - la présence de femmes et le point de vue féminin - était très présente dans les préoccupations du groupe. |

Me IVAN BERNIER, PRÉSIDENT

Bon, il est cinq heures et trente. Je voudrais remercier, d'abord, tous les panelistes et tous ceux qui ont contribué activement au déroulement de cette journée. Je pense que c'est une formule originale qui a fait ses preuves. Il y a peut-être des choses à améliorer. Peut-être la composition du panel, entre autres !

Quoi qu'il en soit, je tiens à les remercier et je tiens aussi à remercier tous les assistants. Je pense que ça été une journée fort agréable et qui s'est très bien déroulée.

Encore une fois, merci.

- LA SÉANCE EST LEVÉE -

[147]

**La fécondation in vitro :
bienfait pour l’humanité ou aventure scientifique ?**

LE RAPPORT
DE RECHERCHE

[Retour à la table des matières](#tdm)

[148]

**RAPPORT**

**DE L'ÉTAT DE LA RECHERCHE MULTIDISCIPLINAIRE**

**SUR LA FÉCONDATION IN VITRO**

PREMIER RAPPORT, ANNÉE UNIVERSITAIRE 1983-1984

LA FÉCONDATION *IN VITRO*

DANS SON APPLICATION CLINIQUE

À BUT REPRODUCTIF

Rapport rédigé par

Marcel J. Mélançon, Ph.D.

Coordonnateur

Groupe de recherche en éthique médicale de

1'Université Laval (GREM)

Faculté de philosophie

Pavillon Félix-Antoine Savard

Université Laval

Québec

P. Québec

Canada

G1K 7P4

Tél. : (418) 656-3833 ou 656-2244

[149]

REMARQUES PRÉALABLES

A. L'objet de la recherche

 La recherche multidisciplinaire du *Groupe de recherché en éthique médicale de l’Université Laval (GREM)* a porté, durant l'année universitaire 1983-1984, sur la fécondation in vitro considérée dans son application clinique à but reproductif.

B. La nature de ce document

 Ce document est un rapport d'étape. Il rend compte de l'état de la recherche au GREM à la fin de l'année 1984. Il est une synthèse des discussions tenues lors des seize réunions de l'équipe multidisciplinaire.

C. Les limites de ce document

 Ce rapport revêt donc un caractère inachevé. Certaines positions seront précisées.

D. La rédaction et l'adoption du rapport

 Ce rapport a été rédigé à partir de trois sources : les procès-verbaux des réunions, les "Idées émises" (résumés des discussions), et les exposés présentés au GREM.

 Il a été soumis au GREM pour fin de discussion, modifié puis adopté par ce groupe multidisciplinaire comme synthèse de la recherche et des discussions de l'année 1983-1984.

[150]

E. Le colloque

 Le GREM tenait, le 19 octobre 1984, un colloque multidisciplinaire : "La fécondation in vitro : bienfait pour l'humanité ou aventure scientifique ?". Il y livrait, sous forme de procès/débat, les résultats de ses recherches. Les Actes de ce colloque ont été publiés par Marcel J. Mélançon en février 1985 [[1]](#footnote-1)\*. Ces Actes et le présent rapport de recherche sont des documents complémentaires.

F. La suite de la recherche

 Le GREM poursuit en 1985 sa recherche, notamment sur le statut de l'embryon humain et sur la fécondation in vitro à but non reproductif. Cette recherche est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, dans le cadre des "Subventions stratégiques", sous l'item "La science, la technologie et les valeurs humaines".

G. L'équipe multidisciplinaire 1983-1984

 FACULTÉ DE MÉDECINE

|  |  |
| --- | --- |
| Christiane BERNARD : | Biologiste, étudiante de 3 cycle.  |
| Michel FORTIER : | Chercheur boursier du C.R.S.N.G. Département d'obstétrique et gynécologie.  |
| Richard GAGNÉ : | Professeur agrégé. Département de médecine. |

[151]

|  |  |
| --- | --- |
| Harry GRANTHAM : | Professeur titulaire.Département de psychiatrie. |
| Raymond LAMBERT : | Professeur agrégé.Département d'obstétrique et gynécologie. |

FACULTÉ DE DROIT

|  |  |
| --- | --- |
| Édith DELEURY : | Professeur titulaire. |
| Michel T. GIROUX : | Avocat, chargé de cours. |

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

|  |  |
| --- | --- |
| Danielle BLONDEAU : | Infirmière, étudiante de 3 cycle. |
| André JEAN : | Étudiant de 2e cycle. |
| Marcel J. MÉLANÇON : | Coordonnateur du GREM |

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

|  |  |
| --- | --- |
| Lucien MORIN : | Professeur invité. |

FACULTÉ DE THÉOLOGIE

|  |  |
| --- | --- |
| Henri BEAUMONT :  | Professeur titulaire. |

ÉCOLE DES SCIENCES INFIRMIÈRES

|  |  |
| --- | --- |
| Colette GENDRON :  | Professeur agrégé.  |
| Fernande HÉBERT :  | Professeur adjoint |

[152]

SERVICE DE PASTORALE

|  |  |
| --- | --- |
| Bernard KEATING :  | Animateur. |

AUXILIAIRE DE RECHERCHE

|  |  |
| --- | --- |
| Marie BERGERON : | Étudiante de 2e cycle. |

COORDONNATEUR du Groupe de recherche (GREM)

|  |  |
| --- | --- |
| Marcel J. MÉLANÇON :  | Faculté de philosophie |

[153]

POSITION GÉNÉRALE

1. Le *Groupe de recherche en éthique médicale de l'Université Laval (GREM)* est conscient que la fécondation in vitro prend l'allure d'un mouvement irréversible. Ce mouvement ne trouve cependant pas en lui-même sa propre justification ni ne dispense de la réflexion éthique.

2. Il est du devoir des sciences biologiques et des sciences humaines de se pencher sur la fécondation in vitro et sur ses conséquences. La recherche interdisciplinaire peut influencer les politiques législatives, morales et sociales.

3. La fécondation in vitro est un bienfait pour l'humanité notamment parce qu'elle permet de lutter contre l'infertilité.

4. Le droit à la reproduction n'est cependant pas absolu ni illimité. Il est relatif aux ressources disponibles et limité par les autres priorités sociales. Il doit être exercé d'une façon responsable.

5. Les problèmes soulevés par les perspectives d'avenir offertes par la fécondation in vitro sont d'ordre éthique avant d'être d'ordre juridique.

6. La question centrale dans la réflexion éthique sur la fécondation in vitro et sur ses retombées est celle du statut moral de l'embryon humain.

[154]

Le GREM en est arrivé à ces conclusions à la suite de ses recherches de l'année universitaire 1983-1984. La synthèse de ces recherches est articulée, dans le présent rapport, autour des thèmes suivants.

I. L'INTERVENTION DANS LA NATURE

II. LES CRITÈRES DE JUGEMENT MORAL

III. LES RESPONSABILITÉS DES INTERVENANTS

IV. LES RESPONSABILITÉS DE LA SOCIÉTÉ

V. LES RESPONSABILITÉS DE L'ÉTAT

VI. LE STATUT DE L'EMBRYON HUMAIN

VII. LES APPLICATIONS DE LA FÉCONDATION IN VITRO

I. L'INTERVENTION DANS LA NATURE

1.1. Intervenir dans la nature, c'est introduire un changement dans l'inné des choses.

1.2. Le GREM reconnaît que le principe général de l'intervention humaine dans la nature est valable, même dans le domaine de la reproduction humaine. La technique biomédicale vient assister les personnes qui, autrement, ne pourraient avoir d'enfants. L'infertilité est un désordre contre lequel il faut lutter.

1.3. On ne devrait cependant pas en arriver à l'acharnement thérapeutique contre l'infertilité de certaines personnes, ni chercher à les faire se reproduire à tout prix, [155] au nom même des lois biologiques. Il est raisonnable d'accepter les limites.

1.4 La conformité aux processus biologiques ne peut servir de critère de jugement moral. La norme "se conformer à la nature en tout point" est inapplicable, bien que "la nature" demeure un point de référence. La fécondation in vitro favorise la vie, en respectant les lois biologiques, bien qu'elle utilise un autre scénario.

1.5. Il est dans la nature raisonnable de l'être humain d'intervenir dans la nature et de produire la culture. C'est dans sa nature et dans la nature qu'il doit chercher les limites de son action interventive.

1.6. Ce sont les intentions ou l'irresponsabilité de certains intervenants qui pourraient rendre la fécondation in vitro, prise en elle-même ou dans ses applications, nocive pour l’'humanité.

II. LES CRITÈRES DE JUGEMENT MORAL

2.1. Les critères de jugement moral pour la fécondation in vitro ne peuvent être : (a) ni l'opinion publique, (b) ni le consensus social, (c) ni le techniquement possible, (d) ni la légalité de la technique, (e) ni la conformité mécanique avec la [156] nature (1.4.), mais (f) les personnes, les valeurs et les conséquences.

2.2. "Personnes" est entendu non au sens individualiste, mais au sens générique de "communauté des personnes".

2.3. L'évaluation des conséquences est une appréciation raisonnable de l'impact positif et/ou négatif que des applications de la fécondation in vitro pourraient avoir sur l'humanité.

2.4. 11.4. Les valeurs concernent ce qui est nécessaire ou utile pour le bien-être ou la survie de l'humanité. Les normes diffèrent des valeurs en ceci qu'elles en sont l'incarnation historique.

III. LES RESPONSABILITÉS DES INTERVENANTS

3.1. Le terme "intervenant" s'applique ici aux chercheurs et aux cliniciens. Le GREM n'a pas envisagé explicitement les responsabilités des requérant(e)s.

3.2. Les centres qui ont des programmes de fécondation in vitro devraient se doter de normes qui accréditent la compétence des chercheurs.

3.3. Les chercheurs et les cliniciens qui sont directement [157] impliqués dans la fécondation in vitro devraient avoir acquis, au préalable, une maîtrise de la technique chez des animaux, même si les méthodes sont différentes et ne sont pas transférables chez l'humain.

3.4 Les intervenants ne devraient pas susciter un espoir démesuré de réussite auprès des personnes qui requièrent leurs services.

3.5. Ils devraient diffuser et échanger les renseignements obtenus suite â réussite ou à l'échec, dans le but d'améliorer les procédures et d'accéder à la réussite. L'occultation en cette matière serait moralement, socialement et professionnellement irrecevable.

3.6. Les intervenants sont aussi des agents moraux. Le couvert de la science ou les pressions économiques ne justifient pas l'entreprise de n'importe quel type de recherche. Ils doivent se sentir responsables de l'application de leurs protocoles, se questionner sur la manière dont leur technique pourrait être utilisée, une fois diffusée.

3.7. Des chercheurs ne peuvent, à eux seuls, décider d'entreprendre certains types de recherche ou d'appliquer certaines techniques nécessitant la fécondation in vitro qui supposent des orientations de société. Ces orientations ne relèvent que du choix de la société concernée. Se substituer à elle [158] serait une usurpation de pouvoir et de responsabilité.

3.8 Toute expérimentation doit être soumise au consentement libre et éclairé des personnes concernées.

3.9. Les intervenants ne devraient pas détruire les embryons surnuméraires, ni les transplanter chez des tiers, sans le consentement informé des personnes concernées. Les embryons sont le prolongement biologique de ces personnes.

IV. LES RESPONSABILITÉS DE LA SOCIÉTÉ

4.1. La société doit avoir un droit de regard dans les laboratoires puisqu'elle est impliquée dans ce type de recherche. De plus elle subventionne directement les laboratoires publics et indirectement les laboratoires privés.

4.2. La société se doit de choisir l'orientation qu'elle veut se donner avec les techniques impliquant la fécondation in vitro, sinon ce choix risque de se faire sans elle par des individus ou par des groupes d'individus. Le choix n'est pas d'ordre purement technique, ni individuel, il est d'ordre collectif à cause des conséquences à court, moyen et long terme qu'il implique. C'est un choix de société.

4.3. La société doit tenir compte de ses autres priorités [160] en matière de recherche et de santé dans l'allocation de ses ressources humaines et financières.

V. LES RESPONSABILITÉS DE L'ÉTAT

5.l. En tant que délégué de la société, le gouvernement doit exercer un contrôle sur les types de recherches impliquant la fécondation in vitro, notamment en obligeant les centres et les chercheurs à se donner un code d'éthique.

5.2. Les centres de fécondation in vitro devraient exister en

nombre restreint, proportionnel aux besoins de la population et relatif aux priorités dans les services de la santé.

5.3. L'État a le devoir de combler le vide juridique dans lequel se trouvent tous ceux et celles qui sont impliqués dans le processus de la fécondation in vitro.

5.4. Une législation trop contraignante serait pour le moment inopportune et prématurée devant un phénomène aussi récent que celui de la fécondation in vitro.

5.5. S'il y a législation, elle devrait être suffisamment générale pour laisser une certaine marge de manœuvre chez les intervenants. Elle doit présumer de leur sens des responsabilités. Le cas échéant, elle pourrait intervenir.

[161]

5.6. Toute activité qui implique la fécondation in vitro chez l'humain devrait être faite dans des organismes publics et recevoir les ressources suffisantes.

VI. LE STATUT DE L'EMBRYON HUMAIN

Le GREM ne s'est pas prononcé sur la question du statut moral de l'embryon humain au cours de ses recherches de l'année 1983-1984. Elle fera l'objet de la recherche durant l’année 1984-1985. Il a cependant fait les constatations suivantes.

6.1. La question centrale dans la réflexion éthique sur la fécondation in vitro et sur ses retombées est celle du statut moral de l'embryon humain (Position générale, 6.).

6.2. Toute réflexion sur le statut moral de l'embryon humain doit tenir compte des données nouvelles de la biologie. Cette réflexion doit être multidisciplinaire, puisqu'elle implique la biologie, le droit, la philosophie, l'éthique, la théologie, l'histoire et les traditions culturelles.

6.3. LE DISCOURS BIOLOGIQUE

6.3.A. La vie de l'espèce humaine se transmet à l'occasion de la reproduction.

6.3.B. La fécondation est un événement parmi d'autres dans [162] la séquence de la transmission de la vie.

6.3.C. La vie est un processus continu. La vie individuelle commence quelque part dans ce continuum, mais il est difficile d'en déterminer le moment précis.

6.3.D. Un œuf fécondé ne détermine pas nécessairement le début d'une vie humaine individuelle. Il n'aboutira pas nécessairement à un individu. Il peut, notamment, se diviser pour produire plusieurs individus. Deux oeufs fécondés peuvent se combiner pour donner un seul individu. Un œuf fécondé peut dégénérer avant que l'individualité ait été irréversiblement déterminée.

6.3.E. Qu'un embryon puisse être considéré comme un individu ou comme une personne ne relève pas de la biologie.

6.4. LE DISCOURS THÉOLOGIQUE

6.4.A. La tradition théologique a reposé sur les distinctions philosophiques entre la puissance et l'acte, la matière et la forme, distinctions établies par Aristote.

6.4.B. Le problème de l'animation se pose ainsi : quand l'âme humaine est-elle présente dans l'organisme ? Il a [163] dominé la tradition catholique. Deux courants de pensée théologique se sont développés à ce sujet. L'un a soutenu l'animation immédiate, c'est-à-dire à la fécondation. L'autre a mis de l'avant l'animation médiate ou tardive, c'est-à-dire après la fécondation.

6.4.C. L'animation médiate semble avoir été prédominante. Un embryon humain n'est pas considéré comme un être humain tant que la matière n'est pas suffisamment organisée pour recevoir l'âme immortelle. En 1869, Pie IX a retiré du droit canonique la distinction entre "fœtus animé" et "fœtus inanimé".

6.4.D. La question du statut de l'embryon s'est posée dans le contexte de l'avortement.

6.4.E. L'avortement était condamné, même avant l'animation. Il était considéré comme un acte contre la génération, l'Église catholique accordant un caractère sacré à tout le processus de la génération. Le degré de moralité de l'acte correspondait cependant au degré de "forme humaine" du fœtus.

6.4.F. La position de l'Église en est une de prudence. Le Magistère n'a pas pris position sur le moment de l'animation. Sur une question de morale concrète comme celle-là, on ne peut prétendre que l'infaillibilité [164] du pape soit engagée.

6.4.G. Les positions morales de l'Église ne remplacent pas les consciences personnelles. Agir de façon morale, c'est agir selon la raison.

6.5. LE DISCOURS ÉTHIQUE

6.5.A. CONSIDÉRATIONS ÉPISTEMOLOGIQUES

6.5.A.a. Le concept de "statut" doit être défini : quel est "le statut du statut" ? Certains emploient l'expression de "statut ontologique" pour désigner l'embryon en tant qu'être, indépendamment de toute considération ou jugement de valeur humains. Le "statut ontologique" équivaudrait à "la nature" de 1'embryon.

 D'autres, considérant que le concept même de "statut" inclut déjà dans sa définition une interprétation ou une intentionnalité humaines, voient une contradiction dans les expressions "statut ontologique" et "statut biologique".

 Mais tous s'entendent pour admettre la justesse de l'expression "statut juridique" [165] pour désigner qu'il est objet de considérations légales, et de l'expression "statut moral" pour indiquer qu'il est objet de considérations éthiques.

6.5.A.b. Le "statut ontologique" et le "statut biologique" de l'embryon humain sont toujours les mêmes, que cet embryon soit dans le laboratoire ou dans 1'utérus.

 Sa nature biologique d'être vivant et son entité en tant qu'être ne changent pas en changeant de lieu, il demeure toujours le même être et le même organisme vivant.

6.5.A.c. Son statut légal et son statut moral peuvent cependant varier d'après 1'intentionnalité ou la finalité des intervenants. On peut ainsi parler de son statut clinique si l'embryon est destiné â l'implantation, et de son statut expérimental s'il est destiné à la recherche.

6.5.B. CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

6.5.B.a. L'embryon humain a une valeur intrinsèque, indépendamment des intentions des intervenants et indépendamment du consensus social. Il tire [166] cette valeur de ses origines humaines et de son potentiel de développement humain.

 Les considérations subjectives ou utilitaires ne doivent pas lui nier cette valeur objective. Ni l'utilisation qu'on veut en faire, ni la fin à laquelle on le destine n'enlèvent ou ne diminuent cette valeur.

6.5.B.b. Le même potentiel de développement existe chez l'embryon destiné à la transplantation et chez l’embryon destiné à la recherche et à l'expérimentation.

 La seule différence est que, dans le second cas, il sera privé de la possibilité de continuer son développement et de réaliser son potentiel.

6.5.B.c. Les ovules et les spermatozoïdes humains avant la fécondation ont un statut différent de celui d'après la fécondation. Une étape importante a été franchie dans le cycle de la transmission de la vie.

6.5.B.d. Les ovules fécondés méritent un profond respect à cause de leur origine humaine et de leur potentiel humain. Ils ne sont pas du matériel neutre [167] de laboratoire et ne doivent pas être traités de la même façon que d'autres types de tissus humains.

6.5.B.e. L'embryon humain avant l'implantation a-t-il le statut moral de personne, statut impliquant les droits des personnes et les devoirs des autres personnes à son endroit ?

 Le GREM s'est limité, à ce moment-ci de sa recherche, aux réflexions suivantes.

6.5.B.e.l. Un statut vient situer une réalité par rapport à d'autres réalités. Conférer un statut, c'est déjà reconnaître l'existence de cette réalité (par exemple le statut de la femme), son statut ne le définit pas. Le concept de statut est différent de celui de nature d'un être.

6.5.B.e.2. Pour définir le statut moral de l'embryon humain, devrait-on prendre en considération le degré de complexité et le stade de son développement ? Cette question a suscité des discussions mais n'a pas reçu de réponse satisfaisante.

6.5.B.e.3. La valeur de l'embryon humain peut [168] être considérée à trois points de vue.

 Au niveau de la biologie, plus l'embryon est développé, plus il a de valeur. Il semble en être de même dans la perception psychologique et sociale. On est porté, au plan de l'éthique, à suivre le même schéma, et prendre en considération le stade de développement dans le continuum.

6.5.B.e.4. La valeur de l'embryon devrait-elle se fonder davantage sur son ontologie - ce qu'il est, à savoir un adulte virtuel - ou sur son stade de développement qui tient compte du degré de réalisation de son potentiel ? Cette question a été débattue.

 La position la plus fréquemment soutenue est la suivante. Puisque l'embryon est le produit de deux êtres humains, issu d'un projet humain et destiné à devenir une personne humaine, il a déjà une valeur en tant qu'être humain en devenir. Ne pas lui attribuer cette valeur pourrait entraîner des conséquences graves.

[169]

6.6. LE DISCOURS JURIDIQUE

6.6.A. Dans l'état actuel du droit, l'embryon ou le fœtus n'ont pas de statut juridique. Mais, sans leur reconnaître la qualité de "personne" comme telle, le droit a toujours protégé la vie humaine potentielle. La législation sur l'avortement en témoigne.

6.6.B. Il existe une certaine confusion dans le discours juridique. On parle de "personne humaine", d' "être humain", de "personne", de "personnalité", sans qu'on puisse affirmer que ces concepts soient équivalents.

6.6.C. Le développement des biotechnologies contemporaines, notamment celles de la fécondation in vitro, soulève des interrogations. La principale est de savoir si on doit reconnaître une pleine personnalité juridique à l'embryon, ou un statut particulier, ou encore distinguer "vie humaine" de "personne humaine". Dans les deux premières hypothèses se pose alors une autre interrogation, celle du moment à partir duquel on lui accorderait cette personnalité ou ce statut particulier.

6.6.D. Dans le contexte actuel, une attitude de prudence est préférable. La réponse à ces questions présuppose un consensus social. Légiférer de manière immédiate risquerait premièrement de fixer trop tôt des [170] comportements et attitudes impliquant la société à venir, deuxièmement de paralyser des travaux conduits pour le bien collectif, troisièmement d'être dépassé par l'évolution sociale et scientifique. Bref, ce serait se prononcer sans avoir évalué toutes les conséquences (V.4., V.5.).

6.6.E. Le discours juridique, tout comme le discours biologique (VI.3.) présuppose le discours éthique (VI.5.).

 L'éthique, laïque ou religieuse, est d'importance primordiale pour l'établissement d'une législation dans une société pluraliste, puisque le droit vient consacrer les valeurs d'une société.

6.6.F. Dans un tel contexte, la question du statut de l'embryon ou du fœtus humains est d'abord une question d'ordre éthique avant d'être d'ordre juridique (position générale, 5.).

[171]

7. LES APPLICATIONS DE LA FÉCONDATION IN VITRO

7.A. L'application de la fécondation in vitro aux "mères porteuses", à la congélation des embryons, au don d'embryons, n'a pas fait l'objet d'un approfondissement en 1983-1984.

7.B. Les applications de la fécondation in vitro à des buts non reproductifs feront 1'objet de la recherche en 1984-1985.

7.C. Les perspectives d'avenir offertes par l'utilisation éventuelle de techniques impliquant la fécondation in vitro ont hautement préoccupé le GREM, comme par exemple la modification du code génétique humain, le clonage humain, la production d'embryons humains pour des fins de régénérescence des tissus ou organes des adultes.

7.D. Le GREM est conscient que les conséquences des développements de la biomédecine sur la société risquent d'être aussi importantes que celles de la physique nucléaire.

Québec, février 1985

Contributions de

Henri BEAUMONT

Ivan BERNIER

Diogène CLOUTIER

Édith DELEURY

Michel FORTIER

Michel T. GIROUX

André JEAN

Bernard KEATING

Raymond D. LAMBERT

Marcel J. MÉLANÇON

Madame X Monsieur Y

|  |
| --- |
| Photographie de la page couverture  |
|  | Dr Raymond D. LAMBERT |
|  | Département d'obstétrique-gynécologie, Faculté de médecine, Université Laval, et Laboratoire de génétique moléculaire et humaine, C.H.U.L. |

Remerciements à L'UNION MEDICALE DU CANADA et au Dr Raymond D. LAMBERT pour l'autorisation de reproduire cette photographie tirée de :

La fécondation extra-corporelle à Québec : bilan de la phase I (août 1979-31 décembre 1982). Jacques-E. Rioux, Raymond-D. Lambert, Diogène Cloutier, Pierre Dupont, Michèle Boulanger, André Lemay, Nacia Faure, Adrien Bastide, Vincent Bergeron et Brigitte Rosenstiel. Union méd. Can., 1984 ; volume 113, numéro 3, 203-208.

Fin du texte

1. \* Ils sont disponibles à : Groupe de recherche en éthique médicale, Faculté de philosophie, Pavillon Félix-Antoine Savard, Université Laval, Québec GIK 7P4 Tél. : (418) 656-3833 ou 656-2244. Coût : $10.00 [↑](#footnote-ref-1)